Cours de grec ancien

3ème et 4ème années

Collège Saint-Julien Ath

« Chaque langue dit le monde à sa façon.
Chacune édifie des mondes et des anti-mondes à sa manière. Le polyglotte est un homme plus libre. »

Rudolf Steiner

REMERCIEMENTS

Le sujet vaste et complexe, le problème des sources et notre volonté de précision nous ont souvent déroutés et nous avons plus d'une fois dû recadrer, recentrer nos recherches. Cela ne fut possible que grâce à l'aide et aux encouragements de personnes conscientes de la richesse de l'étude du grec ancien et de l'actualité toujours réelle de cet apprentissage. Elles nous ont aussi conseillés dans l'organisation des réunions nécessaires à l'accomplissement de ce long projet (plan global, directions à prendre…). Qu'elles soient toutes ici remerciées.

Toutefois, nous voulons adresser un merci particulier à :

- Stéphanie GROULARD et Fernand QUINTIN, professeurs de latin et de grec au Collège Saint-Julien à Ath pour nous avoir donné la passion pour cette langue merveilleuse qu'est le grec ancien mais plus pragmatiquement aussi pour nous avoir aidés pour la relecture de ce projet jusque dans l'avion à notre retour de Grèce…
- … toutes les personnes qui ont investi de leur temps pour publier sur le Web des textes de grec ancien et enfin, tous les auteurs ou gérants des autres sites qui nous ont bien aidés.

La rédaction de ce travail nous a passionnés et nous a énormément appris. Nous vous souhaitons bonne lecture et étude…

Céline GRAVER, 4ème Grec-Math-Sciences (2010-2011),
qui a poursuivi sa participation malgré son changement d'orientation
& Guillaume HUYSMANS, 6ème Grec-Math-Sciences (2012-2013)

AVANT-PROPOS

Chers élèves,

Tout comme vous, nous avons bien souvent entendu une phrase telle que « Tu fais du grec ancien ? Mais ça ne sert à rien ! ». Ce syllabus est là pour vous prouver que c'est faux. À défaut d'être une langue vivante, c'est une façon de voir le monde différemment qu'avec les œillères de notre culture. Vous découvrirez l'histoire, la géographie, la pensée et la culture grecques sous différents angles, vous aurez un esprit bien plus ouvert qu'à votre arrivée en troisième année, votre sens de l'analyse (que ça soit en math ou dans d'autres langues) sera bien plus affûté et vous serez capables de comprendre – sans ouvrir aucun dictionnaire – certains mots courants (ou peu courants) issus de langues basées sur le grec ancien, ce qui inclut – entre autres – le latin (encore utilisé en botanique, par exemple), le français et même l'anglais !

Le premier syllabus a été fait il y a plus de 10 ans par un professeur de latin/grec, monsieur Lesage, à la machine à écrire. Le second, par un élève de rhétorique, Adrien De Vreese, comme travail de fin d'études. C'est avec plaisir que nous avons réalisé le syllabus que vous tenez entre vos mains ; nous souhaitions vous proposer quelque chose de plus vivant, de plus pratique et de plus complet que les précédents ! Nous y avons inclus plus d'illustrations (peintures, sculptures, dessins, schémas…), plus de petits détails intéressants (qui pourraient vous aider à retenir plus de choses) et quelques textes bonus (mais loin d'être d'une difficulté insurmontable à traduire)…

Une archive au format ZIP (qui peut être ouverte via le logiciel libre 7-zip) est disponible sur le site du Collège Saint-Julien d'Ath et contient les différents fichiers Word ainsi que les instructions nécessaires pour des réimpressions (partielles ou non) et d'éventuelles modifications de ce syllabus. Veuillez noter qu'une édition supérieure à Starter de Microsoft Word est nécessaire pour assembler les différents fichiers en un seul, imprimable en PDF. Ce fichier est disponible à l'adresse suivante : http://csj-ath.be/syllabus-grec

Guillaume HUYSMANS, Céline GRAVER

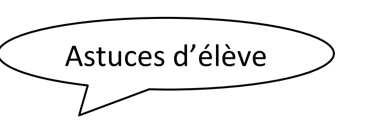
CONVENTIONS CONCERNANT LE VOCABULAIRE

- Les mots en gras sont soit des mots qui ressemblent beaucoup à d'autres, soit des irréguliers dont il faut peut-être étudier les formes.

- Lorsque le déterminant d'un nom est en gras, c'est qu'il n'est pas forcément évident à deviner et il faut donc l'étudier. Prenons l'exemple de του μεγαλου πεδιου : vous n'avez aucun moyen d'être certain du genre de ce groupe nominal à moins de l'avoir étudié. En l'occurrence, il est neutre, mais comme les terminaisons du génitif masculin et neutre singulier sont les mêmes, c'est impossible à savoir avec certitude.

- Lorsque la traduction d'un mot commence par (ici), cela signifie que le mot peut être traduit d'autres manières que dans le texte que vous étudiez, et qu'il n'est donc peut-être pas nécessaire de retenir ce mot pour d'autres textes.

- Lorsque la traduction d'un verbe commence par (P), cela signifie que l'on considère seulement le sens de ce verbe à la voix passive. Vérifiez donc lorsque vous le rencontrez qu'il est bien à cette voix afin de ne pas faire un contre-sens en le traduisant, puisqu'une ou plusieurs traductions du même verbe existent également à la voix active.



Comment étudier efficacement ?

La méthode présentée ici est loin d'être universelle et vous êtes bien sûr libre de l'adapter à votre mémoire (visuelle, basée sur l'écriture ou la répétition…). Une chose est cependant certaine : il est absolument inutile, voire même dangereux pour la réussite de vos examens d'étudier « comme un perroquet » toutes les traductions et analyses. C'est peut-être possible avec les premiers textes mais cela prendra de plus en plus de temps sans ne jamais rien vous apprendre. Voici donc une façon de travailler un texte avant une interrogation, un bilan ou un examen :

1. Étudiez votre vocabulaire ! Cela ne veut pas dire qu'il faut le connaître dans les deux sens comme si c'était une langue vivante (bien que ça ne fasse pas de tort), mais il faut absolument connaître l'origine complète des mots du texte (attention à ne pas oublier l'esprit) : n'oubliez pas l'article si c'est un nom ou la voix si c'est un verbe. Cela vous permettra de voir directement le sens de chaque mot sans devoir à chaque fois regarder sur la page en face et surtout, les analyses seront plus faciles à refaire car les mots auront tout de suite un sens. S'il s'agit d'un bilan, essayez peut-être de faire une liste récapitulative de tous les mots des textes à étudier : les recopier peut déjà vous aider à en retenir quelques-uns. Pour ne pas confondre des lettres comme χ et κ, vous pouvez par exemple prononcer différemment le khi (comme *gaan* en néerlandais).

2. Travaillez au crayon sur un texte vierge pour refaire les analyses. Ce qu'il faut retenir c'est la façon d'analyser les phrases, pas les analyses en elles-mêmes. Avec le temps, vous acquerrez les « réflexes » qui vous seront très utiles lors de versions. En début de troisième année, certaines analyses seront données *ex nihilo*, vous avez alors deux choix : le premier est de les retenir par cœur, tout simplement. Le second est de voir le pourquoi, mais ce n'est pas toujours possible. Les aoristes seconds, par exemple, ont tous un radical différent de celui du présent ; le reconnaître vous permettra de ne jamais vous tromper dans l'origine du mot.

3. Retraduisez le texte à la lumière de vos analyses : c'est tout ce dont vous disposerez lors des évaluations. Comparez ensuite votre nouvelle traduction avec celle faite en classe et essayez de comprendre pourquoi ce n'est pas correct.

Voici encore quelques conseils à appliquer pendant l'évaluation :

- Les petits mots comme οὐ(κ) ou encore le mot μη sont très importants car ils indiquent une négation ! Les ignorer mènera à un contre-sens (vous traduirez l'inverse de ce que disait l'auteur), même chose pour un passif transformé en actif par oubli : « Brutus assassina César » est l'opposé de « César assassina Brutus ».

- Faites attention aux pluriels, on ne les oublie que trop souvent. Cette faute n'est généralement pas grave en soi, mais il serait bête de perdre quelques points après avoir correctement analysé le reste de la phrase.

- La première définition du dictionnaire n'est pas toujours la bonne ! Il existe souvent plusieurs sens pour un seul mot et un simple esprit peut totalement en changer le sens. Si vous avez de la chance, il se peut que ce que vous essayez de traduire soit une expression figée et qu'elle se trouve également au dictionnaire : dans ce cas, il suffit de recopier sa traduction...

L'ALPHABET GREC

MAJ	min	grec	français	équivalent latin
Α	α	ἀλφα	alpha	a
Β	β	βητα	bêta	b
Γ	γ	γαμμα	gamma	g
Δ	δ	δελτα	delta	d
Ε	ε	ἐ ψιλον	epsilon	e
Ζ	ζ	ζητα	dzêta	z
Η	η	ἠτα	êta	ê
Θ	θ	θητα	thêta	th
Ι	ι	ἰωτα	iota	i
Κ	κ	καππα	kappa	k
Λ	λ	λαμβδα	lambda	l
Μ	μ	μυ	mu	m
Ν	ν	νυ	nu	n
Ξ	ξ	ξι	xi	x
Ο	ο	ὀ μικρον	omicron	o
Π	π	πι	pi	p
Ρ	ρ	ῥω	rhô	r
Σ	σ, ς	σιγμα	sigma	s
Τ	τ	ταυ	tau	t
Υ	υ	ὐ ψιλον	upsilon	u
Φ	φ, φ	φι	phi	ph
Χ	χ	χι	chi (khi)	ch (kh)
Ψ	ψ	ψι	psi	ps
Ω	ω	ὠ μεγα	oméga	ô

L'alphabet grec est composé de 24 lettres ayant chacune deux casses : majuscule et minuscule. En plus de ça, le sigma possède deux graphies (façons de l'écrire) : « σ » en début ou milieu de mot et « ς » en fin de mot. Les consonnes ne portent pas d'esprit ni d'accent à l'exception du rhô qui porte toujours un esprit rude en début de mot. L'esprit rude marque l'aspiration (*h* français) tandis qu'il n'existe pas de trace de l'esprit doux dans notre langue. Il ne peut y avoir deux esprits ou accents dans un même mot et l'esprit se trouve sur la première lettre du mot si c'est une voyelle simple ou la 2ème si c'est une diphtongue. Cet alphabet contient en outre 7 voyelles et 17 consonnes.

En ce qui concerne les accents, les règles sont assez compliquées (et différentes pour les noms et les formes verbales) et il y a un grand nombre d'exceptions. On ne peut pas deviner où ils se placent « à l'origine » : il faut étudier le vocabulaire avec l'accent pour savoir où le placer. Par exemple, θέα signifie « *la contemplation* » tandis que θεά signifie « *la déesse* ». On n'utilisera les accents que pour distinguer des mots qui paraissent identiques.

Il existe plusieurs familles de consonnes :

- les occlusives, dont les :

	sonores	*sourdes*	*aspirées*
gutturales	γ	κ	χ
labiales	β	π	φ
dentales	δ	τ	θ

- les liquides : λ, μ, ν, ρ.
- les doubles : ζ (σ+δ ou δ+σ), ξ (γ/κ/χ + σ), ψ (β/π/φ + σ).

η et ω sont des voyelles longues. Quand un iota suit une longue, il se souscrit, c'est-à-dire qu'il se note en dessous de cette lettre et il ne se prononce pas : ηι → ῃ « ê ».

Les semi-voyelles yod *J* et digamma *F* (minuscule : ϝ) ne sont plus utilisées en grec classique ni en grec moderne mais sont parfois utiles pour expliquer certains phénomènes. Elles étaient couramment utilisées dans d'anciens dialectes mais ne le sont plus dans celui que l'on étudiera dans le secondaire : l'attique.

Les premiers vers de l'Iliade

μηνιν ἀειδε θεα Πηληιαδεω Ἀχιληος
οὐλομενην, ἡ μυρι᾽ Ἀχαιοις ἀλγε᾽ ἐθηκε,
πολλας δ᾽ ἰφθιμους ψυχας Ἀιδι προιαψεν
ἡρωων, αὐτους δε ἑλωρια τευχε κυνεσσιν

οἰωνοισι τε πασι, Διος δ᾽ ἐτελειετο βουλη,
ἐξ οὑ δη τα πρωτα διαστητην ἐρισαντε
Ἀτρειδης τε ἀναξ ἀνδρων και διος Ἀχιλλευς.
τίς τ᾽ ἀρ σφωε θεων ἐριδι ξυνεηκε μαχεσθαι;
Λητους και Διος υἱος: ὁ γαρ βασιληι χολωθεις

νουσον ἀνα στρατον ὀρσε κακην, ὀλεκοντο δε λαοι,
οὑνεκα τον Χρυσην ἠτιμασεν ἀρητηρα
Ἀτρειδης: ὁ γαρ ἠλθε θοας ἐπι νηας Ἀχαιων
λυσομενος τε θυγατρα φερων τ᾽ ἀπερεισι᾽ ἀποινα,
στεμματ᾽ ἐχων ἐν χερσιν ἑκηβολου Ἀπολλωνος

χρυσεῳ ἀνα σκηπτρῳ, και λισσετο παντας Ἀχαιους,
Ἀτρειδα δε μαλιστα δυω, κοσμητορε λαων:
Ἀτρειδαι τε και ἀλλοι ἐυκνημιδες Ἀχαιοι,
ὑμιν μεν θεοι δοιεν Ὀλυμπια δωματ᾽ ἐχοντες
ἐκπερσαι Πριαμοιο πολιν, εὐ δ᾽ οἰκαδ᾽ ἱκεσθαι:
παιδα δ᾽ ἐμοι λυσαιτε φιλην, τα δ᾽ ἀποινα δεχεσθαι,
ἁζομενοι Διος υἱον ἑκηβολον Ἀπολλωνα.

L'Iliade est une épopée de la Grèce antique attribuée à l'aède Homère. Ce texte a probablement été rédigé entre 850 et 750 ACN, soit quatre siècles après la période à laquelle les historiens font correspondre la guerre mythique mais bien réelle qu'il relate.

Le contexte de cette épopée est la guerre de Troie (aussi appelée Ilion) dans laquelle s'affrontent d'une part les Achéens venus de Grèce et d'autre part, les Troyens et leurs alliés, chaque camp étant soutenu par diverses divinités. Le thème principal de l'œuvre est la colère d'Achille et non la guerre de Troie en elle-même…

Le récit commence dix ans après le début de la guerre à un moment où son issue est encore incertaine.

Cette œuvre sera abordée en 5ème ou 6ème année, patience…

Si vous êtes perspicace…

Pour vous simplifier la tâche, ce syllabus a été fait « sans accents ». Or, si vous cherchez quelque chose dans un dictionnaire, sur Internet ou dans une grammaire, vous serez face à des mots accentués. Ces accents peuvent tout simplement être ignorés : avec un petit peu d'entraînement, vous serez capable de lire le texte ci-dessous aussi facilement que le précédent !

ἔνθ᾽ ἄλλοι μὲν πάντες ἐπευφήμησαν Ἀχαιοὶ
αἰδεῖσθαί θ᾽ ἱερῆα καὶ ἀγλαὰ δέχθαι ἄποινα:
ἀλλ᾽ οὐκ Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι ἥνδανε θυμῷ,
ἀλλὰ κακῶς ἀφίει, κρατερὸν δ᾽ ἐπὶ μῦθον ἔτελλε:
μή σε γέρον κοίλῃσιν ἐγὼ παρὰ νηυσὶ κιχείω
ἢ νῦν δηθύνοντ᾽ ἢ ὕστερον αὖτις ἰόντα,
μή νύ τοι οὐ χραίσμῃ σκῆπτρον καὶ στέμμα θεοῖο:
τὴν δ᾽ ἐγὼ οὐ λύσω: πρίν μιν καὶ γῆρας ἔπεισιν
ἡμετέρῳ ἐνὶ οἴκῳ ἐν Ἄργεϊ τηλόθι πάτρης
ἱστὸν ἐποιχομένην καὶ ἐμὸν λέχος ἀντιόωσαν:
ἀλλ᾽ ἴθι μή μ᾽ ἐρέθιζε σαώτερος ὥς κε νέηαι.

Avec l'Odyssée (récit du retour d'Ulysse), l'Iliade est le texte majeur de la littérature grecque. Il était jadis appris par cœur, *in extenso*, par les jeunes gens de bonne famille, ce qui faisait d'Homère, selon le mot du personnage Socrate, « l'éducateur de la Grèce ».

La Grèce antique

A. Histoire

L'histoire de la Grèce antique s'étale sur une période de près d'un millénaire. Elle débute vers la fin de la civilisation mycénienne et se termine par la conquête de la Grèce par le peuple romain. Cette grande période se divise en quatre sous-périodes. La première d'entre elles est la période des « **siècles obscurs** ». En effet, le début de la civilisation grecque nous est peu connu. Nous savons que de 1500 à 1100, il y a eu la période mycénienne, durant laquelle les historiens situent la guerre de Troie, racontée par Homère dans « L'Iliade ». Les décennies suivantes restent sombres, mais on remarque que les premières villes s'organisent peu à peu et que l'art commence à se développer. Vient ensuite la **période archaïque**. Celle-ci est caractérisée par la création et l'agrandissement des villes d'Athènes et de Sparte entre les VIIème et VIème siècles. C'est aussi l'époque de la création de l'alphabet grec et des jeux olympiques, ainsi que celle de l'apparition des premières colonies grecques. Survient ensuite l'**époque classique**. S'étendant de 500 à 323, elle est caractérisée par le grand développement d'Athènes d'un point de vue militaire, culturel et politique, ainsi que par les grandes tragédies et le théâtre comique. Enfin, il y a l'**époque hellénistique** ou alexandrine. Ce deuxième nom est dû aux grandes conquêtes d'Alexandre le Grand grâce auxquelles l'Empire grec multipliera les échanges commerciaux avec la Méditerranée et avec le monde.

La période des « **siècles obscurs** » s'étend du XIIIème au XIème siècle et est caractérisée par la décadence et puis la chute de la civilisation dite mycénienne. Elle est célèbre grâce à la guerre de Troie sous le règne d'Agamemnon. Après la chute de cette civilisation, le peuple grec se réorganise, se divisant en de multiples petites cités autonomes suivant la géographie physique. Les décennies suivantes sont caractérisées par une progression dans les échanges et l'économie mais aussi dans l'accroissement de la population. L'historiographie actuelle appelle « siècles obscurs », en Grèce antique, la période qui va du XIIème au VIIIème siècle. Cette période est donc pour la Grèce antique une étape vue aujourd'hui plus comme un âge de changement que de déclin.

La **période archaïque**, définie sur base des styles de poterie, commence vers 750 et se termine vers 480. À partir de 750, les Grecs ont une phase d'expansion territoriale de 250 ans durant laquelle ils colonisent dans toutes les directions. Vient ensuite au VIIème siècle une ère monarchique. En effet, chaque petite cité était gouvernée par un roi, qui ne règne parfois que sur une population de 1000 habitants. Mais le pays est en manque de terres cultivables et le pouvoir passe peu à peu aux quelques grands propriétaires terriens puisque ceux qui ont des terres obtiennent facilement la reconnaissance du peuple et finalement le pouvoir. Ils forment une classe guerrière aristocratique ou oligarchique qui se lance régulièrement dans de petites batailles inter-cités. La monarchie est abolie en 683.

Au début du VIème siècle, le monde grec ne se limite pas à la péninsule que nous connaissons aujourd'hui. La langue et la culture grecque ont envahi un territoire beaucoup plus vaste, notamment grâce aux colonies, bien que celles-ci ne soient pas nécessairement liées entre elles, sauf par la religion.

Le VIème siècle est marqué par Solon et Pisistrate qui fondent les bases de la démocratie. En effet, d'une part, Solon fut le créateur de la démocratie grâce à son nouveau gouvernement, caractérisé par son assemblée masculine ainsi que par les premiers votes. Vers 600 ACN, il fit d'Athènes une ville décente, propre, où la justice régnait et où la dictature n'existait plus. Il fit de nombreuses réformes et rédigea une nouvelle constitution qui institue la timocratie, mélange d'oligarchie et de démocratie, acceptée et par les aristocrates et par le peuple. D'autre part, Pisistrate fit d'Athènes une ville forte militairement et commercialement. Cette puissance athénienne est préalable à une future démocratie. Il fut l'instigateur d'une vaste réforme sociale

et politique qui prolongeait l'œuvre de Solon. La « vraie » première démocratie, sous Clisthène, est établie vers 500 ACN (vous en trouverez un schéma à la page 53).

Les années 550-450 connaissent la prépondérance de quatre cités dans le monde grec : Athènes, Sparte, Thèbes et Corinthe. Chacune d'elles a su prendre le contrôle des petites campagnes et villes adjacentes à leur territoire. Corinthe devient une grande puissance marchande et maritime, tout comme Athènes.

La **période classique** correspond à la majeure partie des Vème et IVème siècles, c'est-à-dire depuis la chute de la tyrannie à Athènes vers 500 jusqu'à la mort d'Alexandre le Grand en 323. Le Vème siècle est surtout caractérisé par des guerres.

Commençons par les **guerres médiques** : l'Empire perse s'empare peu à peu des cités grecques, comme celles d'Ionie. Toutefois, certaines populations grecques voient cette occupation d'un mauvais œil et vont demander l'aide de plus puissantes pour briser le pouvoir de la Perse sur l'Ionie. Ainsi, la cité de Milet va quémander un appui militaire à Sparte, qui refuse. C'est Athènes qui enverra une poignée de navires au front. En 494, la bataille de Ladè marque la fin de ce premier affrontement. Cependant, le Grand Roi de Perse, Darius Ier n'a pas dit son dernier mot : en 492, il envoie une expédition contre les Grecs. La flotte perse, après avoir conquis plusieurs îles grecques, débarque en Attique et, après plusieurs jours d'escarmouches, fait face à Athènes. Mais les 10.000 hoplites athéniens arrivent et font un carnage. Il s'agit de la bataille de Marathon de 490. Les Perses retournent finalement chez eux, en fêtant la prise des îles de l'Egée. Cependant, quelque peu revanchards, ils vont à nouveau tenter de conquérir les territoires grecs. La deuxième expédition punitive, de plus grande envergure, frappe en 480, sous Xerxès Ier. Le monde grec s'inquiète et demande le soutien essentiel de Sparte, la cité la plus puissante, qui prend le commandement des opérations. Les troupes et la flotte perse se dirigent droit vers Athènes sans que rien ne les arrête. En 480, le roi de Sparte Léonidas et une de ses troupes se sacrifient pour ralentir la marche des Perses. C'est la bataille des Thermopyles. Malgré ce sacrifice, la Béotie puis l'Attique tombent tout de même aux mains des Perses. Tous les hommes grecs capables de se battre sont appelés à défendre leur territoire et grâce à leur ingéniosité, les Grecs parviennent à attirer les navires perses jusqu'à Salamine où la flotte grecque les anéantit en 480. Le conflit se poursuit jusqu'à ce que, guidées par Sparte, les cohortes grecques continuent sur leur lancée et repoussent toutes les forces perses terrestres à la bataille de Platée et les unités maritimes à la bataille du Cap Mycale. En 478, Byzance est conquise par les troupes grecques. C'est à ce moment-là que les puissances grecques décident de créer une ligue « anti-Perses », la ligue de Délos, qui prône l'aide mutuelle des cités grecques en cas de guerre. Sparte se retire petit à petit pour laisser à Athènes le rôle de « cité capitale ». La fin des guerres médiques entraîne donc un siècle de progrès et d'aisance pour Athènes : les sciences et les arts sont en vogue et très favorisés. C'est à cette période que le monde va connaître Sophocle, Euripide, Aristophane, Platon, Xénophon et bien d'autres encore. Mais le Vème siècle est surtout influencé par une personne : Périclès, grand partisan de la démocratie et homme d'État athénien. Il fit d'Athènes une ville très forte et développée, attirant même la jalousie de certaines autres cités et fit de la ligue de Délos un empire athénien. Il voulait qu'Athènes soit grandiose en oubliant que Sparte voulait la même chose.

Leur rivalité entre les deux cités s'est donc accrue au fil des ans et en 431, la deuxième grande guerre éclate, cette fois entre Sparte et Athènes, soutenues par leurs alliés respectifs, guerre connue sous le nom de « **Guerre du Péloponnèse** ». Le but initial de Sparte est d'envahir l'Attique. Malgré une épidémie de peste qui décime ses troupes et ses réserves, Athènes se défend du mieux qu'elle peut pour éviter que Sparte ne prenne l'avantage. Ainsi, une première paix est instaurée en 421. Mais l'hostilité entre Sparte et Argos, une alliée d'Athènes, pousse à la reprise des combats. Sparte se constitue une flotte capable de rivaliser avec Athènes. Cette dernière, épuisée et au bord de la défaite, demande la paix en 404. Sparte accepte et dicte ses conditions, comme la dépossession des territoires d'outre-mer d'Athènes à son propre profit.

Sparte est donc devenue la cité la plus puissante. Mais Athènes, Thèbes, Argos et Corinthe s'opposent à cette suprématie lors des **guerres corinthiennes**, qui s'achèvent en 387 sans vainqueur. Les généraux thébains Épaminondas et Pélopidas gagnent la bataille décisive de Leuctres en 371. C'est alors la fin de la suprématie de Sparte, remplacée brièvement dans ce rôle par Thèbes, qui finalement laisse le devant de la scène à Athènes, qui recouvre ainsi beaucoup de son ancienne puissance.

C'est ensuite au tour des Macédoniens, sous le règne de Philippe II, vers 350, de vouloir s'emparer d'Athènes par invasion et flatterie. Cependant, cette tentative reste vaine et la volonté du roi macédonien d'être à la tête d'un puissant empire reste bien ancrée dans son esprit. Ne visant plus Athènes mais un territoire bien plus grand, il unit les différentes cités grecques et annonce qu'il va envahir la Perse pour les venger. Malheureusement, il est assassiné en 336, avant d'avoir accompli son rêve d'un Empire unifié. Les Macédoniens n'en restent cependant pas là : en effet, le successeur de Philippe, Alexandre, s'emploie à réaliser le plus rapidement possible, les projets de son père. Reconnu chef par son peuple, c'est en tant que libérateur de l'oppression perse qu'il se fera connaître ensuite auprès des Grecs et Egyptiens. Quelque temps après, il se retrouve maître de l'Empire perse par occupation. Alexandre veut continuer à conquérir le monde, mais une fièvre mortelle le fait périr à Babylone en 323. Son Empire se fracture peu après sa mort mais laisse une empreinte indélébile sur le monde grec avec notamment de nombreuses villes qui portent son nom.

La **période hellénistique** ou alexandrine va du IVème au Ier siècle. Hormis Alexandre le Grand et Cléopâtre, cette période est assez méconnue. Elle fait office de charnière, de transition entre l'éclat de l'époque classique et la puissance de l'Empire romain. Durant cette période, l'or afflue en abondance, la splendeur des villes et l'importance des échanges économiques, culturels et langagiers modifient le visage de la partie orientale du bassin méditerranéen.

Après cette période charnière vient la période de la **Grèce romaine**, qui s'étend conventionnellement de 146 ACN après la mise à sac de Corinthe par Achaïcus, jusqu'à la reconstruction de Byzance et sa proclamation en tant que seconde capitale romaine en 330 PCN par Constantin Ier. Le déclin de la puissance militaire grecque amène les Romains à conquérir le pays à partir de 187 ACN. À partir de 155, les Romains accentuent leur présence en Grèce et y font défendre leurs intérêts. Mais cet interventionnisme est mal perçu par les populations qui se révoltent en Macédoine (148) et dans le Péloponnèse (146). Ces soulèvements s'achèvent par le sac de Corinthe en 146 et le fait que la péninsule devient alors un protectorat romain, auquel on ajouta les îles de la mer Egée en 133 ACN. Athènes et d'autres cités se révoltent en 88 ACN mais sont écrasées par le général et tyran Sylla. La guerre civile romaine dévaste encore plus le pays. Mais la Grèce ne s'éteint pas pour autant, elle brille au cœur de l'Empire romain. Comme le dit Horace : « Et la Grèce conquise conquit son farouche vainqueur, et importa les arts au sein du Latium sauvage ».

B. Géographie

Plus de 80% du territoire grec sont occupés par la montagne : l'Olympe (2918 m), le Parnasse (2457 m), l'Hélicon (1527 m) et les montagnes de l'Attique situées entre 1000 et 1500 mètres. Le relief accidenté et compartimenté de la Grèce a probablement donné naissance à la division du territoire en cités. La Grèce antique était un pays d'activité volcanique intense et son sol, souvent ébranlé par des secousses sismiques.

La Grèce fait partie de la zone tempérée chaude. Les étés y sont chauds et les hivers doux. Les pluies y sont rares et peu abondantes. Dans ce pays où la sécheresse est fréquente, il y a un réel manque d'eau. Les cours d'eau sont de maigres rivières dont bien peu méritent le nom de fleuves et ne sont pas navigables. À cette époque, les sources étaient très importantes car elles seules fournissaient l'eau potable. On citait entre autres la fontaine Pirène à Corinthe, la fontaine Clepsydre à Athènes et la fontaine Castalie à Delphes.

Les cultures sont dépendantes du climat. Dans l'ensemble, la végétation de la Grèce est celle des autres pays méditerranéens. Dans les temps les plus reculés, les montagnes étaient boisées. On y voyait des chênes, des ifs, des sapins… Cependant, un arbre prédomine : le platane, l'arbre des vallées et des eaux courantes, semble être inhérent au paysage grec. Le domaine des chèvres et des moutons est le maquis. Il y a de l'yeuse (un chêne vert) et du chêne-liège. Dans les territoires habités, les plaines sont cultivées : on y trouve céréales (orge et froment), légumes, vignes, oliviers, figuiers, peupliers et platanes.

Les côtes sont en général très découpées. Leur dentelure est favorable au cabotage (navigation au bord des côtes) et à la pêche. La mer Egée est parsemée de myriades d'îles : les Cyclades, les Sporades…

On trouve du marbre un peu partout en Grèce, notamment sur les îles de Paros et de Naxos ainsi que dans le Pentélique (montagne). L'argent, avec les mines du Laurion, était autrefois un métal précieux très convoité. Les Anciens étaient aussi attirés par l'or, que l'on trouvait dans les territoires lointains : l'île de Thasos, la Macédoine, la Thrace. L'Eubée était le principal centre d'extraction du cuivre.

Dodone, ville principale de l'Épire, doit sa renommée à l'oracle de Zeus, roi des dieux, qui s'y manifestait dans un arbre fameux, le chêne de Dodone. Les prêtres interprétaient le bruissement des feuilles comme une parole divine et en donnaient une traduction.

Le mont Olympe était considéré par les Anciens comme le lieu du séjour des dieux.

Le temple de Delphes, célèbre par les oracles rendus par la Pythie, prêtresse d'Apollon, s'élevait au pied du mont Parnasse, consacré au dieu Apollon et aux Muses. La prêtresse, enivrée par des vapeurs de soufre, poussait des cris inarticulés et des paroles confuses. Celles-ci étaient recueillies et interprétées comme les oracles d'Apollon.



John Maler Collier (1850-1934), « La Pythie de Delphes »

La Béotie avait comme capitale Thèbes. On pouvait y trouver les cités de Leuctres, Platée et Chéronée, dont les noms évoquent le souvenir sanglant de batailles ardues.

Athènes, capitale de l'Attique, commandait le pays tout entier. Cette grande cité était traversée par deux petites rivières, souvent à sec, le Céphise et l'Ilisos.

À Olympie, en Élide, se célébraient tous les quatre ans, en été, les jeux olympiques, fêtes essentiellement religieuses. Les Grecs comptaient les années par olympiade (période de quatre ans). Les premiers jeux se sont déroulés en 776 ACN.

La Laconie eut d'abord comme capitale Lacédémone, puis Sparte, grande rivale d'Athènes. Sparte, située sur l'Eurotas, n'était qu'une agglomération de petites bourgades.

Plusieurs îles valent la peine d'être citées : tout d'abord, la Crète dont les principales villes étaient Cnossos et Phaistos ; Délos, célèbre pour son temple dédié à Apollon et enfin, Rhodes considérée comme l'île aux roses. Sur le littoral de l'Asie Mineure, nous pouvons citer trois villes grecques : Éphèse, réputée pour son temple d'Artémis (déesse de la chasse), Phocée et Milet.

Les Grecs possédaient aussi de nombreux comptoirs commerciaux en Gaule (Nice, Antibes, Massalia devenue Marseille) mais aussi en Espagne. Enfin, ils construisirent de nombreuses villes sur les côtes de Sicile (Syracuse, Catane, Agrigente) et sur celles de l'Italie du Sud (Cumes, Tarente, Naples). Peu à peu, ces deux régions s'helléniseront (deviendront grecques) et dès le Vème siècle ACN, seront appelées « Grande Grèce » à cause de leurs colonies grecques nombreuses et florissantes.

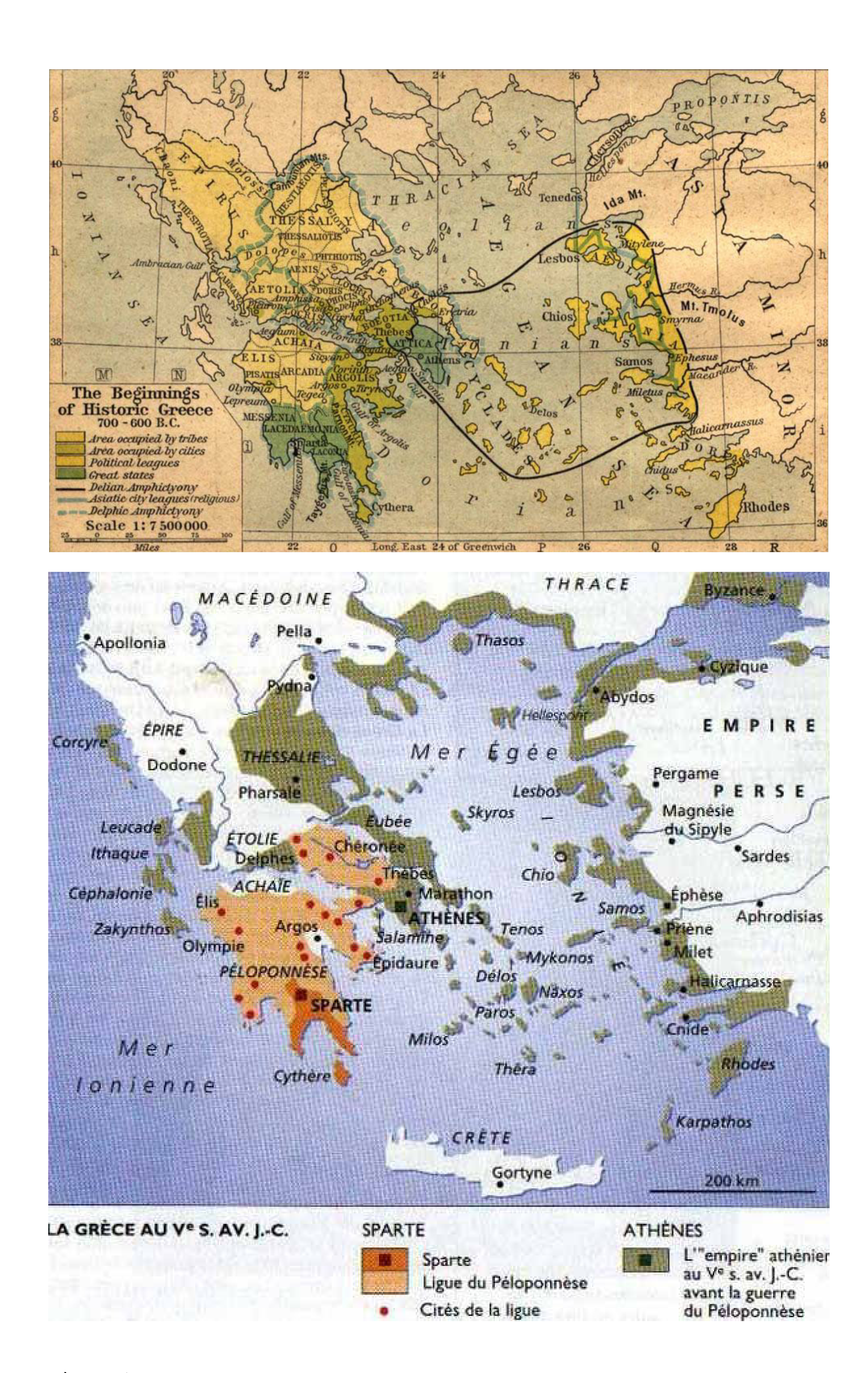
C. Culture

La civilisation grecque est une partie de l'histoire que personne ne peut ignorer : la mythologie, les guerres, les sages, les mathématiques… Notre propre civilisation en est fortement imprégnée. Cette grande civilisation nous a livré beaucoup de ses secrets mais bon nombre d'entre eux restent à nos yeux sombres et mystérieux. L'intellect archaïque a jeté les bases de notre culture et de nos connaissances actuelles. En effet, les Grecs ont élaboré la plupart des théories dans le domaine scientifique :

- en mathématiques :
    - Thalès : « Le cercle est coupé en deux parties égales par le diamètre »
    - Pythagore : son fameux théorème est connu de tous.
    - Euclide : ses « Éléments » énoncent les bases de l'arithmétique et de la géométrie. Les théorèmes y sont démontrés de façon très claire.
- en physique :
    - Archimède, inventeur du levier, du planétarium, de la vis hydraulique, de l'hydrostatique, de la mécanique statique…
    - Démocrite, « le père de l'atome » car pour lui, la nature est composée de deux choses : les atomes et le vide.
- en géographie : Ératosthène calcula avec beaucoup de précision la circonférence terrestre.
- en astronomie : alors que tous ses contemporains affirmaient que la Terre était au centre de l'univers, Aristarque osa avancer une théorie de l'héliocentrisme (soleil au centre). Il devint ainsi le précurseur de Copernic.
- en biologie, Aristote avec « L'Histoire des Animaux ».

Mais les Grecs étaient aussi très doués en architecture, comme en témoignent l'Acropole, le Parthénon et les autres chefs-d'œuvre de l'architecture antique.

Aujourd'hui, celui qui séjourne en Grèce se rend vite compte de la raison pour laquelle on différencie le grec ancien et le grec moderne : la prononciation est très différente et certains mots ont parfois radicalement changé. Cependant, le grec ancien est un atout indéniable pour qui souhaite étudier le grec moderne : il permet de comprendre beaucoup de choses (vocabulaire, fonctionnement de la langue…).


The Beginnings of Historic Greece
700 - 600 B.C.
Area occupied by tribes
Area occupied by cities
Political leagues
Great states
Delian Amphictyony
Asiatic city leagues (religious)
Delphic Amphictyony
Scale 1: 7 500 000
MACÉDOINE
THRACE
Byzance
Apollonia
Pella
Pydna
Thasos
Cyzique
Abydos
Hellespont
EMPIRE
PERSE
Corcyre
ÉPIRE
Dodone
THESSALIE
Pharsale
Mer Égée
Pergame
Lesbos
Skyros
Magnésie du Sipyle
Sardes
Leucade
Ithaque
ÉTOLIE
Delphes
Chéronée
Eubée
Thèbes
Chio
ACHAÏE
Céphalonie
Élis
Marathon
ATHÈNES
Éphèse
Samos
Aphrodisias
Zakynthos
Argos
Olympie
Salamine
Tenos
Priène
Milet
Épidaure
Mykonos
PÉLOPONNÈSE
Délos
Naxos
Halicarnasse
SPARTE
Paros
Cnide
Mer Ionienne
Milos
Théra
Rhodes
Cythère
Karpathos
CRÈTE
Gortyne
200 km
LA GRÈCE AU Vᵉ S. AV. J.-C.
SPARTE
Sparte
Ligue du Péloponnèse
Cités de la ligue
ATHÈNES
L'"empire" athénier au Vᵉ s. av. J.-C. avant la guerre du Péloponnèse

Vocabulaire

NOMS
ἀγρος, –ου ὁ : *le champ*
ἀμπελος, –ου **ἡ** : *la vigne*
ἀνθρωπος, –ου ὁ : *l'homme*
ἀροτρον, –ου **το** : *la charrue*
βιος, –ου ὁ : *la vie*
γεωργια, –ας ἡ : *l'agriculture*
γεωργος, –ου ὁ : *l'agriculteur*
γη, γης ἡ : *la terre*
δενδρον, –ου **το** : *l'arbre*
δεσποτης, –ου ὁ : *le maître*
ἐλαιον, –ου **το** : *l'huile d'olive*
ἐπιτηδεια, –ων **τα** : *les vivres*
κριθη, –ης ἡ : *l'orge*
λαχανον, –ου **το** : *le légume*
μηλον, –ου **το** : *la pomme*
οἰκετης, –ου ὁ : *le serviteur*
οἰκονομος, –ου ὁ : *l'administrateur*
οἰκος, –ου ὁ : *la maison*
οἰνος, –ου ὁ : *le vin*
πυρος, –ου ὁ : *le froment*
φιλος, –ου ὁ : *l'ami*
χωρος, –ου ὁ : *la campagne*

ADJECTIFS
ἀγαθος, –η, –ον : *bon*
αὐτος, –η, –ο : *même*
ὑγιεινος, –η, –ον : *sain*
χαλεπος, –η, –ον : *difficile*

VERBES
ἀγω : *je conduis*
ἀναβαινω : *je monte*
διοικεω : *j'administre*
εἰμι : *je suis*
ἐπισκοπεω : *je surveille*
ἐργαζομαι : *je travaille*
ἐρχομαι : *je vais*
εὐδαιμονεω : *je suis heureux*
ἱππευω : *je vais à cheval*
πoριζομαι : *je me procure*
σκαπτω : *je laboure*
συνεργεω+DAT : *j'aide*
φυω : *je produis*

PRÉPOSITIONS
ἀπο+GÉN : *à partir de*
δια+GÉN : *à travers*
εἰς+ACC : *vers*
ἐν+DAT : *dans*
ἐπι+ACC : *sur*
μετα+GÉN : *avec*
παρα+ACC : *près de, chez*

ADVERBES ET CONJONCTIONS
ἀλλα (και) : *mais (aussi)*
γαρ : *en effet*
γε : *du moins*
γουν : *ce qui est sûr, c'est que …*
εὐ : *bien*
(τε ...) και : *et*
μην : *certes*
πολλακις : *souvent*
τημερον *ou* σημερον : *aujourd'hui*
χαλεπως : *difficilement*

CHAPITRE 1 – QUAND ON A TOUT OUBLIÉ

Un agriculteur, Ischomachos

Τημερον, ὠ φιλε Κριτοβουλε, εἱς τον χωρον ἐρχομεθα παρα τον Ἰσχομαχον · Ὁ ἀνθρωπος γαρ ἐστιν ἀγαθος οἰκονομος και τον οἰκον εὐ διοικει. Εὐδαιμονει γουν ὁ Ἰσχομαχος. Ἀπο γαρ της γεωργιας τα ἐπιτηδεια ποριζεται. Τα γαρ δενδρα αὐτῳ φυει μηλα τε και ἐλαιον, αἱ δ’ ἀμπελοι οἰνον, οἱ δ’ ἀγροι λαχανα τε και κριθην και πυρον. Ὁ γεωργος χαλεπως ἐργαζεται και βιον ἀγει ὑγιεινον γε, ἀλλα και χαλεπον. Συνεργουσι μην αὐτῳ οἱ οἰκεται και ἐργαζονται μετ’ αὐτου ἐν τοις ἀγροις και γην σκαπτουσι τῳ ἀροτρῳ. Πολλακις δ’ ἐπι τον ἱππον ἀναβαινει και ἱππευει δια των ἀργων ὁ δεσποτης και τους οἰκετας ἐπισκοπει.

Vocabulaire

NOMS
Ἀθηνα, –ας ἡ : *Athéna* (déesse)
Ἀθηναι, –ων **αἱ** : *Athènes* (ville)
ἀστυ, –εως **το** : *la ville*
ἐργον, –ου **το** : *l'œuvre*
ἱερον, –ου **το** : *le temple*
Ἰκτινος, –ου ὁ : *Ictinos*
κυκλος, –ου ὁ : *le cercle*
λυχνος, –ου ὁ : *la lampe*
ναος, –ου ὁ : *le temple*
Παρθενων, –ωνος ὁ : *le Parthénon*
πετρα, –ας ἡ : *le rocher*
πεδιον, –ου **το** : *la plaine*
Φειδιας, –ου ὁ : *Phidias*

ADJECTIFS
ἀρχαιος, –α, –ον : *vieux*
ἀσβεστος, –ος, –ον : *qui ne s'éteint pas*
ἐλεφαντινος, –η, –ον : *d'ivoire*
Πολιας, –αδος : *Poliade*

VERBES
περιοικεω : *j'habite autour*
ποιεω : *je fais*

1. Dans la phrase « ἐπι δε τῃ πετρᾳ », on trouve plusieurs nominatifs mais il n'y a qu'un verbe conjugué. Comment cela est-il rendu possible ?
2. Les mots « ὁν » et « ᾡ » ressemblent étrangement à l'article dont on aurait retiré le tau. Que sont-ils réellement ?

Chapitre 2 – Strabon

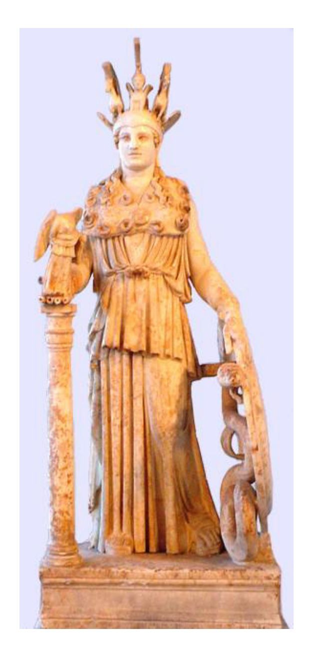
Strabon (en grec ancien, « qui louche »), né à Amasée dans le Pont (Turquie actuelle) vers 58 ACN et mort entre 21 et 25 PCN, est un géographe grec.

Peu de choses de sa vie sont connues. Sa famille habitait à Amasée, une ville dans la région du Pont-Euxin. Il s'installa à Rome et étudia auprès d'un certain Tyrannion, géographe de son état. Après de nombreux voyages, il retourna à Amasée, où il entreprit de rédiger une *Histoire* (*Ἱστορικα Ὑπομνηματα*) en 43 volumes, qu'il voulait la continuation de l'œuvre de Polybe (auteur d'*Histoires* en 40 volumes). Aucun de ces volumes n'est parvenu aux lecteurs d'aujourd'hui. Ensuite, il commença une *Géographie* (*Γεωγραφικα*), conçue comme complémentaire de l'*Histoire*, en 17 volumes, qui, elle, ne fut pas perdue, sauf quelques parties manquantes du livre VII. Son but était d'offrir à un lectorat aussi large que possible un livre agréable et instructif, qui pût être lu d'affilée. Strabon tente d'y décrire toute la terre habitée, pays par pays : l'Espagne, la Gaule, la Bretagne, l'Italie, la Grèce, l'Asie Mineure, l'Inde, l'Arabie, l'Egypte…

En dépit des nombreuses inexactitudes et erreurs que contient son œuvre, la lecture de celle-ci reste cependant très intéressante car elle nous donne un tableau d'ensemble des connaissances géographiques des Anciens au Ier siècle ACN.

Αἱ Ἀθηναι (*Géographie, IX, 1, 16*)

Το δ᾽ ἀστυ αὐτο πετρα ἐστιν ἐν πεδιῳ περιοικουμενη κυκλῳ˙ ἐπι δε τῃ πετρᾳ το της Ἀθηνας ἱερον ὁ τε ἀρχαιος νεως ὁ της Πολιαδος ἐν ᾡ ὁ ἀσβεστος λυχνος, και ὁ παρθενων ὁν ἐποιησεν Ἰκτινος, ἐν ᾡ το του Φειδιου ἐργον ἐλεφαντινον ἡ Ἀθηνα.



Athéna dite de Varvakeion, meilleure copie existante de l'Athéna Parthénos chryséléphantine de Phidias

Musée archéologique d'Athènes



Gravure représentant le Zeus Olympien, Quatremère de Quincy, 1815

Un peu d'Histoire

Phidias

Phidias est le plus grand sculpteur de l'Ancienne Grèce. Né à Athènes vers 500 ACN, il est élève d'Hégias (sculpteur Athénien réputé) qui lui apprendra la technique du bronze.



Sa première grande œuvre est une colossale statue en bronze d'Athéna Promachos qui fut placée sur l'Acropole (vers 456) et dont les navigateurs pouvaient voir la lance et l'aigrette depuis le Pirée. En 438, Phidias sculpte une imposante statue chryséléphantine (en or et en ivoire) d'Athéna Parthénos (*ή παρϑενος* signifiant « la jeune vierge »), haute de près de 12 mètres, qui sera protégée par le Parthénon. Il s'agit là d'une de ses plus belles œuvres.

Enfin, en 437 ACN, il réalise son œuvre la plus divine et la plus renommée : la statue de Zeus Olympien, elle aussi faite d'or et d'ivoire. Cette sculpture qui figurait au nombre des sept merveilles du monde, fut malheureusement détruite en 462 PCN par un incendie, après avoir rejoint la collection du chambellan de Théodose II à Constantinople.

La fin de sa vie sera tourmentée. En effet, lors de son retour à Athènes en 433, il est accusé d'avoir volé une partie de l'or de l'Athéna Parthénos. Après avoir été disculpé par une pesée des éléments en or, il est de nouveau accusé, cette fois d'impiété : il s'est en effet représenté avec Périclès au beau milieu du « combat des Amazones » sur le bouclier de la déesse. D'abord jeté en prison, il est ensuite exilé à Olympie où il meurt en 430 ACN.

Le Parthénon

Le Parthénon a été bâti à l'instigation de Périclès entre 447 et 436 ACN. Trois personnes ont donné naissance à cette merveille : Phidias qui en a conçu les plans et la décoration sculptée, Ictinos qui en était l'architecte et Callicratès, l'entrepreneur. Sa construction nécessita le travail de centaines de courageux artisans. Cette bâtisse, avec la statue d'Athéna et les Propylées, aurait coûté 2 000 talents, somme colossale pour l'époque.



Le Parthénon est demeuré quasiment intact pendant plusieurs siècles. Au VIème siècle, il est transformé en église consacrée à la Vierge Marie. Sa reconversion en église a conduit à la destruction de ses colonnes intérieures et à l'ouverture de plusieurs portes. Certaines statues de dieux païens ont probablement été retirées et détruites délibérément à cette époque.

On ne sait pas exactement ce qui est advenu de la statue d'Athéna. Lacharès, qui établit une tyrannie après avoir renversé la démocratie fit enlever ses feuilles d'or en 296 ACN pour payer ses troupes, et les remplaça par des copies en bronze doré. Vers le Vème siècle, elle aurait été emmenée à Constantinople par un empereur romain.

En 1456, Athènes est conquise par les Ottomans qui transforment le Parthénon-église en mosquée. Hormis un minaret qui lui est ajouté, il est peu modifié à cette époque. De nombreux visiteurs du XVIIème siècle ont témoigné du bon état de conservation du bâtiment. Contrairement à la réputation que leur firent les Européens plus tard, les Ottomans étaient généralement respectueux des monuments anciens qui se trouvaient sur leur territoire.

En 1674, l'édifice est minutieusement dessiné par, selon les hypothèses, un artiste anonyme ou Arnould de Vuez, accompagnateur du marquis de Nointel, ambassadeur de Louis XIV de France auprès de Constantinople. Ces relevés, dits à tort « de Carrey », sont aujourd'hui très précieux pour identifier les nombreux fragments des décors du Parthénon.

En 1687, le Parthénon subit l'une de ses plus terribles blessures : au cours de la guerre de Morée, les Vénitiens attaquent Athènes et les Ottomans se fortifient sur l'Acropole, en utilisant le Naos du Parthénon (partie centrale du temple qui renferme la statue du dieu) comme poudrière. Le 26 septembre, un boulet vénitien touche le bâtiment, fait exploser la poudre et déclenche un gigantesque incendie. Les murs de l'aire sacrée du temple s'effondrent et ce qui restait du toit est détruit, tout comme vingt et une colonnes. Les dégâts sont considérables et les nombreux débris qui jonchent le sol seront réemployés ou emportés.

Les ruines du Parthénon jonchèrent ainsi le sol pendant plus d'un siècle, sans que personne n'y prête une attention particulière. Cependant, en 1801, après quelques disputes et prises de pouvoir, Lord Elgin, ambassadeur britannique à Constantinople, aidé par son chapelain le Révérend Hunt, réussit à avoir l'autorisation de fouiller, creuser et emporter les objets antiques du site de l'Acropole. En un an, la moitié des sculptures, de nombreux métopes et frises seront enlevés. On peut aujourd'hui encore les admirer au British Museum à Londres. En 1805, les fouilles sont interdites en Attique. Toutes les antiquités restantes furent déterrées et mises dans le musée de l'Acropole, à Athènes.



Partie d'une des frises du Parthénon, Phidias

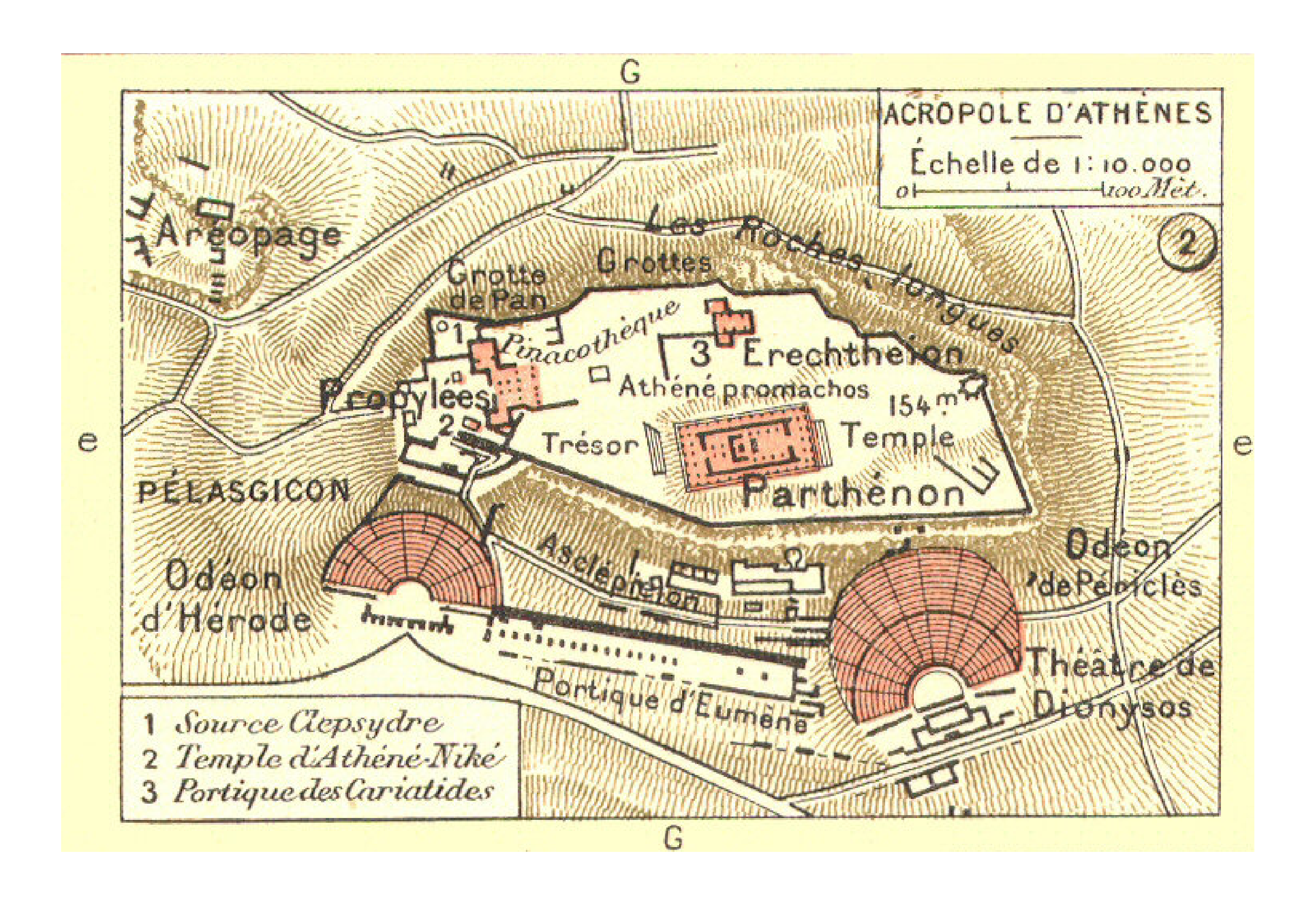
British Museum

Le British Museum est beaucoup critiqué par les autres pays : ils lui reprochent d'avoir volé leur patrimoine. La Grèce voudrait revoir les sculptures du Parthénon, l'Égypte quant à elle trouve injuste de voir exposée la Pierre de Rosette à Londres ! À cela, le musée répond simplement que les Anglais ont pu protéger énormément d'objets qui, sans eux, auraient sans doute disparu…

Athéna, déesse protectrice d'Athènes

D'après une ancienne légende, Athéna, déesse guerrière réfléchie, et Poséidon, dieu des tourments des eaux, se disputèrent la possession de l'Attique. Pour les départager dans cette querelle, ils choisirent comme arbitre le premier roi du territoire, Cécrops, qui, selon une autre légende, ne serait pas un simple homme mais un être mi-homme mi-dragon.

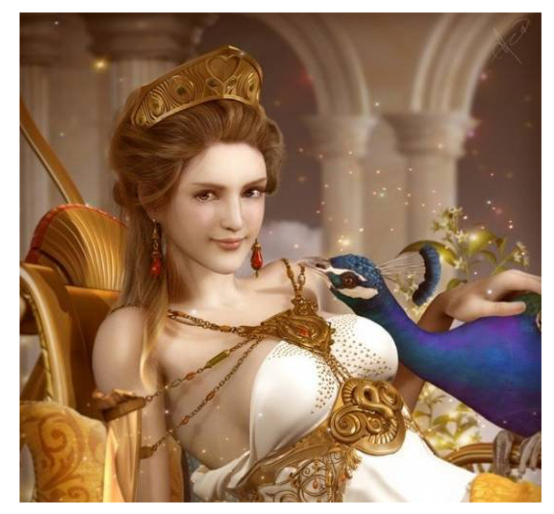
Pour montrer son envie de protectorat et l'étendue de ses pouvoirs, Poséidon fit, d'un coup de trident, jaillir sur l'Acropole une source d'eau d'une fissure. Il compléta ce don par l'offre à Cécrops d'un étalon noir invincible au combat. Athéna, de son côté, plus réfléchie que prestidigitatrice, fit pousser un bel olivier au sommet de l'Acropole. Selon Varron, le roi, soucieux de son peuple, demanda aux habitants d'Athènes de choisir eux-mêmes leur protecteur. Dans ces temps reculés, nous dit-on, les femmes avaient le droit de voter. Celles-ci préféraient l'olivier tandis que les hommes voulaient le cheval, y voyant une manière facile de vaincre leurs ennemis. Les femmes étant plus nombreuses d'une voix, Athéna fut donc acclamée comme protectrice d'Athènes. Alors, irrité d'avoir perdu, Poséidon ordonna aux flots déchaînés de recouvrir la ville. La seule manière trouvée par les Athéniens d'apaiser cette colère fut de punir les femmes, responsables de l'échec du maître des eaux : elles n'auront plus le droit de vote, aucun enfant ne portera le nom de sa mère et elles ne seront plus appelées Athéniennes.



Dieux et déesses

Quelles divinités sont représentées ? À quels attributs les reconnaissez-vous ?


Statue près du port de Copenhague


Site Internet


Canope de la villa Adriana, près de Tivoli


Musée du Louvre

Vocabulaire

NOMS
ἀκανθα, –ης ἡ : *l'épine*
δενδρον, –ου **το** : *l'arbre*
θησαυρος, –ου ὁ : *le trésor*
καρδια, –ας ἡ : *le cœur*
καρπος, –ου ὁ : *le fruit*
συκον, –ου **το** : *la figue*

ADJECTIFS
ἑκαστος, –η, –ον : *chaque, chacun*
ἰδιος, –α *ou* –ος , –ον : *particulier*
καλος, –η, –ον : *beau*
πονηρος, –α, –ον : *mauvais, méchant*
σαπρος, –α, –ον : *pourri, gâté, moisi*

VERBES
γιγνωσκω : *je connais, je reconnais*
ποιεω : *je fais*
προφερω : *je tire, je produis*
συλλεγω : *je cueille, je rassemble*

PRÉPOSITIONS
ἐξ *ou* ἐκ +GÉN : hors de

ADVERBES ET CONJONCTIONS
οὐκ, οὐδε : *ne... pas*
παλιν : *à nouveau*

1. Que remarquez-vous quant à la forme « ποιουν » ? Quelle est sa nature ?
2. Comment traduisez-vous « γιγνωσκεται » ?
3. Pourquoi « συκα » n'est-il pas sujet de « συλλεγουσιν » ?
4. Comment traduire ce verbe ?
5. Que représente « αὐτου » ?
6. D'après vous, quelle est la nature de « πονηρον » ? Que remarquez-vous de particulier ?
7. Quel est selon vous le sens du texte ?

Chapitre 3 – Saint Luc

La tradition rapporte que Saint Luc, l'un des quatre Évangélistes, serait né à Antioche (en actuelle Turquie), dans une atmosphère païenne. Il fut l'un des premiers chrétiens convertis à la parole du Christ. Il voyagea beaucoup avec Saint Paul après la mort et la résurrection du Christ pour évangéliser le Monde. Saint Paul, mort décapité par les autorités romaines, a beaucoup influencé Luc dans ses récits, notamment pour la composition du 3ème Évangile et des Actes des Apôtres.

On reconnaît un arbre à ses fruits (*Luc 6, 43-49*)

Οὐ γαρ ἐστιν δενδρον καλον ποιουν καρπον σαπρον, οὐδε παλιν δενδρον σαπρον ποιουν καρπον καλον. Ἑκαστον γαρ δενδρον ἐκ του ἰδιου καρπου γιγνωσκεται ˙ Οὐ γαρ ἐξ ἀκανθων συλλεγουσιν συκα […]. Ὁ ἀγαθος ἀνθρωπος ἐκ του ἀγαθου θησαυρου της καρδιας προφερει το ἀγαθον, και ὁ πονηρος ἐκ του πονηρου προφερει το πονηρον.

Le titre, un éternel indice…

Le premier élément que l'on voit en voulant lire un livre ou un article est le titre. C'est d'ailleurs bien souvent lui qui nous pousse à lire ou non un texte. Mais un titre n'est jamais choisi au hasard. Car, bien souvent, il est la clé du récit ou un élément important de celui-ci. C'est bien le cas ici. En effet, « on reconnaît un arbre à ses fruits » est un proverbe français bien connu qui signifie que l'on reconnaît les valeurs d'un homme à ses actes. Le titre est donc ici le message que veut faire passer le texte. Car, si l'on va plus loin dans l'analyse et la réflexion de ce dicton, ce dernier nous pousse à agir correctement afin d'être considéré comme quelqu'un qui a de bonnes valeurs.

Pour ne pas se laisser avoir par l'incompréhension du titre dû au manque de connaissance des proverbes, voici quelques adages français possédant un mot grec ou latin :

- *Passer sous les fourches caudines* : cet adage est utilisé au sens figuré pour désigner le fait de subir une défaite humiliante, à des conditions honteuses. Celui-ci découle d'un épisode célèbre de l'Histoire antique. Rome dut endurer lors d'une défaite contre les Samnites un gage humiliant. En effet, les vainqueurs de la bataille établirent un joug symbolique formé de deux piques enfoncées par la pointe en terre et réunies par une troisième transversale. L'armée romaine entière, les consuls y compris, dut, sous les moqueries de l'armée ennemie, passer sous cet attelage.

- *La boîte de Pandore* : on a recours à cette expression pour désigner quelque chose de belle apparence mais dont la séduction est sournoise et cache des vices secrets. Cette expression provient du mythe de Pandore (première femme dans la mythologie

grecque) selon lequel cette ravissante femme à l'esprit très curieux aurait ouvert la boite divine contenant les maux terrestres qui se répandirent alors sur l'humanité. Seule l'Espérance resta dans la boîte…

- *Un dédale* : se dit d'un lieu où l'on risque de s'égarer à cause de la complexité de ses détours ou, au figuré, d'une situation très embrouillée. Ce mot est dû au labyrinthe mythique que Dédale a créé pour y renfermer le fameux Minotaure, fils illégitime de Minos, roi de Crète, qui dévorait des hommes et des femmes.



Pandore
Jules Lefebvre (1836–1911)

Peinture à l'huile



Le Minotaure
Musée archéologique d'Athènes

Myrrha et la vengeance d'Aphrodite

Le roi de Chypre Cinyras prétendit un jour que la beauté de sa fille Myrrha (ou Smyrna) surpassait celle d'Aphrodite. La déesse se vengea de cette insulte : Myrrha conçut en effet un amour incestueux pour son père et, une nuit, se glissa dans sa couche. Cinyras engendra ainsi un fils, qui était également son petit-fils, le célèbre Adonis. Réalisant son crime, le roi chassa sa fille de son palais. Parvenue au sommet d'une colline, la malheureuse jeune femme fut changée en arbre à myrrhe par Aphrodite qui, prise de pitié, recueillit Adonis.

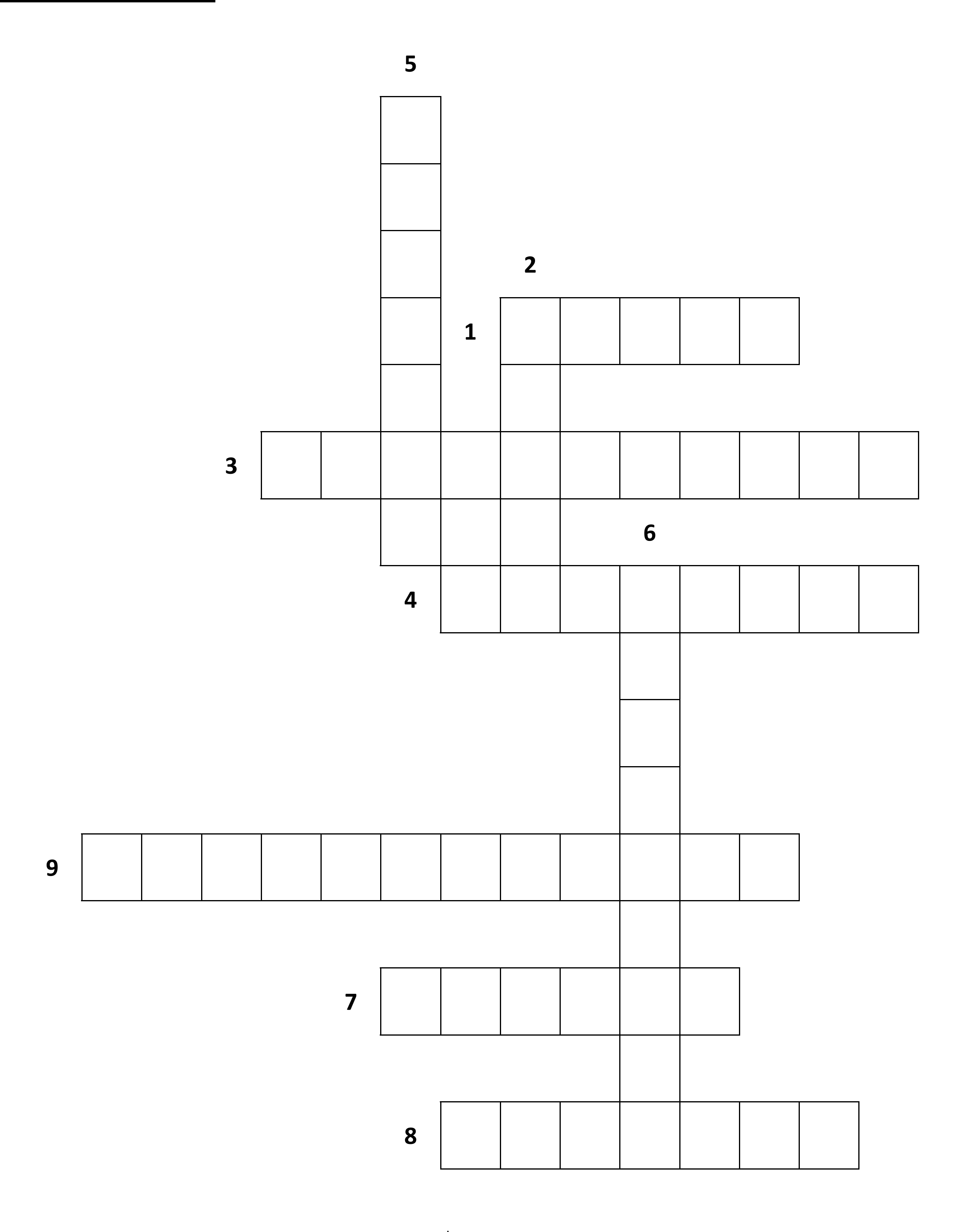
Une autre tradition rapporte que Myrrha aurait eu un amour d'origine non-divine pour son père et, qu'une fois Adonis conçu, elle s'exila dans une forêt où elle supplia les dieux de la bannir du monde. Ceux-ci l'écoutèrent et exaucèrent sa prière en la changeant en arbre à myrrhe.

Une gravure fut réalisée par Bernard Picart *et al.* pour une édition des *Métamorphoses* d'Ovide (livre X, 476-519), dont la première version de la légende racontée ci-dessus est issue :



On peut remarquer que Myrrha est déjà transformée en arbre à myrrhe lorsqu'elle donne naissance à Adonis.

Petit jeu pour retenir



1. καρπου
2. συκα
3. Saint Luc
4. Mort de Saint Paul
5. Père de Myrrha
6. Déesse jalouse
7. Enfant célèbre
8. Amour de Myrrha
9. Smyrna devient arbre, ou recueil d'Ovide

Perséphone et Hadès

Perséphone était la fille de Déméter, déesse des moissons.

Un jour, alors qu'elle se baladait avec sa mère dans un jardin, elles croisèrent la route d'Hadès. Il était de passage et tomba immédiatement sous son charme. Malheureusement pour lui, ce n'était pas réciproque : lorsqu'il lui proposa de rester avec lui, elle le repoussa. Il décida donc de l'enlever au petit matin. Une fois aux enfers, il lui fit traverser son royaume jusqu'à son palais.



Après quelque temps, elle finit par s'habituer à sa nouvelle vie. Pendant ce temps, Déméter remuait ciel et terre pour retrouver sa fille préférée. Pleine de colère, elle détruisit les moissons et tua tout le bétail qu'elle croisait. Elle finit par demander l'aide de Zeus (qui n'avait pas empêché son frère d'enlever Perséphone) qui fit venir Hadès des Enfers. Fou amoureux, ce dernier ne voulait pas rendre Perséphone à sa mère.

Finalement, Zeus décida de laisser choisir Perséphone. Cette dernière étant partagée entre son amour pour Hadès et Déméter, Zeus opta pour une solution intermédiaire : elle resterait la moitié de l'année aux Enfers (l'automne et l'hiver) et l'autre moitié sur terre (printemps et été), auprès de sa mère.

Vocabulaire

NOMS
γη, γης ἡ : *la terre*
γυνη, γυναικος ἡ : *la femme*
δακρυ, –υτος **το** : *la larme*
εὐδοκια, –ας ἡ : *la bonne volonté*
θριξ, τριχος ἡ : *le cheveu*
κυριος, –ου ὁ : *le seigneur*
μαθητης, –ου ὁ : *le disciple*
οἰκια, –ας ἡ : *la maison*
οὐρανος, –ου ὁ : *le ciel*
ὀφθαλμος, –ου ὁ : *l'œil*
πατηρ, πατρος ὁ : *le père*
πους, ποδος ὁ : *le pied*
προφητης, –ου ὁ : *le prophète*
ὑδωρ, ὑδατος **το** : *l'eau*
υἱος, –ου ὁ : *le fils*
φιλημα, –ατος **το** : *le baiser*

ADJECTIFS
μακαριος, –α, –ον : *heureux*
πας, πασα, παν : *tout*

VERBES
ἀκουω : *j'entends, j'écoute*
βλεπω : *je vois*
βρεχω : *j'arrose*
γιγνομαι : *je deviens, je nais*
διδωμι : *je donne*
ἐθελω : *je veux bien*
(εἰσ)ἐρχομαι : *j'entre, je viens*
ἐκματτω : *j'essuie*
ἐξομολογουμαι : *je reconnais*
λεγω : *je dis*
ὁραω : *je vois*
παραδιδωμι : *je donne, je confie*
στρεφω : *je tourne*

PRÉPOSITIONS
ἐμπροσθεν+GÉN : *avant*
ὑπο+GÉN : *par* (complément d'agent)

PRONOMS
οὐδεις, οὐδεμια, οὐδεν : *personne*

Je Te reconnais, Père

1. Pourquoi le verbe « παρηδοθη » est-il au singulier ?
2. Qu'exprime le pronom « μου » ? Y a-t-il une autre manière de le faire ?
3. Quelle est la nature de « οἱ βλεποντες » ? À quoi le voit-on ?

Le dîner chez Simon (fin)

1. Pourquoi ne place-t-on pas l'esprit sur le « η » de « Ἰησους » ?
2. Qu'est-ce que le « ; » en grec ?
3. « ἐβρεξε » vient de « βρεχω ». Quelle est la transformation qu'a subie le verbe ?

Je Te reconnais, Père (*Luc 10, 21-25*)

Ἐξομολογουμαι σοι, πατερ, κυριε του οὐρανου και της γης [...] ˙ ναι, ὁ πατηρ, ὁτι οὑτως ἐγενετο εὐδοκια ἐμπροσθεν σου. και στραφεις προς τους μαθητας εἰπε ˙ « Παντα μοι παρεδοθη ὑπο του πατρος μου ˙ και οὐδεις γιγνωσκει τις ἐστιν ὁ υἱος, εἰ μη ὁ πατηρ, και τις ἐστιν ὁ πατηρ, εἰ μη ὁ υἱος […]. Μακαριοι οἱ ὀφθαλμοι οἱ βλεποντες ἁ βλεπετε. λεγω γαρ ὑμιν ὁτι πολλοι προφηται και βασιλεις ἡθελησαν ἰδειν ἁ ὑμεις βλεπετε, και οὐκ εἰδον, και ἀκουσαι ἁ ἀκουετε, και οὐκ ἠκουσαν. ».

Le dîner chez Simon, fin (*Luc 7, 44-45*)

Και στραφεις [ὁ Ἰησους] προς την γυναικα τῳ Σιμωνι ἐφη : « βλεπεις ταυτην την γυναικα; εἰσηλθον σου εἰς την οἰκιαν, ὑδωρ μοι ἐπι ποδας οὐκ ἐδωκας ˙ αὑτη δε τοις δακρυσιν ἐβρεξεν μου τους ποδας και ταις θριξιν αὐτης ἐξεμαξεν. φιλημα μοι οὐκ ἐδωκας. […] ».

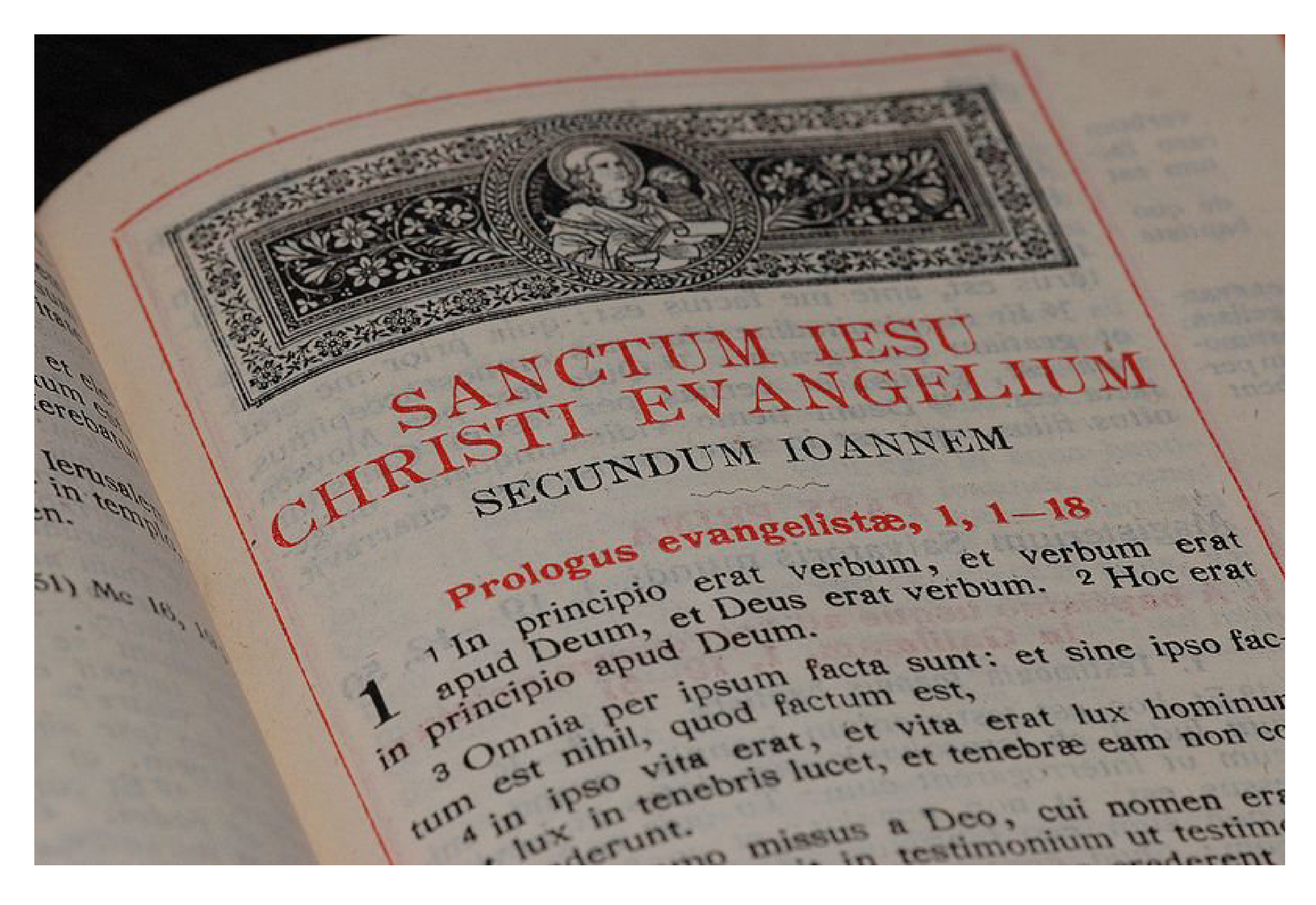
Au temps de la Bible, fini le polythéisme grec ?

Comme chacun le sait, le calendrier chrétien a pris la naissance de Jésus comme repère pour l’an zéro. Il y eut des disciples nombreux et fervents qui annoncèrent à travers le monde cette naissance et la Bonne Nouvelle. L’un de ceux-ci, Saint Paul, nous intéresse plus particulièrement. En effet, il eut de nombreuses missions pour évangéliser les terres. Lors de sa deuxième mission, vers 50 PCN, il se rendit à Athènes, où il fut horrifié de voir tant d’idolâtrie et de statues de dieux différents. Certains, curieux de connaître ce nouveau personnage, discutèrent avec lui. Paul énonça toute sa théorie du Dieu Unique. Les curieux, voulant connaître l’avis du peuple, envoyèrent l’évangélisateur sur la place de l’Aréopage pour qu’il exprime sa nouvelle doctrine. La plupart s’en moquèrent mais certains furent illuminés.

Durant le IIIème siècle PCN, la Grèce était très influencée par ce que faisaient les Romains. Ceux-ci étaient polythéistes. Mais la pensée de Saint Paul faisait des ravages et le monothéisme commençait à se développer. Donc, vers 290, Dioclétien, empereur romain, persécuta une multitude de chrétiens pour conserver le polythéisme. Les intellectuels grecs, qui diffusaient le Christianisme, étaient aussi considérés comme une menace pour l’Empire romain.

Par conséquent, nous ne savons pas dater précisément la fin du polythéisme grec. Mais, depuis la naissance du Christ jusqu’en 300 PCN, la pensée chrétienne diffusée par Saint Paul a fait un long chemin dans les esprits des Grecs et des Romains, aboutissant, de nombreuses années plus tard, à la fin du polythéisme.

Donc, le polythéisme était bien fini au temps de la Bible. C’est grâce à Saint Jérôme (340-420) que la Bible fut connue. En effet, il consacra les 34 dernières années de sa vie à la traduction en latin de l’Ancien Testament, avec pour base sa traduction personnelle de l’hébreu. Il rédigea aussi des commentaires sur les Saintes Écritures. Sa traduction constitue la pièce maîtresse de la Vulgate, traduction de la Bible officiellement reconnue par l’Église Catholique.



Io et Argos

« Μακαριοι οἱ ὀφθαλμοι οἱ βλεποντες ἁ βλεπετε. » : effectivement, « heureux ceux qui voient ». La vue est aussi chez les dieux un moyen de surveiller leurs confrères et consœurs. Voici une aventure d'un de leurs espions : Argos.

Io, prêtresse d'Héra et fille du roi d'Argos, Inachos, rêva qu'elle devait aller au bord du lac Lerne pour y rencontrer Zeus. Son père, surpris d'apprendre ce songe, se renseigna auprès de différents oracles pour savoir si c'était la vérité. Un des oracles, celui de Loxias, affirma que si la douce fille ne se rendait pas au lac, toute sa famille périrait foudroyée.

Elle s'y rendit donc et y rencontra Zeus. Celui-ci tomba, au premier regard, sous le charme de cette beauté, et, sans perdre un instant, s'unit à elle. Malheureusement, soupçonnant son épouse d'enquêter sur ses infidélités, Zeus dut transformer sa douce et tendre en génisse d'une éclatante beauté. Mais, Héra, qui n'était pas dupe de la métamorphose, demanda à Zeus de lui offrir la splendide bête. Le roi des dieux, fou d'amour, se changeant en taureau, continua à la voir en cachette. Io fut alors confiée à la garde du géant Argos.

Argos avait aussi une autre particularité, il était doté de 100 yeux, dont 50 seulement se fermaient quand il dormait. Par là, il devenait donc le meilleur espion et surveillant. De plus, il était doté d'une force herculéenne. Zeus, voulant secrètement faire ses ébats bovins, demanda à Hermès, son fils, d'enlever Io. Argos, consciencieux dans sa tâche et afin de pouvoir mieux la surveiller, avait attaché Io à un olivier dans le bois sacré de Mycènes. Il existe plusieurs versions de la façon utilisée par Hermès pour venir à bout d'Argos. Selon certains auteurs, il lança une pierre qui lui fut fatale, ou encore il l'endormit grâce à une flûte de pan avant de le tuer.

Héra, triste d'avoir perdu l'un de ses alliés et serviteurs, rendit honneur à Argos en transférant ses yeux sur les plumes de son animal préféré, le paon.



Petit jeu pour retenir

Ami de Jésus →									Place grecque ↓
			Mon ← Parfum ↓		Inter-pellation ↓		Ma → ὁραω ↓		
A photo →						↑ 3,14.. Nu comme →			
				↑ Instrument Acte anagramme ←		φιλημα ↓		↑ Saison	
ρ →				Enleva ↓	Prénom étranger ↓			2 ←	
Prêtresse →			Tu vois →					→ Consonnes ↓	
Inverse de l'étain → Inachos ↓			Pas moi → Flûtiste divin (ang) ↓				Note → Pas reg ↓		
		↑ Roi grec Clé ↓						Soigne ← Comme un ver ↓	
	↑ Religion Pas deux →			Lac →					
				Espion efficace → ι ←					

Chapitre 4 - Marc Aurèle

Marc Aurèle était un empereur romain né le 26 avril 121 qui régna de 161 jusqu'à sa mort, le 17 mars 180. Il est considéré comme l'un des philosophes stoïciens les plus importants. Marc Aurèle sera le dernier de la lignée des Antonins, et c'est à lui qu'on doit la *Pax Romana* (une longue période de paix imposée par l'Empire romain sur les régions qu'il contrôle).

À l'âge de trois ans, son père meurt, l'empereur Hadrien le prend sous sa protection et demande à son fils adoptif, Antonin, de l'adopter à son tour. À la mort d'Antonin en 161 PCN, Marc Aurèle lui succède avec Lucius Verus (« celui qui aurait dû hériter ») comme coempereur. Il épouse sa cousine germaine Faustine la Jeune, la fille d'Antonin et ils eurent 14 enfants mais Commode (son futur héritier) et Lucilla furent leurs seuls enfants à ne pas mourir en bas-âge.



Soucieux des questions de santé publique, l'empereur fit de son mieux pour empêcher la terrible progression de la peste. Également concerné par les problèmes que posent l'exclusion et l'indigence, il fonda plusieurs établissements éducatifs pour cinq mille jeunes filles pauvres et annula les dettes envers le trésor impérial mais renforça sa garde prétorienne (la garde de l'empereur). L'armée surnomma affectueusement sa femme *Mater Castrorum* du fait de sa présence dans les camps militaires pendant ses campagnes.

Il mourut de maladie (peut-être la peste antonine) à Vienne lors d'une de ses campagnes sur le Danube, après 19 ans de règne. L'empire revint alors à son fils Commode.

Son unique œuvre, « Τα εἰς ἑαυτον » (« Pensées pour moi-même ») n'était pas à l'origine destinée à être publiée. Dans ce texte adressé à lui-même, il se fait de nombreux reproches et réfléchit à des thèmes comme le devoir, la mort, la sagesse.



Buste cuirassé de Marc Aurèle âgé
Musée Saint-Raymond (Toulouse)

Sculpture de marbre

Vocabulaire

NOMS
ἀδελφος, –ου ὁ : *le frère*
ἀδοξια, –ας ἡ : *l'obscurité*
Αἱδης, –ου ὁ : *Hadès (dieu des enfers)*
ἀνθρωπος, –ου ὁ : *l'homme (H/F)*
βιος, –ου ὁ : *la vie*
δοξα, –ης ἡ : *l'opinion* OU *la gloire*
ζωη, –ης ἡ : *la vie*
ἡδονη, –ης ἡ : le *plaisir*
ἡμερα, –ας ἡ : *le jour*
θανατος, –ου ὁ : *la mort*
ἰατρος, –ου ὁ : *le médecin*
λυπη, –ης ἡ : *le chagrin*
πενια, –ας ἡ : *la pauvreté*
πλουτος, –ου ὁ : *la richesse*
πονος, –ου ὁ : *la peine/souffrance, le travail*
τελευτη, –ης ἡ : *la fin, le but, la limite*
ὑπνος, –ου ὁ : *le sommeil*
ψυχη, –ης ἡ : *l'âme, l'esprit*

ADJECTIFS
ἀλλος, –η, –ο : *autre*
πας, πασα, παν : *tout*
φιλοσοφος, –ος, –ον : (subst.) *le philosophe*

VERBES
ἀγω : *je vais*
λεγω : *je dis*
παυω : *je fais cesser*
συμβαινω : j'arrive

PRÉPOSITIONS
μετα+ACC : *après*

ADVERBES ET CONJONCTIONS
ἀλλα : *mais*
μονον : *seulement*
ὁτι : *que*
οὑτω(ς)* : *ainsi*
πολλακις : *souvent*
ὡσπερ : *comme*

(*) Le sigma de οὑτως est là par euphonie : *οὑτως ὁ* est plus facile à prononcer que *οὑτω ὁ*.

C'est la vie

1. Comment se nomme la pièce de monnaie illustrant la biographie ?
2. Pourquoi dans le mot ἰατρος, l'esprit ne se trouve-t-il pas sur l'alpha ?
3. À votre avis, quel est le sens de cette pensée ?

La mort

1. Quel cas peut demander εἰμι ? Quelle en est alors sa nuance, sa traduction ?
2. Quelles sont les caractéristiques d'une P_2 infinitive ?

C'est la vie (*inspiré de* II, 11)

Θανατος γε και ζωη, δοξα και ἀδοξια, πονος και ἡδονη, πλουτος και πενια, παντα ταυτα συμβαινει τοις τε ἀγαθοις και τοις κακοις.

La mort (origine inconnue)

Ὁ θανατος οὐ μονον του των ἀνθρωπων βιου τελευτη ἐστιν, ἀλλα και τους πονους και τας λυπας και τας ἡδονας παυει.

Ὁ θανατος πολλακις λεγεται του ὑπνου : ὡσπερ γαρ ὁ θανατος τας του βιου λυπας παυει, οὑτως ὁ ὑπνος παυει τους της ἡμερας πονους. Ἀλλοι λεγουσι τον θανατον ἰατρον λυπων ὁτι των λυπων τελευτη ἐστιν. Τοις φιλοσοφοις δοξα ἠν τας των ἀνθρωπων ψυχας μετα τον θανατον εἰς Αἰδου ἀγεσθαι.

Vocabulaire

NOMS
γεωμετρια, –ας ἡ : *la géométrie*
γη, γης ἡ : *la terre*
γωνια, –ας ἡ : *l'angle, le coin*
διανομη, –ης ἡ : *le partage, la division*
λογος, –ου ὁ : *la parole, la science*
μετρησις, –εως ἡ : *la mesure*
πλευρα, –ας ἡ : *le côté d'un triangle*
τετραγωνον, –ου **το** : *le carré*
τριγωνον, –ου **το** : *le triangle*

ADJECTIFS
ἰσος, –η, –ον : *égal*
ὀρθογωνιος, –ος, –ον : *à angle droit*
ὀρθος, –η, –ον : *droit, tout droit, qui se dresse*
παλαιος, –α, –ον : *ancien*
πρωτος, –η, –ον : *premier*
τετραγωνος, –ος, –ον : *carré*
τριγωνος, –ος, –ον : *triangulaire*

VERBES
διδασκω : *j'apprends*
καλεω : *j'appelle*
κατασχολεομαι : *je m'occupe de*
περιεχω : *j'entoure, j'enveloppe*
ὑποτεινω : *je sous-tends*

PRÉPOSITIONS
ἀπο +GÉN : *à partir de*

ADVERBES ET CONJONCTIONS
ὁθεν : *d'où*

La première géométrie

1. Quelle est l'origine de « ἐκληθη » ? Quelle est sa nature ?
2. Quelle est l'étymologie de géométrie ?

Le théorème de Pythagore

1. Quelle est la nature de « ὑποτεινουσης » ? Sur quel modèle se décline-t-il ?
2. De quel mot « το » est-il le déterminant ?

Chapitre 5 - La géométrie

Héron d'Alexandrie

Héron d'Alexandrie aurait vécu au premier siècle de notre ère. Mathématicien grec, il était aussi ingénieur, géomètre et inventeur de nombreuses machines telles que la pompe à incendie ou encore l'orgue à vent. Il écrivit de nombreux ouvrages, notamment en optique (*Περι διοπτρας*) et en mécanique (*Πνευματικα*, *Αυτοματα*). Il a aussi écrit un ouvrage sur la métrique, *Μετρικη*, en trois livres, dans lequel il énumère et démontre différentes formules et méthodes pour calculer les surfaces de diverses figures planes ainsi que le volume de quelques solides et pour diviser ces formes selon des proportions données.

Une formule assez connue de lui est celle qui permet de calculer l'aire d'un triangle en ne connaissant que la longueur de ses trois côtés : soit *d* le demi-périmètre du triangle ; *a*, *b* et *c* les longueurs de ses trois côtés ; $aire = \sqrt{d(d-a)\times(d-b)\times(d-c)}$.

Il a également inventé une manière de calculer la racine carrée de n'importe quel nombre par récurrence (série de calculs dont le résultat se rapproche de plus en plus de la solution).

La première géométrie (origine inconnue)

Ἡ πρωτη γεωμετρια, ὡς ὁ παλαιος ἡμας διδασκει λογος, περι τας ἐν τῃ γῃ μετρησεις και διανομας κατησχολειτο, ὁθεν και γεωμετρια ἐκληθη.

Euclide

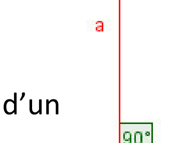
La vie d'Euclide ne nous est pas beaucoup connue. Mathématicien grec, probablement né à Athènes vers 325 ACN, il partit en Égypte pour y enseigner les mathématiques sous le règne de Ptolémée Sôter (323-285, général d'Alexandre le Grand désigné Satrape d'Égypte au partage de l'empire). Il mourut vers 265 ACN, après avoir travaillé au Musée d'Alexandrie et avoir fondé l'École des mathématiques.

Ses *Éléments* sont une compilation du savoir géométrique de l'époque et restèrent le noyau de l'enseignement mathématique pendant près de 20 siècles ! Ils sont remarquables par la clarté avec laquelle les théorèmes sont énoncés et démontrés.

Le théorème de Pythagore (*Éléments, Livre I, 47*)

Ἐν τοις ὀρθογωνιοις τριγωνοις το ἀπο της την ὀρθην γωνιαν ὑποτεινουσης πλευρας τετραγωνον ἰσον ἐστι τοις ἀπο των (την) ὀρθην γωνιαν περιεχουσων πλευρων τετραγωνοις.

Comprendre car c'est encore actuel



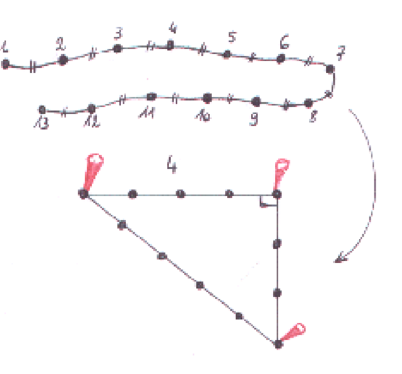
La formule la plus connue du théorème de Pythagore est la suivante : dans un triangle rectangle, le carré de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des deux autres côtés. Mathématiquement, $a^2 + b^2 = c^2$.

Le théorème permet donc de calculer la longueur d'un des côtés d'un triangle rectangle lorsque l'on ne connaît que la valeur des deux autres.

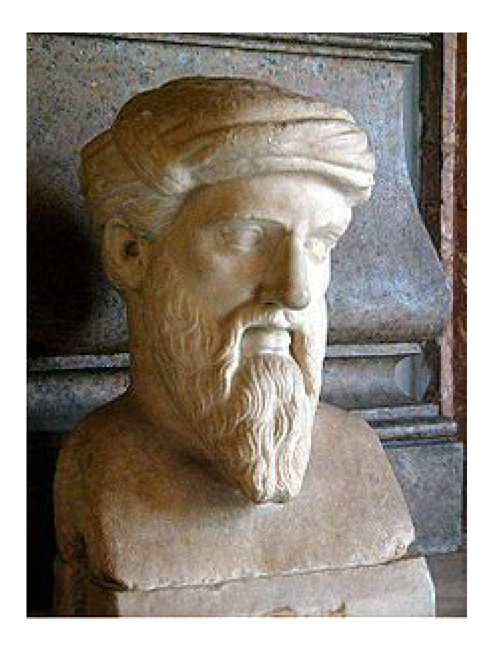
Un triplet de nombres entiers tels que (3, 4, 5) représentant la longueur des côtés d'un triangle rectangle s'appelle un triplet pythagoricien. Il existe bien d'autres triplets :

5	12	13
8	15	17
9	40	41
20	21	29
…	…	…

Que la propriété de Pythagore soit connue depuis l'Antiquité est un fait dont on peut trouver la trace dans l'histoire : pour cela, il suffit d'observer la corde à 13 nœuds dont se servaient les arpenteurs égyptiens. Cette corde servait à mesurer les distances mais aussi à construire, sans équerre, un angle droit. En effet, les 13 nœuds et les 12 intervalles permettaient la construction d'un triangle rectangle.



Pythagore est l'un des piliers qui soutiennent notre civilisation actuelle. Sans sa découverte, nous vivrions peut-être encore dans des cabanes. Alors, on peut ne pas avoir la bosse des mathématiques, mais c'est un devoir de respecter cet ingénieux ancêtre…



Buste de Pythagore
Musée du Capitole, Rome

Le nom de Pythagore (Πυθαγορας), étymologiquement « celui qui a été annoncé par la Pythie », découle de l'annonce de sa naissance faite à son père lors d'un voyage à Delphes.

Le mythe de Persée

Un roi appelé Acrisios avait une petite fille, Danaé. Un jour, un oracle prédit à celui-ci que son petit-fils le tuerait. Ils décidèrent donc, lui et ses conseillers, de l'enfermer dans une chambre souterraine.

Zeus, entendant l'écho de ses pleurs, la prit en pitié. Il rentra dans sa cellule souterraine sous forme de pluie d'or et ce qu'il y trouva lui coupa le souffle : l'adolescente était devenue une belle jeune femme et il tomba sous son charme. Neuf mois plus tard naquit Persée. Averti par les cris de l'enfant, Acrisios prit peur et fit jeter à la mer Danaé et son enfant dans un coffre scellé.

Ils furent trouvés par des pêcheurs qui les menèrent au roi Polydectès qui leur offrit son hospitalité.

Le temps passa et Polydectès finit par s'intéresser à Danaé. Cette dernière repoussa ses avances, disant qu'elle n'aurait pas d'autre époux que Zeus. Il comprit qu'il ne pouvait la forcer tant que son fils, qui avait bien grandi depuis, était là. C'est pourquoi il éloigna Persée en lui demandant de rapporter la tête de la Méduse.

Persée partit donc s'attaquer à la Méduse, après avoir volé l'œil et la dent des Grées, et les avoir échangés contre une épée, un bouclier et une cape d'invisibilité. Croiser le regard de la Méduse suffisait à transformer quelqu'un en pierre, c'est pourquoi il fut obligé d'utiliser son bouclier pour voir son reflet et la tuer de dos. Il mit sa tête dans un sac pour la rapporter à celui qu'il prenait encore pour son père.


Statue en bronze de Benvenuto Cellini, sous la Loggia dei Lanzi, Florence, 1554

Pendant son voyage, il sauva une belle jeune fille nommée Andromède de la colère de Poséidon et la prit pour épouse. À son retour chez son roi, il s'aperçut qu'il était sur le point d'épouser sa mère en secret, convaincu qu'il ne reviendrait pas de son voyage. Persée se prosterna devant lui et lui présenta la tête de la Méduse. Comme prévu, le roi se transforma instantanément en pierre.

Lors d'une épreuve de lancer du disque, Persée le lança si fort qu'il trancha la gorge de son vrai père, Acrisios, venu assister au mariage de Polydectès. C'est ainsi que la prophétie faite bien avant sa naissance se réalisa contre toute attente...

Vocabulaire

NOMS
ἀστρονομια, –ας ἡ : *l'astronomie*
Γαια, –ης ἡ : *la Terre, Gaïa*
Γιγας, –αντος ὁ : *le Géant*
Ἑκατογχειρ, –ειρος ὁ/ἡ : *Hécatonchire*
Ἑλικων, –ωνος ὁ : *l'Hélion (mont)*
ἐπος, –ους **το** : *la poésie épique*
Ἐρατω, –ους ἡ : *Érato*
Εὐτερπη, –ης ἡ : *Euterpe*
Θαλια, –ας ἡ : *Thalie*
ἱερον, –ου **το** : *le temple*
ἱστορια, –ας ἡ : *l'histoire*
Καλλιοπη, –ης ἡ : *Calliope*
Κασταλια, –ας ἡ : *Castalie*
Κλειω, –ους ἡ : *Clio*
Κοσμος, –ου ὁ : *le Cosmos, l'ordre*
κρηνη, –ης ἡ : *la source*
Κυκλωψ, –ωπος ὁ : *le Cyclope*
κωμωδια, –ας ἡ : *la comédie*
μελος, –ους **το** : *le chant*
Μελπομενη, –ης ἡ : *Melpomène*
μητηρ, –τρος ἡ : *la mère*
Μνημοσυνη, –ης ἡ : *Mnémosyne*
Μουσα, –ης ἡ : *la Muse*
μουσικη, –ης ἡ : *la musique*
ὀρχησις, –εως ἡ : *la danse*
Οὐρανια, –ας ἡ : *Uranie*
Παρνασσος, –ου ὁ : *le Parnasse (mont)*
Πηγασος, –ου ὁ : *Pégase*
Πολυμνια, –ας ἡ : *Polymnie*
τερας, –ατος **το** : *le monstre*
τεχνη, –ης ἡ : *l'art*
Τερψιχορα, –ας ἡ : *Terpsichore*
Τιταν, –ανος ὁ : *le Titan*
Χαος, –ους **το** : *le Chaos*

ADJECTIFS
ἀγνωστος, –ος, –ον : *inconnu, ignoré*
ἀπειρος, –ος, –ον : *infini, sans fin*
ἐννεα : *neuf* (invariable)
ἑτερος, α, ον : *autre*
μεγας, –αλη, –α : *grand*
μιμητικος, –η, –ον : *qui a le talent d'imiter*
πολυς, **πολλη**, πολυ : *nombreux*
πρωτος, –η, –ον : *premier*
πας, πασα, παν : *tout, toute*

VERBES
εἰμι : *je suis, j'existe*
ἑπομαι+DAT : *je suis (suivre)*
ἱδρυω : *j'installe, j'établis*
προστατευω+GÉN : *je suis à la tête de*
χαριζομαι+DAT : *j'ai des complaisances pour*

PRÉPOSITIONS
ἐπι+GÉN : *au sommet de*
μαλιστα : *surtout* (superlatif de μαλα)
πλησιον+GÉN : *près de*

ADVERBES ET CONJONCTIONS
αἐι : *toujours, de tout temps*
διοπερ : *c'est pourquoi, parce que*
εἰτα : *ensuite, puis*
ὀντω(ς) : *en réalité*
πορρω : *loin*

L'origine du Monde

Avec quel autre mot ne faut-il pas confondre « οὐν » ?
Quelle est la fonction de « των θεων » ? Comment ces compléments fonctionnent-ils ?
« ὡν » est un pronom relatif. Dans ce texte, un autre « ων » lui ressemble. Quelle est sa nature ?
De quels mots provient « Ἑκατογχειρος » ?
Quelle différence y a-t-il, selon vous, entre le Cosmos et le Chaos ?

Les Muses

Comment marque-t-on ici la possession ?
À quelle voix est « ἱδρυεται » ? Comment pouvez-vous le traduire ?
Êtes-vous capable d'identifier chaque Muse sur le sarcophage à la page 48 ?

<u>*Chapitre 6 – Mythologie grecque*</u>

L'origine du Monde

Πρωτον οὐχ ὁ Κοσμος, ἀλλα το Χαος ἠν, και του Χαους Οὐρανος ἐστι θεος ˙ αἐι μεν οὐν ἠν και ἀει ἐσται. Ἀπειρος δε και ἀγνωστος ὡν, των θεων Οὐρανος ἐστι πρωτος ˙ εἰτα δ'ἠν Γαια, παντων μητηρ μεγαλη. Τῳ Οὐρανῳ και τῃ Γαιᾳ πολλοι ἠσαν παιδες, ὡν πρωτοι οἱ Τιτανες και οἱ Γιγαντες και οἱ Κυκλωπες και οἱ Ἑκατογχειροι ἠσαν. Ἀλλα τερατα ἠσαν οὑτοι ˙ διοπερ οὐκ ὀντως ἠσαν θεοι.

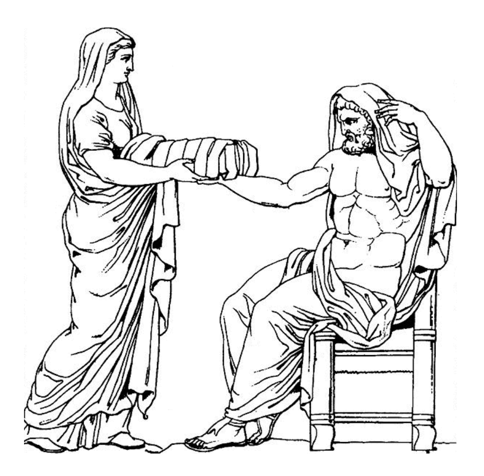
Les Muses

Αἱ δ'ἐννεα Μουσαι της Μνημοσυνης και του Διος θυγατερες εἰσι και τῳ Ἀπολλωνι ἑπονται. Και το ἱερον αὐτων ἐπι του Ἑλικωνος πλησιον της Πηγασιδος κρηνης ἱδρυεται ˙ ἑτερον δε και ἱερον ἐχουσιν ἐπι του Παρνασσου, οὐ πορρω της Κασταλιας. Λεγουσι δε ὁτι Κλειω μεν τῃ ἱστοριᾳ μαλιστα χαριζεται, Θαλια δε τῃ Κωμῳδιᾳ, τῃ δε τραγωδιᾳ Μελπομενη, Εὐτερπη δε τῃ μουσικῃ, Τερψιχορα δε της ὀρχηως προστατευει, Ἐρατω δε των μελων, των δ'ἐπων Καλλιοπη, Πολυμνια δε της μιμητικης [τεχνης], Οὐρανια δε της ἀστρονομιας.

L’arrivée de Zeus au pouvoir

Au départ, Gaïa enfanta Ouranos, le ciel étoilé. Celui-ci lui fit mettre au monde les Cyclopes et les Titans, chacun personnifiant les forces de la Nature. Le dernier Titan qui naquit était appelé Cronos et voulait tuer son père pour prendre sa place.

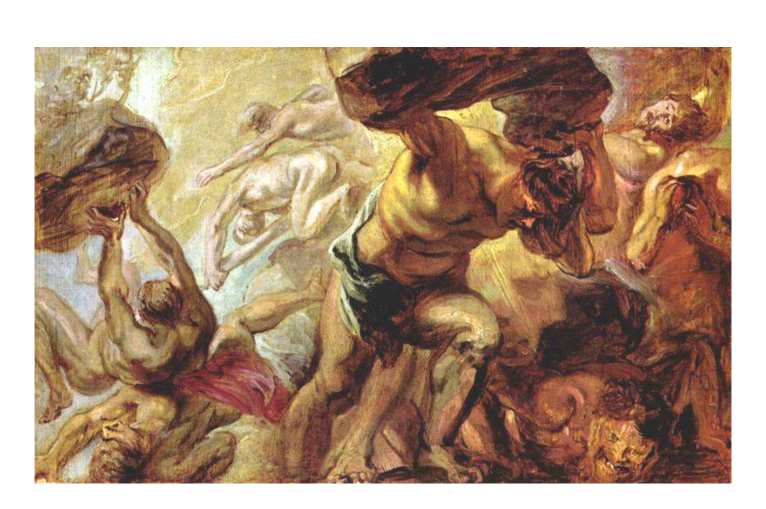
L’ayant appris, inquiet et furieux, Ouranos décida d’envoyer toute sa progéniture dans les entrailles de la Terre, « le Tartare ». Mais, prévenu par sa mère de son destin fatal, Cronos, d’un coup de faux, émascula son père, l’éjecta du trône et épousa sa sœur Rhéa. Dans ses dernières paroles, Ouranos, avait annoncé à son fils que, s’il venait à avoir des enfants, l’un de ses fils le détrônerait à son tour. Suivant ce conseil, Cronos dévora tous les enfants qu’il pût avoir avec Rhéa.



Mais, cette dernière, voulant connaître les joies maternelles, alla demander conseil à sa mère, Gaïa. Ayant réfléchi aux dires de sa mère, Rhéa se rendit en Crète pour accoucher de Zeus. Au lieu de donner Zeus à manger à son mari assassin, Rhéa lui tendit une pierre emmitouflée dans des draps que Cronos dévora sans mâcher et sans prendre conscience de la supercherie.

Devenu adulte, Zeus décida de venger ses frères et sœurs. Il donna donc à son père une mixture vomitive pour qu’il régurgite les enfants qu’il avait dévorés. Ceux-ci ressortirent vivants et en bonne santé. Ensuite, Zeus tua son père, accomplissant ainsi la prophétie d’Ouranos.

Après avoir pris le pouvoir, Zeus épousa, lui aussi, l’une de ses sœurs, Héra.



La chute des Titans,
Rubens (1577–1640)

Mythologie	Sciences
Croyance : polythéisme.	Croyance : athéisme.
Récit : la tradition collective nous révèle les aventures divines.	Récit : la rigueur scientifique nous explique des règles et des fonctionnements.
Outils : les textes anciens nous permettent de connaître la mythologie antique.	Outils : dynamomètre, loupe, équerre, stéthoscope….
Origine : il n'y avait que le Chaos. Ouranos et Gaïa ont formé le monde et l'ont peuplé.	Origine : au départ, il y avait des étoiles, du gaz… qui, en bougeant, ont produit le Big Bang et ont créé notre univers tel qu'il est maintenant.
Guerre : elle est souvent due à un mécontentement des dieux, à une de leurs disputes ou à un enlèvement qui fâche.	Guerre : elle est due à des faits précis comme un meurtre, une envie de pouvoir, une crise économique.
Conséquences sur la population : les gens de l'époque avaient une certaine retenue, une discipline pour ne pas fâcher les dieux qu'ils craignaient tous. Il y avait de nombreux sacrifices et offrandes pour espérer avoir de bons jours.	Conséquences sur la population : les gens comprennent les choses. Il y a certaines règles naturelles que l'on ne peut pas changer. Les sciences pensent au confort de l'Humanité mais surtout au progrès. Cette compréhension générale tend vers l'idée d'un être supérieur moindre. L'athéisme est de plus en plus répandu dans les contrées européennes.
L'au-delà : soit c'est l'immortalité, soit la mortalité. Alors, à la mort, l'âme est libérée et va aux Enfers.	L'au-delà : tout homme est mortel et il n'y a rien après la mort (esprit athée).
Sexe : l'homme était sur la Terre bien avant la femme. Elle a été introduite sur la Terre pour punir les hommes.	Sexe : les cellules se sont développées pour donner simultanément des hommes (XY) et des femmes (XX).
Sentiments : il y a une mise en avant des sentiments. Les dieux possédaient les mêmes sentiments que les hommes. Ces sentiments étaient forts et redoutables (par exemple, la jalousie d'Héra).	Sentiments : aujourd'hui, on tente d'expliquer que certains sentiments sont dus à des hormones.
Chaque divinité a une fonction qui permet d'expliquer les choses de la vie, comme le coucher et le lever du soleil, effectués par Apollon qui conduisait le char du soleil tiré par des chevaux à travers le ciel, pour amener la lumière du jour dans les différentes contrées de la Terre.	Les scientifiques ont élaboré des règles et des instruments pour expliquer les choses et les quantifier, comme le temps qui se mesure grâce à une horloge. Les croyances n'ont plus comme rôle d'expliquer le comment mais seulement le pourquoi.

Qui sont les Muses ?

Filles de Zeus et de Mnémosyne, les Muses étaient les déesses des arts nobles, de la musique et de la littérature. Plus tard, leur domaine s'étendit à certaines sciences. Toutes sont jeunes et belles, quoique différentes dans leur genre de beauté.

Elles étaient élevées au rang de divinités. Elles ont donc été admirées et les hommes les ont honorées par de nombreux sacrifices. Leur popularité venait surtout des poètes qui leur attribuaient leur inspiration et invoquaient leur aide. Apollon, dieu de la musique et des devins, était leur maître et mentor. Au même titre que les Grâces (déesses romaines personnifiant la vie et plus particulièrement la séduction, la beauté, la nature, la créativité humaine et la fécondité) et les Heures (filles de Zeus, d'abord les divisions de l'année puis celles des jours), elles ont leur place dans l'Olympe, dans les réunions, les festins, les concerts et les réjouissances des dieux. Cependant, elles intervenaient peu dans la mythologie.

- Clio (Κλειω, « qui est célèbre ») était la Muse de l'Histoire. Elle est souvent représentée sous la figure d'une jeune fille couronnée de laurier tenant dans sa main droite une trompette ou une guitare.
- Euterpe (Εὐτερπη, « la toute réjouissante ») avait inventé la flûte. Elle présidait à la Musique. Elle est entourée d'instruments et de partitions de musique.
- Thalie (Θαλεια, « la florissante ») présidait à la Comédie. Elle est une jeune fille à l'air enjoué. Elle tient souvent un masque à la main.
- Melpomène (Μελπομενη, « la chanteuse ») adorait la tragédie. Son maintien est grave et sérieux. Parfois, on lui donne pour suivantes la Terreur et la Pitié.
- Terpsichore (Τερψιχορα, « la danseuse de charme ») était la muse de la danse et de la poésie légère. Elle est vive, enjouée. Elle tient généralement une lyre. Certains auteurs font d'elle la mère des Sirènes.
- Érato (Ἐρατω, « l'aimable ») présidait à la poésie lyrique. C'est une nymphe vive et folâtre, couronnée de myrte et de roses. Elle est entourée d'un petit amour et de tourterelles.
- Polymnie (Πολυμνια, « celle qui dit de nombreux hymnes ») était à la tête des hymnes et de l'art mimique. Elle est souvent représentée pensive, accoudée sur un appui.
- Uranie (Οὐρανια, « la céleste ») préférait l'astronomie. On la représente vêtue d'azur et couronnée d'étoiles. Un globe terrestre l'accompagne.
- Calliope (Καλλιοπη, « qui a une belle voix ») brillait dans la poésie lyrique et l'éloquence. Elle a l'air majestueuse et son front est ceint d'une couronne d'or.



Sarcophage des Muses (partie basse)
Musée du Louvre, Paris

Métis et la naissance d'Athéna

Métis est une Océanide, fille d'Océan et de Téthys. Elle est la personnification de la sagesse et de l'intelligence rusée. Selon le pseudo-Apollodore, c'est elle qui conseille Zeus d'utiliser un émétique (vomitif) sur Cronos pour lui faire régurgiter ses frères et ses sœurs qu'il avait avalés.

Elle devient ensuite la première épouse du dieu, après avoir essayé de lui résister en se métamorphosant constamment pour lui échapper.

Lorsqu'elle tombe enceinte, un oracle de Gaïa déclare que l'enfant serait une fille et que si Métis enfantait de nouveau, le fils qu'elle porterait détrônerait Zeus, de la même manière que Zeus avait lui-même détrôné Cronos et que Cronos avait avant lui détrôné Ouranos (le Ciel). Pour éviter que la prophétie ne se réalise, après avoir entraîné Métis vers sa couche avec de douces paroles, Zeus avale Métis par ruse (ce faisant, il « s'approprie » également la sagesse de la déesse). Ainsi fut la fin de Métis bien que Zeus affirme par la suite qu'elle lui donne encore des conseils depuis son ventre.

Quelque temps après, il est pris sur les bords du lac Triton de si violentes migraines qu'il lui semblait que son crâne allait exploser et il se mit à pousser de tels cris et gémissements que le firmament entier lui fit écho. C'est alors qu'Hermès arrive en courant et devinant la cause du mal, il persuade Héphaïstos (ou Prométhée, selon les versions) d'ouvrir le crâne de Zeus. La déesse Athéna, fille de Métis, sort alors toute armée du crâne de son père.

Métis est souvent représentée comme un petit personnage caché, par exemple sous le siège de Zeus. Dans l'iconographie, elle porte deux visages.



Naissance d'Athéna
Musée du Louvre, Paris

Petit jeu pour retenir

Retrouvez, grâce aux définitions données, les couples de mots.
Avec les lettres restantes, formez le mot final qui est une valeur honorable.

1. ACSBOQETNOEEVSMEUL : *réunion – appelle pour faire venir*
   ____________________ ____________________
2. AGORLBALYSSENAU : *papa – ouvrage*
   ____________________ ____________________
3. MENSMOALYINEEVHT : *Muse et sa maman*
   ____________________ ____________________
4. DLCYPUUSSRIET : *frère jaloux – querelle*
   ____________________ ____________________
5. PEOTEIIDIVNETO : *écrivain – céleste*
   ____________________ ____________________
6. AAUTZOROIENSRNM : *science – couleur*
   ____________________ ____________________
7. CLROPILACNENOUOEE : *Muse – du roi*
   ____________________ ____________________

Les lettres restantes sont : ____

Le mot final est : ____

Jason et les Argonautes

Jason est le fils d'Éson, roi d'Iolcos, en Thessalie. Son oncle Pélias, qui a usurpé le trône, avait été prévenu par un oracle qu'il périrait des mains de l'un de ses parents qui ne porterait qu'une seule sandale. Il fut donc inquiet en voyant arriver Jason, ne portant qu'une seule sandale, et réclamant le trône. Jason venait de perdre une sandale en aidant une vieille femme à traverser une rivière. Cette femme n'était autre que la déesse Héra.

Pélias lui assura qu'il lui rendrait le trône si Jason se rendait en Colchide pour en ramener la Toison d'or. Il était bien sûr persuadé que son neveu ne reviendrait jamais et périrait au cours de cette expédition périlleuse… La Toison d'or est la laine d'un bélier fabuleux gardée par un dragon. Ce bélier volant avait servi de monture à Phrixos et Hellé pour s'enfuir vers Colchide.

Jason embarqua donc avec ses 52 compagnons, les Argonautes, sur le navire Argo vers la Colchide, qui représente alors les confins orientaux du monde connu. Parmi les Argonautes, il y avait de nombreux héros grecs dont Héraclès, Castor et Pollux ou Orphée.

La déesse Héra, qui protégeait Jason, l'aida en route. Héra est la sœur et l'épouse de Zeus.

Au cours de leur voyage, les Argonautes rencontrèrent les Harpyes, des divinités malfaisantes, mi-femmes mi-oiseaux, qui firent pourrir leurs vivres.

Après de multiples péripéties et de nombreux combats, ils abordèrent en Colchide chez le roi Aiétès, possesseur de la Toison d'or. Grâce à l'aide de Médée, magicienne et fille du roi, Jason réussit à s'emparer de la Toison d'or. Il épousera d'ailleurs un peu plus tard Médée.

Médée donna une herbe magique à Jason pour affronter sans danger les monstrueux taureaux qui soufflaient le feu. Le dragon qui gardait l'arbre auquel était suspendue la Toison d'or fut endormi grâce à une herbe aux vertus soporifiques.

De retour à Iolcos, Jason apprend que son père s'est suicidé et que sa mère est également morte à cause de Pélias. Il demande donc à Médée de l'aider à se venger.

Cette dernière raconte aux filles de Pélias qu'elle peut rendre sa jeunesse à leur père. Elle en fait une démonstration en dépeçant un bélier qu'elle fait bouillir. Puis, elle profère une formule magique et les morceaux se transforment en un jeune agneau.

Les jeunes incrédules s'empressent donc de découper leur père en petits morceaux et de faire bouillir le tout. Puis, elles vont chercher Médée afin qu'elle dise la formule magique mais celle-ci est bien sûr introuvable…

Jason et Médée s'installèrent à Corinthe et eurent deux enfants. Toutefois, Jason décida d'épouser la fille du roi Créon et donc de répudier Médée. Elle se vengea en tuant sa rivale et ses propres enfants. Jason vieillira seul à Corinthe. Il fut tué par une poutre pourrie qui se détacha de son vieux navire, l'Argo, et qui l'écrasa.

L'histoire de Jason et Médée est un thème récurrent dans la mythologie. Médée est souvent représentée comme une sorcière démoniaque. Cependant, sa personnalité est beaucoup plus complexe : dans sa pièce *Médée*, Euripide la représente en femme bafouée, dévorée de jalousie, qui finit par tuer ses enfants dans un accès tragique de désespoir.

Chapitre 7 - Aristote

Aristote est le créateur de l’école péripatéticienne (du grec ancien περιπατετικος « *qui aime se promener en discutant* », par allusion à l'habitude qu'avait Aristote d'enseigner la philosophie en se promenant avec ses disciples). Il est, avec Platon, l’une des deux grandes figures de la philosophie antique.

Né à Stagire, en 384 ACN, Aristote est le fils de Nicomaque, médecin au service du roi de Macédoine, Amyntas II et de Phestias qui serait originaire de Chalcis en Eubée. Aristote fut très tôt orphelin. Dans sa 18ème année, il arrive à Athènes où il devient l’élève d’Isocrate et puis celui de Platon. Bien qu’il ait des objections contre l’enseignement de son maître, il lui gardera toute son amitié durant les 20 années qu’il passa auprès de lui.



Lorsque Platon (à droite sur la peinture) meurt en 347, Aristote se rend en Asie Mineure. Les années suivantes sont pour lui synonyme de voyages et de découvertes. En 342, Aristote est choisi par Philippe II de Macédoine comme précepteur pour son fils Alexandre (le futur Alexandre le Grand) alors âgé de 13 ans. Chargé de son éducation, Aristote va apprendre à son élève royal la poésie et la politique.

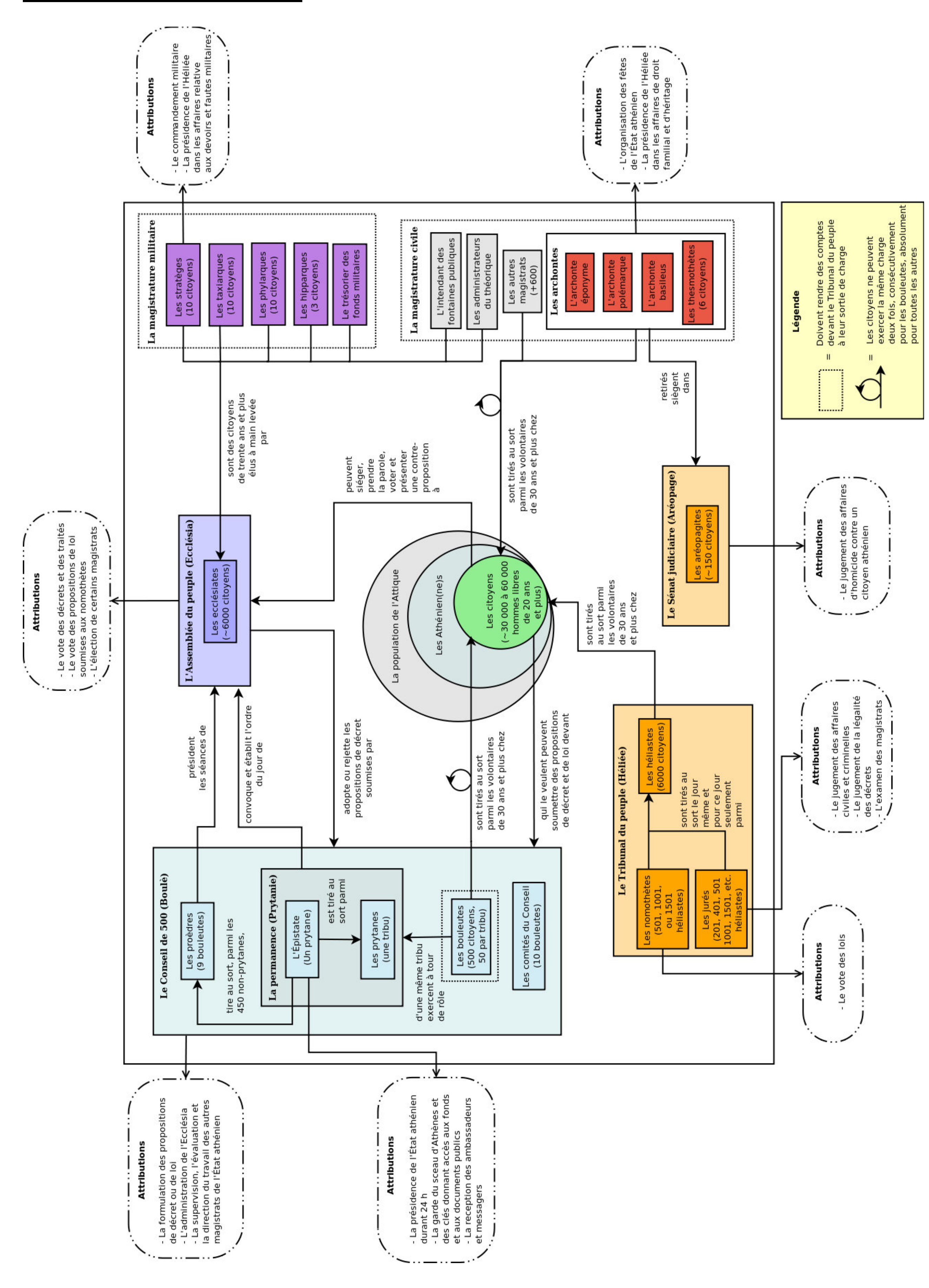
Vers 325, Aristote rentre à Athènes et crée alors le Lycée, école rivale de l’Académie de Platon. Il y enseigne en se promenant. Il y a deux séries de leçons : celles du matin, quelque peu difficiles, destinées aux élèves déjà plus avancés et celles du soir, plus aisées, accessibles à un plus grand nombre d’auditeurs. La rhétorique y tient la plus grande place. C’est probablement à cette époque qu’il compose la plupart de ses ouvrages.

Ses relations avec Alexandre s’étant dégradées, la mort de ce dernier en 323 est un soulagement pour Aristote. Cependant, cette mort réveille Athènes qui se révolte contre les Macédoniens. Aristote, menacé, doit s’enfuir à Chalcis avec sa concubine et ses enfants. L’année suivante, en 322 ACN, Aristote meurt, alors âgé de 62 ans.

Nous avons conservé de nombreuses œuvres d’Aristote parmi lesquelles :

- *Physique* : une réflexion sur la connaissance des réalités naturelles et sur la nature en général. La nature se caractérise pour Aristote principalement par le changement, par exemple : ce qui est lourd tombe pour rejoindre son lieu naturel.
- *Métaphysique* : un ensemble de 14 livres qui constitue un des sommets de la philosophie de l’antiquité et qui eut une influence fondamentale sur toute la métaphysique et la philosophie postérieures.
- *Poétique* : un ouvrage sur l’art poétique et plus particulièrement sur les notions de tragédie, d’épopée et d’imitation qui a influencé l’art occidental pendant des siècles.
- *Histoire des animaux* : un ouvrage zoologique qui regroupe des faits concernant la vie des différentes espèces animales et qui classe les êtres vivants en différentes catégories.
- *Constitution d’Athènes* : une description du régime politique athénien par Aristote et ses élèves rédigée en deux parties, d’abord le récit de l’évolution de leur constitution et ensuite la description des différentes institutions d’Athènes avec les conditions d’accès à la citoyenneté, la Boulê, les magistratures et enfin les tribunaux.
- *Rhétorique* : un ouvrage traitant de l’art oratoire divisé en trois livres : le premier est consacré à la définition et au fonctionnement de la rhétorique, le second à la psychologie des locuteurs et le dernier aux effets de style.

La démocratie athénienne



Vocabulaire

NOMS
ἀετος, –ου ὁ : *l'aigle*
ἑδρα, –ας ἡ : *la demeure*
ζευγος, –ους **το** : *le couple*
νεοττια, –ας ἡ : *le nid*
νεοττος, –ου ὁ : *le petit d'un oiseau, l'aiglon*
ὀνυξ, –υχος ὁ : *la griffe, la serre*
τοπος, –ου ὁ : *le lieu, l'endroit*
φηνη, –ης η : *l'orfraie (sorte d'aigle)*
φθονος, –ου ὁ : *l'envie, la jalousie*
φυσις, –εως ἡ : *la manière d'être, la nature*

ADJECTIFS
ἀλλος, –η, –ο *: autre, un autre*
δυνατος, –η, –ον *: capable de*
εἱς, μια, ἑν : *un* (déterminant numéral)
ὀξυπεινος, –ος, –ον *: affamé, vorace*
πλησιος, –α, –ον +GÉN/DAT *: près de*

VERBES
ἀδρυνω : *je fais croître, (P) je grandis*
ἀπελαυνω : *je chasse hors de*
αὐλιζομαι : *je vis en plein air*
βοαω : *je crie*
γιγνομαι : *je deviens*
δοκεω : *je semble, je parais*
ἐαω : *je laisse, je permets*
ἐκβαλλω : *j'expulse*
ἐπεχω : *j'occupe*
ἐσθιω : *je mange*
κοπτω : *je frappe*
πετομαι : *je vole* (pour oiseaux/insectes*)
σπαω : *je tire hors*
τρεφω : *je nourris, j'élève*
ὑπολαμβανω : *je traite en hôte, je recueille*
φθονεω : *j'envie, je jalouse*

PRÉPOSITIONS
δια+ACC *: par, à cause de*
πλησιον +GÉN/DAT *:* voir πλησιος

ADVERBES ET CONJONCTIONS
διοπερ *: c'est pourquoi*
ἐνιοτε *: quelquefois, parfois*
ἑως ἀν *: jusqu'à ce que*
τοτε *: alors*

(*) Par analogie, ce verbe est aussi employé en parlant de flèches/pierres lancées avec force, ou d'hommes/animaux qui courent vite.

L’aigle et ses petits (*Histoire des animaux, IX, 22-23*)

Ils font, pour leurs petits, des provisions de nourriture, quand il y en a de trop, parce qu'il ne leur est pas facile de s'en procurer tous les jours, et que quelquefois le dehors ne leur fournit absolument rien. Quand ils voient quelqu'un se préparer à surprendre leur nid, ils le frappent à coups d'ailes et le déchirent de leurs serres. D'ailleurs, ils ne font pas leurs nids dans des lieux plats, mais au contraire dans des endroits fort élevés, spécialement dans des roches inaccessibles, parfois aussi sur un arbre.

Τρεφουσι δε τους νεοττους ἑως ἀν δυνατοι γενωνται πετεσθαι ˙ τοτε δ᾽ ἐκ της νεοττιας αὐτους ἐκβαλλουσι και ἐκ του τοπου του περι αὐτην παντος ἀπελαυνουσιν. Ἐπεχει γαρ ἑν ζευγος ἀετων πολυν τοπον ˙ διοπερ οὐκ ἐᾳ πλησιον αὑτων ἀλλους αὐλισθηναι. […] Ἐκβαλλειν δε δοκει ὁ ἀετος τους νεοττους δια φθονον ˙ φυσει γαρ ἐστι φθονερος και ὀξυπεινος. […] Φθονει οὐν τοις νεοττοις ἁδρυνομενοις, ὁτι φαγειν ἀγαθοι γινονται, και σπᾳ τοις ὄνυξιν. Μαχονται δε και οἱ νεοττοι και αὐτοι περι της ἑδρας και της τροφης ˙ ὁ δ᾽ ἐκβαλλει και κοπτει αὐτους ˙ οἱ δ᾽ ἐκβαλλομενοι βοωσι, και οὑτως ὑπολαμβανει αὐτους ἡ φηνη.

L'aigle ne chasse jamais dans les environs de son nid ; mais c'est toujours au loin, s'y envolant d'un seul trait. Quand il a chassé et qu'il a surpris une proie, il la dépose et ne l'emporte pas sur-le-champ. Si le poids lui en paraît trop lourd, il l'abandonne. Il ne prend pas non plus les lièvres tout de suite, mais il les laisse d'abord courir dans la plaine. Il ne fond pas tout droit sur le terrain, mais peu à peu, et en faisant un grand cercle, qu'il réduit successivement. Il prend ces deux précautions pour n'être pas lui-même surpris à terre. Il se pose en général sur un point élevé, parce qu'il ne s'envolerait de terre que lentement. D'ailleurs, il vole très haut pour embrasser l'espace le plus loin possible. Aussi, est-ce le seul oiseau dont les hommes aient fait un oiseau divin. Comme tous les autres oiseaux à serres recourbées, l'aigle ne se repose pas sur les rochers, parce que la dureté de la pierre serait un obstacle à la courbure des ongles. Il chasse les faons, les lièvres, les renards, et tous les jeunes animaux qu'il est assez fort pour saisir. L'aigle vit longtemps ; et ce qui le prouve, c'est que son nid reste très longtemps le même.

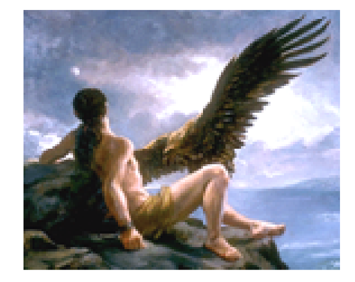
Prométhée et Épiméthée

Épiméthée (« qui réfléchit après-coup ») et Prométhée (« le Prévoyant ») étaient frères, le premier étourdi et le deuxième d'une grande sagesse. Zeus avait confié à Épiméthée de répartir sur les animaux et les hommes les qualités que les dieux avaient en leur possession.

Épiméthée s'en donna à cœur joie et distribua la rapidité, les plumes, la vision perçante et les qualités de ce genre aux animaux. Mais, lorsqu'il arriva aux hommes, il ne lui restait plus rien. Il appela donc son frère à la rescousse, craignant une colère fatale du père des dieux.

Prométhée, pris de pitié et d'affection pour la race humaine, résolu d'être son protecteur, voulut lui offrir des présents. Le premier cadeau qu'il fit aux hommes fut le feu. Ainsi, les hommes pouvaient se protéger des animaux et du froid. Son deuxième cadeau fut d'offrir aux humains la protection. En effet, il réunit tous les maux de la terre susceptibles d'affecter les hommes (maladies, envies, mensonges…) et les enferma dans une boîte qu'il remit à Épiméthée. Enfin, il apprit aux hommes à faire des sacrifices pour se concilier les bonnes grâces des dieux.

Il joua à Zeus un tour que celui-ci ne devait pas lui pardonner : il dit aux hommes de tuer un beau bœuf et de répartir ses morceaux en deux lots : le premier serait constitué des beaux morceaux et le deuxième des os et des parties non comestibles. Mais il leur dit de présenter le premier de façon répugnante, en mettant les tripes sur les tendres morceaux, et le deuxième de manière appétissante en entourant les os de graisse bien blanche. Zeus n'avait plus qu'à faire son choix et il prit le lot le plus appétissant des deux, donc les os et la graisse. Zeus s'en aperçut, mais c'était trop tard, le choix était fait. Il jura d'attraper le félon et de l'attacher au sommet du mont Caucase, avec des chaînes indestructibles.



Lorsqu'il découvrit que le traître était Prométhée, son fidèle ami, sa colère ne s'amoindrit pas et il le fit attacher. Deux fois par jour, Zeus envoyait son aigle manger le foie de Prométhée, qui à chaque fois, se régénérait. Nous savons grâce à cela que les Grecs étaient déjà au courant de la faculté qu'a le foie de se régénérer ! Zeus voulut tout de même passer un pacte avec son ami et allié d'antan : s'il lui révélait où se trouvaient les maux pour les répandre sur la terre, il le libérerait. Cependant, Prométhée, fidèle à sa tâche de protecteur, se sacrifia pour l'espèce humaine et dut subir longtemps son châtiment.

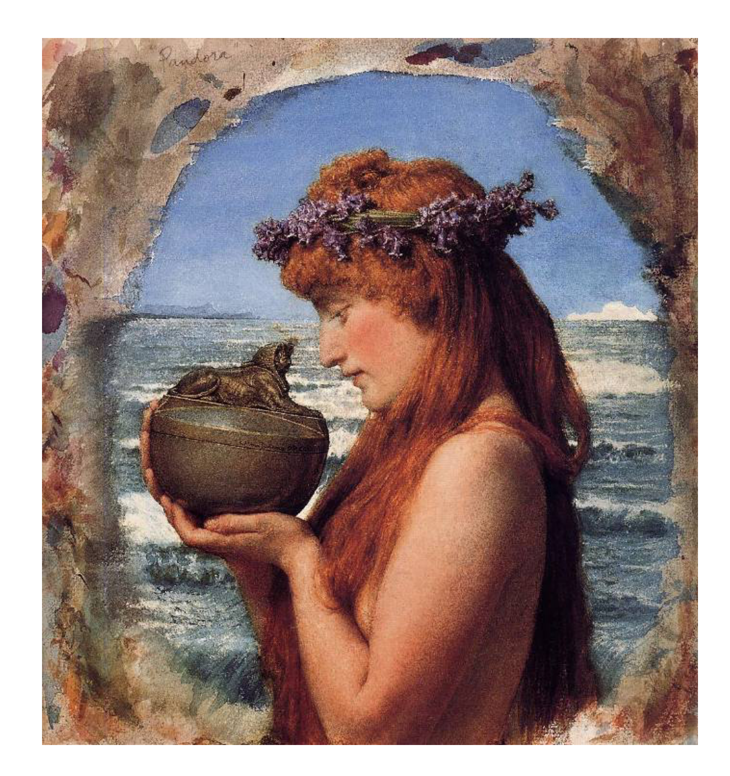
Toutefois, Héraclès, un jour où il passait par là, tua d'une flèche l'aigle carnivore, libéra et soulagea aussi Prométhée de ses lourdes chaînes.

Mais, Zeus n'avait pas dit son dernier mot. Pour punir les hommes, il demanda à Héphaïstos de créer la femme. Il façonna la première dans l'argile et dans l'eau. Son nom était Pandore, littéralement « tous les dons ». C'était elle qui allait plus tard libérer tous les maux de la boîte (qui était en réalité une jarre).

Pourquoi donc l'appeler Pandore ? Parce que les dieux lui avaient octroyé des dons :

- Athéna : la vie, le tissage et des vêtements ;
- Aphrodite : la beauté ;
- Apollon : le talent musical ;
- Hermès : le mensonge et la persuasion ;
- Héra : la curiosité et la jalousie.

Nous pouvons rapprocher ce mythe avec le récit de la Genèse : en effet, la femme, malgré les avertissements qu'elle a reçus, commet une faute que l'humanité toute entière devra payer.



Pandore
Sir Lawrence Alma-Tadema (1836–1912)

Peinture à l'eau

L'aigle

Un animal

L'aigle est un rapace diurne de grande taille. Ses griffes, recourbées et acérées, forment des serres et son bec est crochu.



L'aigle a une vue excellente qui lui permet de repérer ses victimes à plusieurs centaines de mètres du sol. Il est exclusivement carnivore (rongeurs, agneaux…). Ses serres puissantes lui permettent de garder ses proies pendant le vol, mais aussi de les lacérer. Son bec sert en général à dépecer ses victimes.

Les aigles ne peuvent vivre que sur de vastes étendues. Longtemps chassés, ils sont actuellement menacés ; c'est pourquoi une réglementation est maintenant strictement appliquée.

Symbole de Saint Jean



L'aigle est le symbole particulier de l'évangéliste Jean. Il convient d'une juste manière à Jean puisqu'il s'est élevé très haut dans la contemplation de la nature divine de l'Action de Dieu. L'aigle est aussi interprété comme le symbole de la résurrection, et Jean a été un témoin privilégié de la résurrection du Christ.

L’aigle est le symbole du disciple bien-aimé, mais aussi celui du Christ. En effet, on disait qu’il était capable de fixer le soleil en plein zénith. Il faut ici faire le rapprochement avec le Christ-Dieu qui voit le Père face à face.

Emblème de l’Amérique



L’emblème national américain est entouré de deux cercles concentriques. Celui-ci est constitué d’un aigle aux ailes déployées, symbole de souveraineté. Dans ses serres, se trouvent à gauche, un faisceau de 13 flèches et à droite, une branche d’olivier avec 13 olives, représentant le pouvoir de faire la paix ou la guerre.

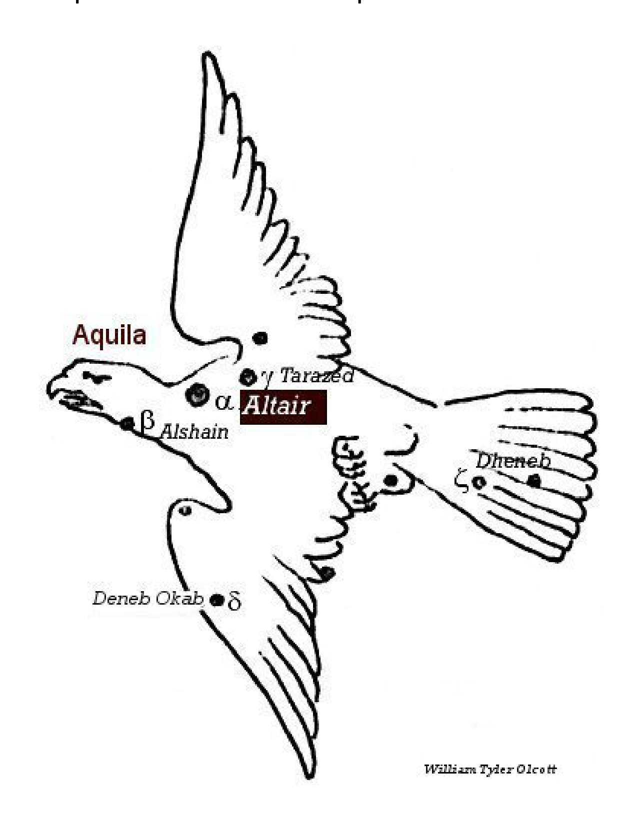
Dans son bec, il tient un ruban sur lequel est écrit « *E pluribus unum* », signifiant en latin « *un à partir de plusieurs* ». Au-dessus de sa tête se trouve un motif formé de 13 étoiles symbolisant une nouvelle nation s’organisant en république sur fond bleu, surmontées de rayons solaires et de nuages.

Le rouge du bouclier fait penser à la valeur et à la hardiesse, le bleu, à la vigilance et à la justice et le blanc, à la pureté et à l’innocence.

Une constellation

L'Aigle est une constellation située à peu près sur l'équateur céleste. Facilement reconnaissable et dotée d'étoiles assez brillantes, elle fut répertoriée par Ptolémée dès le IIème siècle PCN. Sa tête est formée par 3 étoiles dont Alpha Aquilae (Altaïr) est le centre. Le nom Altaïr vient de l'arabe « Al nasr al tair » qui signifie « l'Aigle en vol » ; l'étoile symbolise donc la constellation tout entière.

Selon la mythologie grecque, elle doit représenter soit l'Aigle de Zeus, soit l'Aigle du Caucase qui, chaque jour, atterrit près d'un rocher où est enchaîné Prométhée pour grignoter son foie (du moins jusqu'à ce qu’Héraclès – Hercule pour les Romains – ne le libère).



Petit jeu pour retenir

Les mots se trouvent à l'horizontale (vers la droite ou la gauche) et à la verticale (vers le haut ou le bas), il n'y en a pas en diagonale.

A	I	G	L	E	Y	N	I	C	O	M	A	Q	U	E	V	E
R	H	E	J	P	R	O	M	E	T	H	E	E	F	Q	U	U
I	L	O	T	S	R	U	E	Q	A	L	E	P	H	I	N	B
S	P	N	T	H	E	E	S	A	A	L	L	A	T	I	O	E
T	F	O	U	P	R	O	T	E	C	T	E	U	R	C	S	E
O	V	I	N	R	C	A	S	U	E	R	E	T	T	A	S	R
T	P	T	Y	Y	Z	G	Y	W	R	S	C	U	O	R	I	Q
E	T	A	C	P	C	T	M	E	I	U	Y	R	S	N	T	U
S	O	L	Y	O	R	M	B	B	G	O	L	L	E	I	P	R
R	R	L	O	E	I	M	O	E	A	T	H	E	E	V	E	Q
U	P	E	B	T	E	E	L	E	T	I	O	B	E	O	O	L
R	H	T	U	I	P	H	E	L	S	I	N	A	L	R	E	L
X	E	S	E	Q	A	P	T	O	L	E	M	E	E	E	N	J
D	L	N	F	U	R	H	E	T	O	R	I	Q	U	E	R	A
E	I	O	L	E	O	T	S	L	Y	P	O	E	E	U	R	E
C	N	C	A	C	A	U	C	A	S	E	E	C	A	S	E	E
S	Y	M	J	V	R	E	R	D	N	A	X	E	L	A	S	D

Chapitre 8 – Xénophon

Qui était Xénophon ?

Xénophon est un philosophe, historien et maître de guerre de la Grèce antique. Ce n'est pas en tant que soldat, ni général, mais bien comme « reporter » que Xénophon s'engagea dans l'expédition menée par Cyrus le jeune, fils de Darius II, contre son frère Artaxerxès II.

Né vers 426 ACN dans le dème d'Erchia en Attique au début de la guerre du Péloponnèse, Xénophon est le fils de Gryllus, membre d'une riche famille aristocratique. Grâce à la fortune de son père, il put suivre l'éducation, exemplaire mais toutefois onéreuse, des sophistes. Pendant trois ans, il fut l'élève de Socrate (Vème siècle ACN), philosophe de la Grèce antique, considéré comme le père de la philosophie occidentale et l'un des inventeurs de la philosophie morale.

En 401 ACN, lors de la bataille de Cunaxa, Cyrus est tué. Peu de temps après, Xénophon est élu commandant de l'arrière garde de l'armée des mercenaires grecs. Commence alors une longue et pénible retraite, celle des 13600 mercenaires grecs, alias les Dix Mille, menée par le nouveau chef. En 396, c'est au roi de Sparte Agésilas II que Xénophon offre ses services et, en 394, à Coronée, il combat, dans les rangs spartiates, contre sa patrie. En effet, lorsqu'il rentre à Athènes de l'expédition des Dix Mille, il est mal accueilli par les Athéniens et se rend donc dans les rangs spartiates. Il est alors banni d'Athènes. Réfugié à Scillonte (non loin d'Olympie en Élide), il y passe vingt années, au cours desquelles il rédige la majeure partie de ses ouvrages. À cause d'une guerre entre Sparte et les Éléens, il doit quitter cette ville pour se réfugier à Corinthe. Plus tard, Xénophon peut rentrer à Athènes, la cité ayant fait la paix avec Sparte et ayant, en 367 ACN, mis fin au bannissement. Mais rien ne prouve que, par la suite, Xénophon y soit retourné. Il mourut vers 355.

Si Xénophon était un aventurier, un général grec, un homme d'action, il était aussi un intellectuel curieux de tout, un historien, un philosophe et un brillant écrivain. Les ouvrages de Xénophon peuvent être classés en 4 grandes classes dans lesquelles nous trouvons par exemple :

- des ouvrages historiques :
    - l'*Anabase*, histoire de la campagne menée par Cyrus le Jeune contre Artaxerxès II avec notamment le récit de la retraite des Dix Mille dont Xénophon était le chef. Sa plus grande œuvre nous apprend beaucoup de choses sur la vie des soldats puisque l'auteur écrivait au jour le jour ce que l'armée faisait.
    - la *Cyropédie*, vie romancée de Cyrus l'Ancien (±600 - 529 ACN), roi de Perse, où l'auteur transforme les personnages et les faits historiques afin de les adapter à des fins didactiques. Cet ouvrage a pour but de tracer l'idéal du conquérant et du fondateur d'empire et se veut être une réfutation de la *République* de Platon.
    - les *Helléniques*, histoire de la Grèce de 411 à la bataille de Mantinée (362 ACN). Celle-ci fait suite à celle de Thucydide, historien grec du Vème siècle ACN.
- des ouvrages politiques :
    - les *Républiques de Sparte et d'Athènes*
    - les *Revenus de l'Attique*
- des ouvrages d'instruction militaire :
    - l'*Hipparchique* ou le *Maître de la Cavalerie*
    - l'*Équitation*
    - les *Cynégétiques* ou la *Chasse*
- des ouvrages philosophiques :
    - l'*Économique* sur l'administration d'une propriété agricole
    - *Hiéron ou sur le Tyran*, petit livre sur la tyrannie
    - les *Mémorables*, récits sur la vie de Socrate dans lesquels Xénophon se veut le porte-parole de son ancien maître

Les sophistes

Nous pourrions comparer les sophistes (« spécialistes du savoir », de σοφια : le savoir, la sagesse) aux avocats de notre époque : la vérité n'avait et n'aura jamais une grande importance lorsqu'il s'agit de défendre quelqu'un en justice. L'arme qu'ils utilisent est la persuasion : leurs discours peuvent très bien contenir des éléments faux finement placés afin de tromper l'auditoire. Voici deux exemples de sophismes :

Le ridicule ne tue pas.
Ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort.
Donc le ridicule nous rend plus fort.

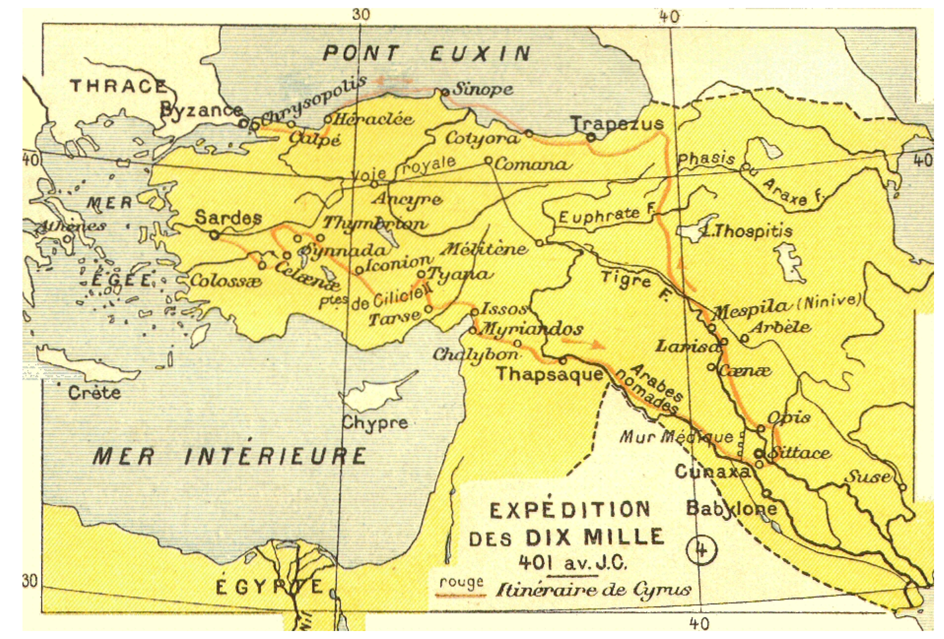
Un problème comporte toujours au moins une solution. Donc s'il n'y a pas de solution, il n'y a pas de problème.

Le contexte historique de l'Anabase

L'Anabase (ἀναβασις « la montée », terme consacré dans la langue politique et militaire pour exprimer une marche vers la haute Asie) est l'œuvre la plus célèbre de l'Athénien Xénophon. Mais lorsqu'il arrive à la campagne de Cyrus le Jeune, il nous renvoie au récit de Thémistogène de Syracuse. Ce nom est fort probablement un pseudonyme de Xénophon. En effet, il ne pouvait pas parler de lui à la première personne du singulier, ni s'attribuer tant de bravoure et de mérite : cela aurait été trop prétentieux. Il pensait, dit Plutarque, paraître plus digne de foi en parlant de lui comme d'un étranger.

L'Anabase raconte l'histoire d'une dispute fraternelle qui se termine par une guerre. Mais pourquoi en sont-ils arrivés là ? Parce que, vers 404 ACN, leur père Darius II, roi de Perse, meurt. Comme le veut la tradition de l'époque, c'est le fils aîné, Artaxerxès II qui prend le pouvoir. Cependant, Cyrus croit être mieux placé pour diriger le peuple puisque, d'une part, il était né après l'avènement de son père sur le trône (ce qui faisait de lui le fils du Roi) et que, d'autre part, à 16 ans, il avait été nommé satrape de Lydie (gouverneur d'une division administrative de l'Empire perse). L'Anabase raconte donc l'histoire d'une guerre de jalousie et de pouvoir.

On pourrait croire qu'elle est une apologie écrite par Xénophon pour se disculper d'avoir pris part à l'expédition de Cyrus, ennemi d'Athènes et allié de Sparte. Il dit qu'il ignorait que l'expédition était contre le Grand Roi. Toutefois, le portrait qu'il fait de Cyrus après sa mort est très élogieux. On ne peut donc pas juger l'œuvre de Xénophon comme étant tout à fait objective…



L'Anabase est riche de descriptions de populations locales, parfois autant hostiles aux Grecs qu'aux Perses, de combats difficiles, de rapports humains conflictuels.

Vocabulaire

NOMS
Ἀρταξερξης, –ου ὁ : *Artaxerxès*
ἀρχη, –ης ἡ : (ici) *la province*
ἀρχων, –οντος ὁ : *le chef*
Δαρειος, –ου ὁ : *Darius II* (1)
Καστωλος, –ου ὁ : *Castole* (lieu) (2)
Κυρος, –ου ὁ : *Cyrus*
Παρυσατις, –ιδος ἡ : *Parysatis* (3)
πεδιον, –ου **το** : *la plaine*
σατραπης, –ου ὁ : *le satrape* (4)
Τισσαφερνης, –ους ὁ : *Tissapherne* (5)
Χενιας Παρρασιος : *Xénias de Parrhasie*

ADJECTIFS
πρεσβυς, –εια, –υ : *vieux*
τριακοσιοι : *300* (invariable)

VERBES
ἀθροιζω : *je rassemble*
ἀναβαινω : *je monte*
ἀποδεικνυμι : *je désigne*
ἀσθενεω : *je suis faible, malade*
μεταπεμπομαι : *je mande, je convoque*
παρειμι : *je suis présent*
ὑποπτευω : *je soupçonne, je pressens*

PRONOMS
ἀμφοτεροι : *tous les deux*
ὁσοι, –αι, –α : *tous ceux qui*

ADVERBES ET CONJONCTIONS
ὡς : *comme*

Remarques

1. Darius II était un roi de Perse qui est mort à Babylone en 404 ou 405 ACN.
2. Les sources divergent, mais la plaine de Castole serait selon *P. Remacle* un champ voisin d'une ville de Lydie portant le même nom.
3. Parysatis était une des deux épouses ainsi que la demi-sœur de Darius II. L'autre était probablement Artostès dont on ne connaît pas les enfants.
4. Un satrape, dans l'empire perse, est un gouverneur de province. Cyrus était gouverneur de la Lydie, de la Phrygie et de la Cappadoce.
5. Tissapherne a perdu son poste de satrape de Lydie au profit de Cyrus.

La famille royale perse (*Anabase, Livre I, 1, 1-2*)

Δαρειου και Παρυσατιδος γιγνονται παιδες δυο, πρεσβυτερος μεν Ἀρταξερξης, νεωτερος δε Κυρος · ἐπει δε ἠσθενει Δαρειος και ὑπωπτευε τελευτην του βιου, ἐβουλετο τω παιδε ἀμφοτερω παρειναι. Ὁ μεν οὐν πρεσβυτερος παρων ἐτυγχανε · Κυρον δε μεταπεμπεται ἀπο της ἀρχης ἡς αὐτον σατραπην ἐποιησε, και στρατηγον δε αὐτον ἀπεδειξε παντων ἐσοι ἐς Καστωλου πεδιον ἁθροιζονται. Ἀναβαινει οὐν ὁ Κυρος λαβων Τισσαφερνην ὡς φιλον, και των Ἑλληνων ἐχων ὁπλιτας ἀνεβη τριακοσιους, ἀρχοντα δε αὐτων Ξενιαν Παρρασιον.

Vocabulaire

NOMS
ἀρχη, –ης ἡ : (ici) *le gouvernement*
βασιλεια, –ας ἡ : *le royaume*

ADJECTIFS
βαρβαρος, –ος, –ον : *étranger*
ἱκανος, –η, –ον : *capable de*

VERBES
ἀπερχομαι : *je m’en vais, je m’éloigne*
ἀποκτεινω : *je tue*
ἀποπεμπω : *je renvoie*
ἀτιμαζω : *je déshonore*
βασιλευω : *je règne*
βουλευομαι : *je délibère, je mérite*
διαβαλλω : *j'accuse, je calomnie*
διατιθημι : *je traite* (bien ou mal)
δυναμαι : *je peux*
ἐξαιτεω : *je demande, je supplie*
ἐπιβουλευω : *je complote contre*
ἐπιμελεομαι+GÉN : *je prends soin de*
εὐνοικως ἐχω+DAT : *je suis favorable*
καθιστημι : *je m'installe*
κινδυνευω : *je cours un danger*
πολεμεω : *je fais la guerre*
συλλαμβανω : (ici) *je fais arrêter*
τελευταω : *je meurs*
ὑπαρχω+DAT : (ici) *je favorise*
φιλεω : *j'aime*

PRÉPOSITIONS
ἀντι+GÉN : *à la place de, contre, au lieu*
ἐπι+DAT : *sur, sous la dépendance de*

PRONOMS
ὁστις, ἡτις, ὁτι : *quiconque*

ADVERBES ET CONJONCTIONS
ἐπει : quand, après que, lorsque
ἠν = ἐαν+SUBJ : *si*
μηποτε... μη : *ne… jamais*
παλιν : *à nouveau, en arrière (back anglais*)
ὁπως+IND.FTR. : *comme, de la façon que*
οὑτω : *tellement* [+ mot précédent]
ὡς : *que, disant que*
ὡς+IND : *lorsque, quand*
ὡς+PART.FTR. : *pour*
ὡστε : *au point que, de sorte que*

Mort de Darius et début de la querelle (*Anabase, Livre I, 1, 3-5*)

Ἐπει δε ἐτελευτησε Δαρειος και κατεστη εἰς την βασιλειαν Ἀρταξερξης, Τισσαφερνης διαβαλλει τον Κυρον προς τον ἀδελφον ὡς ἐπιβουλευοι αὐτῳ. Ὁ δε πειθεται και συλλαμβανει Κυρον ὡς ἀποκτενων · ἡ δε μητηρ ἐξαιτησαμενη αὐτον ἀποπεμπει παλιν ἐπι την ἀρχην. Ὁ δ᾽ ὡς ἀπηλθε κινδυνευσας και ἀτιμασθεις, βουλευεται ὁπως μηποτε ὁτι ἐσται ἐπι τῳ ἀδελφῳ, ἀλλα, ἡν δυνηται, βασιλευσει ἀντ᾽ ἐκεινου. Παρυσατις μεν δη ἡ μητηρ ὑπηρχε τῳ Κυρῳ, φιλουσα αὐτον μαλλον ἡ τον βασιλευοντα Ἀρταξερξην. Ὁστις δ᾽ ἀφικνειτο των παρα βασιλεως προς αὐτον παντας οὑτω διατιθεις ἀπεπεμπετο ὡστε αὐτῳ μαλλον φιλους εἰναι ἡ βασιλει. Και των παρ᾽ ἑαυτῳ δε βαρβαρων ἐπεμελειτο ὡς πολεμειν τε ἱκανοι εἰησαν και εὐνοικως ἐχοιεν αὐτῳ.

Vocabulaire

NOMS
δυναμις, –εως ἡ : *la force, la puissance*
Μιλητος, –ου **ἡ** : *Milet* (ville)
προφασις, –εως ἡ : *le prétexte*
στρατευμα, –ατος **το** : *des troupes, une armée en campagne*
συλλογη, –ης ἡ : *la levée*
φρουραρχος, –ου ὁ : *le chef de garnison*
φυλακιη, –ης ἡ : *la garnison, la garde*

ADJECTIFS
ἀπαρασκευος, –ος, –ον : *non préparé*
βελτιστος, –η, –ον : *très bon, meilleur*
Ἑλληνικος, –η, –ον : *grec*
ἰωνικος, –η, –ον : *ionien*
Πελοποννησιος, **–η**, –ον : *du Péloponnèse*
πλειστοι, –αι, –α : *très nombreux*

VERBES
ἁθροιζω *ou* ἀθροιζω : *je rassemble*
ἀποκτεινω : *je tue*
ἀφιστημι : *je fais défection, je déserte*
διδωμι : *je donne*
ἐκβαλλω : *j'exile, je chasse*
ἐκπιπτω : *je suis exilé, je m'échappe*
ἐπιβουλευω : *je complote contre, je forme un projet hostile contre*
ἐπικρυπτομαι : *je cache, je dissimule*
καταγω : *je ramène*
παραγγελλω : (ici) *j'ordonne*
πειραω : *j'essaie, je m'efforce de*
πολιορκεω : *j'assiège*
προαισθανομαι : *je pressens*
συλλεγω : *je rassemble*
ὑπολαμβανω : *je recueille*
φευγω : *je fuis*

PRÉPOSITIONS
πλην+GÉN : *sauf, excepté*

PRONOMS
ὁποσοι = ὁσοι : *tous ceux qui*

ADVERBES ET CONJONCTIONS
το ἀρχαιον : *anciennement*
μαλιστα : *le plus*
ὡδε : *ainsi, de cette manière*
ὡς : *que*

Premiers préparatifs de Cyrus *(Anabase, Livre I, 1, 6-7)*

Την δε Ἑλληνικην δυναμιν ἡθροιζεν ὡς μαλιστα ἐδυνατο ἐπικρυπτομενος, ὁπως ὁτι ἀπαρασκευοτατον λαβοι βασιλεα. Ὡδε οὐν ἐποιειτο την συλλογην. Ὁποσας εἰχε φυλακας ἐν ταις πολεσι παρηγγειλε τοις φρουραρχοις ἑκαστοις λαμβανειν ἀνδρας Πελοποννησιους ὁτι πλειστους και βελτιστους, ὡς ἐπιβουλευοντος Τισσαφερνους ταις πολεσι. Και γαρ ἠσαν αἱ Ἰωνικαι πολεις Τισσαφερνους το ἀρχαιον ἐκ βασιλεως δεδομεναι, τοτε δε ἀφειστηκεσαν προς Κυρον πασαι πλην Μιλητου · ἐν Μιλητῳ δε Τισσαφερνης προαισθομενος τα αὐτα ταυτα βουλευομενους ἀποστηναι προς Κυρον, τους μεν αὐτων ἀπεκτεινε τους δ᾽ ἐξεβαλεν. Ὁ δε Κυρος ὑπολαβων τους φευγοντας συλλεξας στρατευμα ἐπολιορκει Μιλητον και κατα γην και κατα θαλατταν και ἐπειρατο καταγειν τους ἐκπεπτωκοτας. Και αὐτη αὐ ἀλλη προφασις ἠν αὐτῳ του ἀθροιζειν στρατευμα.

Vocabulaire

NOMS & PRONOMS
δαπανη, –ης ἡ : *la dépense*
δασμος, –ου ὁ : *le tribut, l'impôt*
ἐπιβουλη, –ης ἡ : *le complot*
οἱ = ἑαυτῳ (pronom perso. réfléchi 3ème sg)
Πισιδαι, –ων **οἱ** : *les Pisidiens*
Προξενος, –ου ὁ : *Proxène*
Σοφαινετος, –ου ὁ : *Sophénète*
στρατευμα, –ατος **το** : *l'armée en campagne*
Στυμφαλιος, –ου ὁ : *Stymphale*
Σωκρατης, –ου ὁ : *Socrate*

ADJECTIFS
Ἀχαιος, –α, –ον : achéen
Βοιωτιος, –α, –ον : de Béotie
Μιλησιος, –ος, –ον : de Milet
πλειστος, –η, –ον : le plus

VERBES
ἀξιοω : *je juge digne, je réclame*
ἀποπεμπω : *j'envoie*
ἀχθομαι : *je suis affligé, accablé*
δαπαναω : *je dépense*
παραγιγνομαι : *je me joins à*
πολεμεω+DAT : *je fais la guerre à*
στρατευω : *je fais campagne*
συμπραττω : *je fais avec, je soutiens*

PRÉPOSITIONS
ἀμφι+ACC : *autour de*
ἐς+ACC = εἰς+ACC : *vers*

Comment réagit le roi Artaxerxès ? (*Anabase, Livre I, 1, 8*)

Προς δε βασιλεα πεμπων ἠξιου ἀδελφος ὠν αὐτου δοθηναι οἱ ταυτας τας πολεις μαλλον ἠ Τισσαφερνην ἀρχειν αὐτων, και ἡ μητηρ συνεπραττεν αὐτῳ ταυτα ˙ ὡστε βασιλευς την μεν προς ἑαυτον ἐπιβουλην οὐκ ᾐσθανετο, Τισσαφερνει δ᾽ ἐνομιζε πολεμουντα αὐτον ἀμφι τα στρατευματα δαπαναν ˙ ὡστε οὐδεν ἠχθετο αὐτων πολεμουντων. Και γαρ ὁ Κυρος ἀπεπεμπε τους γιγνομενους δασμους βασιλει ἐκ των πολεων ὡν Τισσαφερνους ἐτυγχανεν ἐχων.

Des membres de l'expédition de Cyrus (*Anabase, Livre I, 1, 11*)

Προξενον δε τον Βοιωτιον ξενον ὀντα ἐκελευσε λαβοντα ἀνδρας ὁτι πλειστους παραγενεσθαι, ὡς ἐς Πισιδας βουλομενος στρατευεσθαι, ὡς πραγματα παρεχοντων των Πισιδων τῃ ἑαυτου χωρᾳ. Σοφαινετον δε τον Στυμφαλιον και Σωκρατην τον Ἀχαιον, ξενους ὀντας και τουτους, ἐκελευσεν ἀνδρας λαβοντας ἐλθειν ὁτι πλειστους, ὡς πολεμησων Τισσαφερνει συν τοις φυγασι τοις Μιλησιων. Και ἐποιουν οὑτως οὑτοι.

Vocabulaire

NOMS
ἀνηρ, ἀνδρος ὁ : *l'homme*
ἐκκλησια, –ας ἡ : *l'assemblée*
Ἑλλην, –ηνος ὁ : *le Grec*
θαλαττα, –ης ἡ : *la mer*
ἱππευς, –εως ὁ : le cavalier
κραυγη, –ης ἡ : *le cri*
Κυρος, –ου ὁ : *Cyrus*
μνα, –ας ἡ : *la mine* (ancienne monnaie)
ὁδος, –ου **ἡ** : *la marche, l'expédition*
ὀνομα, –ατος **το** : *le nom*
ὀρος, –ους **το** : *la montagne*
στρατηγος, –ου ὁ : *le stratège, le général*
στρατιωτης, –ου ὁ : *le soldat*

ADJECTIFS
ἀργυρους, –α, –ουν : *d'argent*
ἑκαστος , –η , –ον : *chaque, chacun*
μειζων, –ων, –ον : *plus grand* (comp. de sup.)
πεμπτος, –η, –ον : *cinquième*
πεντε : *cinq*

VERBES
ἀκουω+GÉN : *j'entends*
(ἀνα)λαμβανω : *je (re)prends*
ἀναπειθω : *je persuade*
(ἀπ)ἀγγελλω : *j'annonce*
βοαω : *je crie*
διδωμι : *je donne, j'offre*
δωσειν : Inf. Ftr. A de *διδωμι*
εἰδως, εἰδος, εἰδυια : Part. Pst. *οἰδα (je sais)*
εἰμι : *je suis*
ἑπομαι+DAT : *je suis (suivre)*
ἐσοιτο : Opt. Ftr. A. 3sg de *εἰμι*
ἱεμι : *je vais*
κελευω : *j'ordonne*
κρυπτω : *je cache*
λεγω : *je dis*
μεταπεμπομαι : *je convoque*
παραβοηθεω : *je porte secours*
ποιεω : *je fais*
φημι : *je dis*
χαλεπαινω+DAT : *je me fâche contre*

PRÉPOSITIONS
ἀπο+GÉN : *à partir de*

ADVERBES ET CONJONCTIONS
παλαι : *jadis*
ἐπει+IND : *lorsque, quand*
ὁτι : *que*
ταχα : *aussitôt*

Qui est le « βασιλεα μεγαν » ?
Pourquoi Cyrus promet-il des mines d'argent à ses soldats ?
Pourquoi les soldats sont-ils fâchés ?

Au départ (*Anabase, Livre I, 11-13*)

Και Κυρος μεταπεμψαμενος τους στρατηγους των Ἑλληνων ἐλεγεν ὁτι ἡ ὁδος ἐσοιτο προς βασιλεα μεγαν εἰς Βαβυλωνα ˙ και κελευει αὐτους λεγειν ταυτα τοις στρατιωταις και ἀναπειθειν ἑπεσθαι. Οἱ δε ποιησαντες ἐκκλησιαν ἀπηγγελλον ταυτα ˙ οἱ δε στρατιωται ἐχαλεπαινον τοις στρατηγοις, και ἐφασαν αὐτους παλαι ταυτ᾽εἰδοτας κρυπτειν, και οὐκ ἐφασαν ἰεναι, […] ταυτα οἱ στρατηγοι Κυρῳ ἀπηγγελλον ˙ ὁ δ᾽ὑπεσχετο ἀνδρι ἑκαστῳ δωσειν πεντε ἀργυριου μνας.

« La mer, la mer ! » (*Anabase, Livre IV, 21-24*)

Και ἀφικνουνται ἐπι το ὀρος τῃ πεμπτῃ ἡμερᾳ. Ὀνομα δε τῳ ὀρει ἠν Θηχης. Ἐπει δε οἱ πρωτοι ἐγενοντο ἐπι του ὀρους, […] κραυγη πολλη ἐγενετο. […] ἐδοκει δη μειζον τι εἰναι τῳ Ξενοφωντι […] και τους ἱππεας ἀναλαβων παρεβοηθει. Και ταχα δη ἀκουουσι βοωντων των στρατιωτων « Θαλαττα, θαλαττα ! ».

Vocabulaire

NOMS
γυμνης, –ητος ὁ : *le gymnète (fantassin léger)*
ἐπιτηδεια, –ων **τα** : *les vivres*
κινδυνος, –ου ὁ : *le danger, le péril*
ὀπιστοφυλαξ, –ακος ὁ : *l'arrière-garde*
ὁπλιτης, –ου ὁ : *le hoplite*

VERBES
ἀφικνεομαι : *j'arrive*
ἐκλειπω : *je laisse*
ἐχω : *j'ai*
ἡγεομαι : *je conduis, je considère*
πορευομαι : *je marche*
φευγω : *je fuis*

PRÉPOSITIONS
ἁμα+DAT : *avec, en même temps*

ADVERBES ET CONJONCTIONS
ἐνθα : *là, alors*

Quel est le sujet de « ἠν » ? Est-ce logique ?

Au retour (*Anabase, Livre IV, 5-8*)

(Οἱ Ἑλληνες) πορευομενοι ἀφικνουνται ἁμα τῃ ἡμερᾳ προς το ὀρος. Ἐνθα δη Χειρισοφος μεν ἡγειτο του στρατευματος λαβων το ἀμφ᾽ αὑτον και τους γυμνητας παντας, Ξενοφων δε συν τοις ὀπισθοφυλαξιν ὁπλιταις εἱπετο οὐδενα ἐχων γυμνητα ˙ οὐδεις γαρ κινδυνος ἐδοκει εἰναι μη τις ἀνω πορευομενων ἐκ του ὀπισθεν ἐπισποιτο. Και ἐπι μεν το ἀκρον ἀναβαινει Χειρισοφος πριν τινας αἰσθεσθαι των πολεμιων ˙ ἐπειτα δ᾽ ὑφηγειτο ˙ ἐφειπετο δε ἀει το ὑπερβαλλον του στρατευματος εἰς τας κωμας τας ἐν τοις ἀγκεσι τε και μυχοις των ὀρεων. Ἐνθα δη οἱ μεν Καρδουχοι ἐκλιποντες τας οἰκιας ἐχοντες και γυναικας και παιδας ἐφευγον ἐπι τα ὀρη. Τα δε ἐπιτηδεια πολλα ἠν λαμβανειν […]

Vocabulaire

NOMS
Ἀβραδατας, –ου ὁ : *Abradate*
ἀνηρ, ἀνδρος ὁ : *l'homme, le mari*
Ἀρασπας, –ου ὁ : *Araspas*
Ἀσσυριοι, –ων οἱ : *les Assyriens*
ἑταιρος, –ου ὁ : *le compagnon*
Κυρος, –ου ὁ : *Cyrus*
Μηδος, –ου ὁ : *le Mède*
σκηνη, –ης ἡ : *la tente*
στρατοπεδον, –ου **το** : *le camp*

ADJECTIFS
Βακτριος, –α, –ον : *de Bactriane*
Σουσιος, –α, –ον : *de Suse*

VERBES
ἁλισκομαι : *je suis pris*
(δια)φυλλαττω : *je garde (avec soin)*
καλεω : *j'appelle*
κελευω : *j'ordonne*
οἰχομαι : *je pars*
πρεσβευω : *je suis en ambassade*
τυγχανω+PART : *je me trouve par hasard*

ADVERBES ET CONJONCTIONS
ἐκ παιδος : *depuis l'enfance*
ἑως : *jusqu'à ce que*

Le roman d’Abradate et Panthée

Le roman d’Abradate et Panthée appartient à la Cyropédie de Xénophon. Selon Cicéron, ce n’est pas un livre écrit selon la vérité historique, mais à l’image d’un gouvernement juste.

Xénophon, pour donner vie à ses idées et principes, incorpore ceux-ci dans le personnage de Cyrus. En effet, il montre celui-ci comme un brillant général et ami. Ainsi, il arrive à créer une œuvre d’un nouveau genre, le roman historique. En effet, dans cet ouvrage clair et cartésien, subsistait une veine de romanesque et d’artistique.

Le caractère le plus parfait est évidemment celui de Cyrus, dont nous allons voir quelques traits par la suite. Si Cyrus est entouré d’amis et serviteurs dévoués, aimants et attentionnés, il avait tout de même certains ennemis, comme le roi d’Assyrie. Parmi les amis et serviteurs dévoués, nous nous intéresserons plus particulièrement au couple formé par Abradate et Panthée. Cette dernière est l’une des créations les plus merveilleuses et heureuses de Xénophon. Elle rappelle l’Andromaque d’Homère par son amour et sa tendresse envers son mari. Cependant, alors qu’Andromaque supplie Hector de rester près d’elle, Panthée oblige Abradate à se battre et à risquer sa vie pour Cyrus.

Le plus plaisant dans la Cyropédie est le beau récit de bataille, des ruses de guerre, de chasse, de tendresse familiale. Il y a un soupçon d’épique dans cette œuvre.

Les personnages principaux

- Abradate, le roi de Suse
- Araspas, aide de camp et ami de Cyrus
- Panthée, la reine de Suse

Partie 1 (*Cyropédie, Livre 5, I, 2-3*)

Καλεσας δε ὁ Κυρος Ἀρασπαν Μηδον, ὁς ἠν αὐτῳ ἐκ παιδος ἑταιρος, […], τουτον ἐκελευσε διαφυλαξαι αὐτῳ την τε γυναικα και την σκηνην ˙ ἠν δε αὐτη ἡ γυνη του Ἀβραδατου του Σουσιου ˙ ἐτε δε ἡλισκετο το των Ἀσσυριων στρατοπεδον, ὁ ἀνηρ αὐτης οὐκ ἐτυχεν ἐν τῳ στρατοπεδῳ ὠν, ἀλλα προς τον των Βακτριων βασιλεα πρεσβευων ᾡχετο ˙ […] ταυτην οὐν ἐκελευσεν ὁ Κυρος διαφυλαττειν τον Ἀρασπαν, ἑως ἀν αὐτος λαβῃ.

Vocabulaire

NOMS
δεσποινα, –ης ἡ : *la maîtresse*
δουλη, –ης ἡ : *l'esclave (femme)*
ἐσθης, –ητος ἡ : *le vêtement*
θεραπαινα, –ης ἡ : *la servante*

ADJECTIFS
ὁμοιος, –α, –ον : *semblable à*
ποιος, –α, –ον : *quel*

VERBES
διαγιγνωσκω : *je distingue*
διαφερω+GÉN : *je suis différent de*
εἰσερχομαι : *j'entre*
ἐξ-αιρεω : *j'enlève*
ἐπερομαι : *j'interroge*
καθημαι : *je suis assis*
περιβλεπω : *j'examine*
φαινομαι : *je parais*

ADVERBES ET CONJONCTIONS
δητα : *en vérité*
ἐγωγε : *pour ma part*
ἐπει : *quand, lorsque*
ἡνικα : *quand, lorsque*
καιπερ : *bien que*
πανυ : *tout à fait*
πρωτον : *d'abord*
ταχυ : *vite*
τοινυν : *certes*
χαμαι : *à terre*

Partie 2 (*Cyropédie, Livre 5, I, 4*)

Κελευομενος δε ὁ Ἀρασπας ἐπηρετο ˙

« Ἑωρακας δ᾿, ἐφη, ὠ Κυρε, την γυναικα, ἡν με κελευεις φυλαττειν;

- Μα Δι᾿, ἐφη ὁ Κυρος, οὐκ ἐγωγε.

- Ἀλλ᾿ ἐγω, ἐφη, ἡνικα ἐξῃρουμεν σοι αὐτην ˙ και δητα, ἐτε μεν εἰσηλθομεν εἰς την σκηνην αὐτης, το πρωτον οὐ διεγνωμεν αὐτην ˙ χαμαι τε γαρ ἐκαθητο και αἱ θεραπαιναι πασαι περι αὐτην ˙ και τοινυν ὁμοιαν ταις δουλαις εἰχε την ἐσθητα ˙ ἐπει δε γνωναι βουλομενοι ποια εἰη ἡ δεσποινα πασας περιεβλεψαμεν, ταχυ πανυ και πασων ἐφαινετο διαφερουσα των ἀλλων, καιπερ καθημενη κεκαλυμμενη τε και εἰς γην ὁρωσα.

Vocabulaire

NOMS
ἀρετη, –ης ἡ : *la vertu*
γνωμη, –ης ἡ : *l'intelligence*
δακρυον, –ου **το** : *la larme*
δυναμις, –εως ἡ : *la force, la puissance*
εἰδος, –ους **το** : *l'aspect*
εὐσχημοσυνη, –ης ἡ : *la tenue*
μεγεθος, –ους **το** : *la grandeur*
πεπλος, –ου ὁ : *le vêtement*
πους, ποδος ὁ : *le pied*
σχημα, –ατος **το** : *l'attitude*

ADJECTIFS
ἀξιος, –α, –ον : *digne*
γεραιος, –α, –ον : *âgé*
δηλος, –η, –ον : *visible*
ἡττων, –ων, –ον : *moindre*
σος, –ση, –σον : *ton, ta*
ταπεινος, –η, –ον : *humble*
χειρων, –ων, –ον : *pire*

VERBES
ἀνιστημι : *je me lève*
εὐ ἰσθι : *sache bien* (Imp. Prés. de οἰδα)
θαρρεω : *j'ai confiance*
θαυμαζω : *j'admire*
σταζω : *je coule*
συνανιστημι+DAT : *je me lève en même temps*

PRÉPOSITIONS
ἀμφι+ACC : *autour de*

ADVERBES ET CONJONCTIONS
ἐνταυθα : *alors*
καλος κἀγαθος : *de noble naissance*
μεντοι : *pourtant*
νυν : *maintenant*
ὁ μεν... ὁ δε : *l'un… l'autre*
οὐτε : *ni… ni*
το ἀπο τουδε : *désormais*
ὡς : *quand, comme*

Partie 3 (*Cyropédie, Livre 5, I, 5-6*)

Ὠς δε ἀναστηναι αὐτην ἐκελευσαμεν, συνανεστησαν μεν αὐτῃ ἁπασαι αἱ ἀμφ᾽ αὐτην, διηνεγκε δ᾽ ἐνταυθα πρωτον μεν τῳ μεγεθει, ἐπειτα δε και τῃ ἀρετῃ και τῃ εὐσχημοσυνῃ, καιπερ ἐν ταπεινῳ σχηματι ἑστηκυια. Δηλα δ᾽ ἠν αὐτῃ και τα δακρυα σταζοντα, τα μεν κατα των πεπλων, τα δε και ἐπι τους ποδας. Ὡς δ᾽ ἡμων ὁ γεραιτατος εἰπε, « Θαρρει, ὠ γυναι ˙ καλον μεν γαρ κἀγαθον ἀκουομεν και τον σον ἀνδρα εἰναι ˙ νυν μεντοι ἐξαιρουμεν ἀνδρι σε εὐ ἰσθι ὁτι οὐτε το εἰδος ἐκεινου χειρονι οὐτε την γνωμην οὐτε δυναμιν ἡττω ἐχοντι, ἀλλ᾽ὡς ἡμεις γε νομιζομεν, εἰ τις και ἀλλος ἀνηρ, και Κυρος ἀξιος ἐστι θαυμαζεσθαι, οὑ συ ἐσῃ το ἀπο τουδε ˙ »

Vocabulaire

NOMS
Ἀσια, –ας ἡ : *l'Asie*
δερη, –ης ἡ : *le cou*
δμῳη, –ης ἡ : *la servante*
μερος, –ους **το** : *la partie*
προσωπον, –ου **το** : *le visage*
φιλος, –ου ὁ : *l'ami*
χειρ, χειρος ἡ : *la main*

ADJECTIFS
θνητος, –η, –ον : *mortel*
τοιουτος, τοιαυτη, τοιτουτο : *tel*

VERBES
ἀνοδυρομαι : *je pleure*
δοκεω : *je semble*
περικαταρρηγνυμι : *je déchire*
συναναβοαω+DAT : *je crie en même temps que*

PRÉPOSITIONS
ἀπο+GÉN : *de, à partir de*

ADVERBES ET CONJONCTIONS
ἀνωθεν : *à partir du haut*
ἐν τουτῳ : *à ce moment-là*
μηδε : *et ne pas*
μηπω = μη : *ne jamais*

Partie 4 (*Cyropédie, Livre 5, I, 6-7*)

Ὠς οὐν τουτο ἠκουσεν ἡ γυνη, περικατερρηξατο τε τον ἀνωθεν πεπλον και ἀνωδυρατο ˙ συνανεβοησαν δε και αἱ δμωαι. Ἐν τουτῳ δε ἐφανη μεν αὐτης το πλειστον μερος του προσωπου, ἐφανη δε ἡ δερη και αἱ χειρες ˙ και εὐ ἰσθι, ἐφη, ὠ Κυρε, ὡς ἐμοι τε ἐδοξε και τοις ἀλλοις ἁπασι τοις ἰδουσι μηπω φυναι μηδε γενεσθαι γυνη ἀπο θνητων τοιαυτη ἐν τῃ Ἀσιᾳ.

Vocabulaire

NOMS
σκοπος, –ου ὁ : *la sentinelle*
συμβολον, –ου **το** : *les signes de reconnaissance*
σωφροσυνη, –ης ἡ : *la sagesse*

ADJECTIFS
ἀσμενος, –η, –ον : *joyeux, content*
ἐμος, –η, –ον : *mon, ma (mien)*
οἱος, –α, –ον : *tel que*
πιστος, –η, –ον : *fidèle*
πολεμιος, –α, –ον : *ennemi*
ὑβριστος, –η, –ον : *insolent*
χιλιοι, –αι, –α : *mille*

VERBES
ἀναδεχομαι : *je promets de, je m'engage à*
ἀσπαζομαι : *j'embrasse*
βασιλευω : *je règne, je gouverne*
διασπαω ἀπ' ἀλληλων : *je sépare l'un de l'autre*
ἐαω : *je permets*
ἐπιχειρω : (ici) *je tente*
ἡκω : *je suis arrivé*
λυπεω : *je chagrine*
νομιζω : *je pense, je juge*
οἰδα : *je sais*
πεμπω : *j'envoie un message*
πορευομαι : *je pars*

PRÉPOSITIONS
παρα+GÉN : *de, près de*

PRONOMS
ἀλληλ**ων*** : *les uns les autres*

ADVERBES ET CONJONCTIONS
ἀμφι : *environ, aux environs de*
εὐθυς : *aussitôt*
ἡν = ἐαν+SUBJ : *si*
μη : *ne… pas*
νυν : *maintenant*
ὁτι : *que, de ce que*
πολυ : *beaucoup, nombreux*
ποτε : *jadis, un jour*

(*) Ce mot n’existe ni au singulier, ni au nominatif. Son origine est un redoublement de ἀλλος.

1. Relevez et analysez complètement toutes les formes verbales de cette dernière partie
2. Preuves à l’appui, quels sont les caractères des personnages ?

Partie 5 (*Cyropédie, Livre 6, I, 45-47*)

Ἡ δε Πανθεια ὡς ᾐσθετο οἰχομενον τον Ἀρασπαν, πεμψασα προς τον Κυρον εἰπε ˙ « Μη λυπου, ὠ Κυρε, ὁτι Ἀρασπας οἰχεται εἰς τους πολεμιους ˙ ἠν γαρ ἐμε ἐασῃς πεμψαι προς τον ἐμον ἀνδρα, ἐγω σοι ἀναδεχομαι ἡξειν πολυ Ἀρασπου πιστοτερον φιλον [...]. Και γαρ ὁ μεν πατηρ του νυν βασιλευοντος φιλος ἠν αὐτῳ ˙ ὁ δε νυν βασιλευων και ἐπεχειρησε ποτε ἐμε και τον ἀνδρα διασπασαι ἀπ᾽ ἀλληλων ˙ ὑβριστην οὐν νομιζων αὐτον εὐ οἰδ᾽ ὁτι ἀσμενος ἀν προς ἀνδρα οἰος συ εἰ ἀπαλλαγειη. »

Ἀκουσας ταυτα ὁ Κυρος ἐκελευε πεμπειν προς τον ἀνδρα ˙ ἡ δ᾽ ἐπεμψεν. Ὡς δ᾽ ἐγνω ὁ Ἀβραδατας τα παρα της γυναικος συμβολα, [...] ἀσμενος πορευεται προς τον Κυρον ἱππους ἐχων ἀμφι τους χιλιους. Ὡς δ᾽ ἠν προς τοις των Περσων σκοποις, πεμπει προς τον Κυρον εἰπων ὁς ἠν. Ὁ δε Κυρος εὐθυς ἀγειν κελευει αὐτον προς την γυναικα. Ὡς δ᾽ εἰδετην ἀλληλους ἡ γυνη και ὁ Ἀβραδατας, ἠσπαζοντο ἀλληλους [...]. Ἐκ τουτου δη λεγει ἡ Πανθεια του Κυρου την ὁσιοτητα και την σωφροσυνην και την προς αὐτην κατοικτισιν.

Vocabulaire

NOMS
δεξια, –ας ἡ : *la main droite*
θεραπων, –οντος ὁ : *le serviteur*
συμμαχος, –ου ὁ : *l'allié*

ADJECTIFS
ὁμοιος... οἱοσπερ : *le même que*
συνεργος, –ος, –ον : *qui collabore*

VERBES
ἀφιημι : *je laisse aller*
δει : *il faut* (impersonnel)
δειπνεω : *je prends le repas*
δεχομαι : *j'accepte*
δυναμαι : *je peux*
εὐ ποιεω+ACC : *je fais du bien à*
πειραομαι : *j'essaie*
ποιεω : *je fais*
σκηνοω : *je réside*
χαριν ἀποδιδωμι : *je témoigne ma reconnaissance*

PRÉPOSITIONS
ἀντι+GÉN : *en échange de*
περι+ACC : *envers*
ὑπερ+GÉN : *pour*

ADVERBES ET CONJONCTIONS
αὐθις : *plus tard*
εἰπω ἠ ὁτι : *si ce n'est*

Partie 6 (*Cyropédie, Livre 6, I, 47-50*)

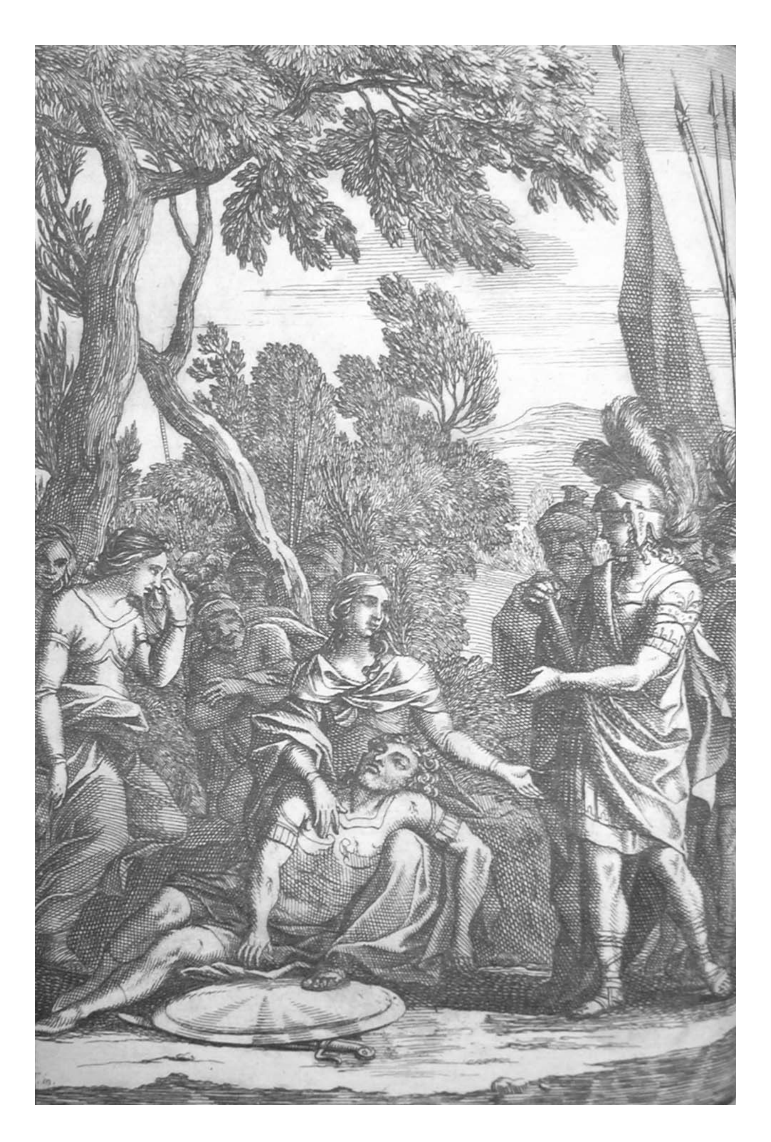
Ὁ δε Ἀβραδατας ἀκουσας εἰπε · « Τι ἀν οὐν ἐγω ποιων, ὠ Πανθεια, χαριν Κυρῳ ὑπερ τε σου και ἐμαυτου ἀποδοιην; » « Τι δε ἀλλο, » ἐφη ἡ Πανθεια, « ἠ πειρωμενος ἐμοιος εἰναι περι ἐκεινον οἱοσπερ ἐκεινος περι σε; » Ἐκ τουτου δη ἐρχεται προς τον Κυρον ὁ Ἀβραδατας · και ὡς εἰδεν αὐτον, λαβομενος της δεξιας εἰπεν · « Ἀνθ᾽ ὡν συ εὐ πεποιηκας ἡμας, ὠ Κυρε, οὐκ ἐχω τι μειζον εἰπω ἠ ὁτι φιλον σοι ἐμαυτον διδωμι και (θεραποντα και συμμαχον · και ἐσα ἀν ὁρω σε σπουδαζοντα, συνεργος) πειρασομαι γιγνεσθαι ὡς ἀν δυνωμαι κρατιστος. » Και ὁ Κυρος εἰπεν · « Ἐγω δε δεχομαι · και νυν μεν σε ἀφιημι, » ἐφη, « συν τῃ γυναικι δειπνειν · αὐθις δε και παρ᾽ ἐμοι δεησει σε σκηνουν συν τοις σοις τε και ἐμοις φιλοις. »

Comme promis, Abradate devint l'allié de Cyrus et avant la bataille…

Abradate endossa son armure et tous furent pris d'admiration pour cet homme. Au moment où le roi se préparait à monter sur son char, Panthée se fraya un passage et vint en disant : « Abradate, tu sais que s'il y a au monde des femmes qui aiment plus leur époux que la vie, tu sais que je fais partie de celles-là. Ma conduite en est une preuve suffisante. Malgré l'amour que je te porte, je jure que je préfèrerais être ensevelie avec toi, mort en homme courageux, plutôt que de vivre déshonorée avec un mari déshonoré. Nous sommes tous les deux faits pour la gloire la plus élevée. Mais n'oublions pas Cyrus, nous lui devons reconnaissance parce que prisonnière, je lui étais destinée et il m'a gardée pour toi. Quand Araspas, mon gardien, l'a abandonné, je lui promis que s'il me permettait d'envoyer un message, tu viendrais à ses côtés en allié bien plus fidèle et bien meilleur qu'Araspas. »

Abradate, réjoui en son cœur, posa la main sur la tête de sa femme et fit cette prière au ciel : « Ô Zeus, fais de moi un époux digne de Panthée et un ami digne de Cyrus qui a été honnête à notre égard. »

Le roi monta sur son char et le fit avancer. La reine le suivit et son époux se retournant dit : « Courage, Panthée ; adieu ; retire-toi. »



Scène finale de l'histoire d'Abradate et Panthée,
gravure de François Chauveau (1656)

Arès et Aphrodite

Abradate et Panthée s'aimaient énormément et restèrent fidèles l'un envers l'autre. Cet amour pur et exclusif ne se retrouvait pas toujours chez les dieux olympiens.

Aphrodite, déesse de la beauté, était mariée contre son gré à Héphaïstos, le plus laid des Olympiens. Cette union ne plaisait à personne et, très vite, les dieux sont devenus sarcastiques et moqueurs envers le nouveau couple. Tous les évincés supportaient tant bien que mal le fait de ne pas être les élus. Hélios, dieu du soleil et Arès, dieu de la guerre, ne voulaient pas être délaissés par une telle beauté.

Tous deux voulaient être les élus, mais Arès se fit le plus insistant auprès de la belle déesse et celle-ci accepta un soir le guerrier divin auprès d'elle pour une intime discussion au crépuscule. Arès, sachant que les moments agréables passent toujours trop vite, avait chargé son ami Alectryon de le réveiller avant qu'Hélios ne se pointe à l'Orient.

Malheureusement, Alectryon n'était pas bon garde et s'endormit. Hélios, dispersait donc ses rayons lumineux comme d'habitude lorsqu'il découvrit Arès et Aphrodite enlacés, dans les bras de Morphée. Fou de colère de voir qu'il n'était pas le préféré, Hélios descendit trouver Héphaïstos et lui fit part du sacrilège commis. Ce dernier médita une vengeance. Il confectionna alors, grâce à ses ressources divines, un filet aux mailles arachnéennes (dont la légèreté, la finesse, fait penser à la toile d'araignée), invisible mais très solide qu'il jeta sur les amants qui en furent prisonniers. Tous les dieux se réunirent alors autour des amoureux maintenant dévoilés. Mais tous rigolèrent non pas de cette tromperie et de cette exposition honteuse mais d'Héphaïstos qui n'avait pas su garder sa femme.



« Mars et Vénus pris dans le filet de Vulcain », peinture de Maerten Van Heemskerk, Vienne, Kunsthistorisches Museum

Les deux amants, libérés et honteux, se retirèrent pour quelque temps dans leur lieu préféré, à Chypre pour Aphrodite et en Thrace pour Arès. Pour punir Alectryon, Arès le changea en coq (ce que signifie son nom en grec ancien) afin qu'il n'oublie plus jamais d'annoncer le matin.

Chapitre 9 - Les fables d'Ésope

Introduction à l'auteur

Ésope a-t-il existé ?

Ésope a-t-il existé ou n'est-ce qu'un nom légendaire, comme ceux d'Homère, de Linos et d'Orphée ? On sait que chez les Grecs tout genre littéraire devait avoir un inventeur, un εὑρετης. Il en fallait un à la fable comme aux autres genres : à défaut d'un inventeur authentique, n'en a-t-on pas imaginé un faux ? En tout cas, il s'est rencontré plus d'un savant pour soutenir qu'Ésope était un nom sans réalité, destiné à servir de patron à la fable. Ce qui a fait douter de l'existence d'Ésope, c'est d'une part la pénurie de documents authentiques et d'autre part, le fatras de racontars puérils et invraisemblables dont on a chargé sa biographie.

Les documents : Hérodote

Essayons de nous faire une opinion en passant au crible les documents que l'antiquité nous a légués. Le premier en date est le témoignage d'Hérodote. Au livre II, chapitre 134 de ses *Histoires*, Hérodote, parlant de la pyramide construite par le roi Mykérinos, réfute l'opinion de ceux qui en attribuaient la construction à la courtisane Rhodopis, et il ajoute : « En outre ils ignorent que Rhodopis vivait sous le règne d'Amasis, et non sous celui de Mykérinos ; elle vécut en effet nombre d'années après les rois qui ont laissé ces pyramides. Elle était Thrace d'origine, esclave d'Iadmon, fils du samien Héphaestopolis ; elle fut compagne de servitude d'Ésope le fabuliste. En effet Ésope fut esclave d'Iadmon, comme le démontre surtout le fait suivant : lorsque les Delphiens, obéissant à un oracle, firent à plusieurs reprises demander par un héraut qui voulait recevoir le prix du sang d'Ésope, il ne se présenta personne, sauf un petit-fils d'Iadmon, nommé lui aussi Iadmon : cela prouve qu'Ésope avait appartenu à Iadmon. »

Discussion du témoignage d'Hérodote

Tout n'est pas indiscutable dans ce texte. On peut y relever d'abord deux faits qui sont présentés comme notoires. Le premier est l'existence d'Ésope le fabuliste. Il apparaît que c'est un personnage bien connu, puisque son nom est pris comme point de repère pour fixer l'époque où vécut Rhodopis. Le deuxième est la rançon payée par les Delphiens pour le meurtre d'Ésope, Hérodote se contente de faire allusion à ce meurtre, comme s'il était de notoriété publique. Sur quoi s'appuie son assertion ? Est-ce sur la tradition orale ? Est-ce sur un document conservé à Delphes ? Quoi qu'il en soit, il nous faut décider ici entre Hérodote et ceux qui tiennent Ésope pour un nom supposé. Or que peuvent-ils opposer à l'autorité de l'historien ? Qu'il a été dupe d'une supercherie, qu'il a cru à l'existence d'un homme imaginé pour être le héros éponyme de la fable et que la mort d'Ésope à Delphes est le premier effort de l'imagination grecque pour assurer à ce prétendu créateur de la fable une existence réelle et une histoire ? Ces objections ne reposent en somme que sur des vraisemblances, tandis que l'assertion d'Hérodote est formelle et que nous n'avons ni fait ni témoignage à lui opposer. Le plus sûr est donc de nous ranger sous son autorité et d'admettre qu'il y a eu un fabuliste du nom d'Ésope et même que ce fabuliste périt à Delphes de mort violente.

Hérodote nous apprend un troisième fait qui n'est pas aussi simple que les deux précédents, c'est qu'Ésope fut le compagnon d'esclavage de Rhodopis, c'est-à-dire esclave d'Iadmon. Il fonde cette dernière assertion, non sur un témoignage, mais sur un raisonnement. C'est parce qu'un Iadmon, petit-fils du maître de Rhodopis, vint à Delphes recevoir le prix du sang d'Ésope qu'Hérodote en conclut que le premier Iadmon était le maître de notre fabuliste.

La déduction est inattaquable, s'il est avéré par ailleurs qu'Ésope était de condition servile ; elle ne l'est pas, si l'historien a cru qu'Ésope était esclave sur la seule foi de son raisonnement. Car qui empêche de croire qu'Ésope était un parent, non un esclave d'Iadmon ? Il serait dès lors un homme libre et un grand personnage. À ce titre il pouvait, comme nous le représente Aristote, intervenir, comme orateur public, dans l'assemblée des Samiens ; d'autre part on s'expliquerait plus facilement la célébrité que lui valut son talent de conter des apologues. Sur l'esclavage d'Ésope, le récit d'Hérodote laisse donc place à quelque scepticisme. Il faut dire cependant que l'antiquité n'a pas eu de scrupule sur ce point, qu'elle a docilement suivi Hérodote et qu'elle n'a jamais mis en doute que le sage Ésope eût été esclave.

L'explication de son meurtre

Le premier auteur chez qui nous trouvons l'explication du meurtre est Héraclide de Pont, disciple de Platon et d'Aristote. Dans un fragment d'un ouvrage qu'il avait écrit sur les Magnètes, il nous apprend qu'Ésope « fut mis à mort pour un vol sacrilège, une coupe d'or ayant été saisie dans ses bagages. »

Plutarque présente une version quelque peu différente. En voici la traduction : « Ésope, dit-on, était venu à Delphes avec de l'or que Crésus lui avait remis, pour offrir au dieu un somptueux sacrifice et répartir à chaque Delphien quatre mines. Mais pour un certain grief s'étant fâché et brouillé avec les habitants de Delphes, il s'acquitta bien du sacrifice, mais renvoya l'argent à Sardes, estimant que ces gens-là ne méritaient pas les grâces du roi. Mais eux combinèrent contre lui une accusation de sacrilège et le mirent à mort, en le précipitant de la fameuse roche qu'on appelle Hyampée. À la suite de ce meurtre, le dieu, dit-on, fit sentir son ressentiment en frappant la terre de stérilité et les gens de toutes espèces de maladies extraordinaires. Alors ils se rendirent dans toutes les assemblées solennelles des Grecs et dans chacune, ils firent appel, par l'office du héraut, à quiconque voudrait recevoir justice de leur part pour le meurtre d'Ésope. À la troisième génération se présenta le Samien Iadmon qui n'avait aucun lien de parenté avec Ésope, mais qui descendait de ceux qui l'avaient acheté à Samos ; il reçut des Delphiens certaines satisfactions et ils furent délivrés de leurs maux. C'est depuis ce temps-là, dit-on, que le châtiment des sacrilèges fut transporté de la roche Hyampée à Nauplie. »

Conclusion

Hérodote ne parle jamais du pays d'origine d'Ésope et ne lui connaît d'autre maître qu'Iadmon. Mais Héraclide du Pont nous assure qu'il était Thrace de naissance, qu'il fut affranchi par Iadmon le Sourd et qu'il avait d'abord été esclave de Xanthos. Cependant, la tradition la plus répandue faisait d'Ésope un Phrygien. D'après Hérodote, il serait un contemporain de Rhodopis qui vécut sous le règne d'Amasis, entre 570-526 ACN.

Tout ce que nous savons sur Ésope repose sur le témoignage d'Hérodote. Retenons alors qu'il y avait en Grèce vers le VIème siècle ACN un certain Ésope qui acquit une réputation en composant ou en récitant des fables, qu'il fut peut-être avec la célèbre Rhodopis esclave du Samien Iadmon, qu'il fut tué à Delphes et que les Delphiens payèrent au petit-fils d'Iadmon le prix de son sang.

Représentation d'Ésope dans les Chroniques de Nuremberg (1493)

Qui était Rhodopis ?

Rhodopis est l'héroïne de la première version, antique, du conte de Cendrillon. Strabon (Ier siècle ACN), au temps de l'Égypte antique racontait que la pyramide de Mykérinos (la plus petite des trois pyramides de Gizeh) était le tombeau de Rhodopis, une courtisane au destin surprenant. Alors qu'elle se baignait, un aigle lui vola une de ses pantoufles et la laissa tomber dans la robe de Pharaon qui donnait alors la justice. Ému par les proportions délicates du pied et pensant à un signe des dieux, Pharaon promit d'épouser la propriétaire de la pantoufle. Il dépêcha ainsi des agents par tout le pays afin de retrouver la jeune fille. Ceux-ci finirent par la trouver et l'amenèrent à Pharaon qui l'épousa et lui fit élever le magnifique tombeau de Gizeh.

Vocabulaire

NOMS
αἰλουρος, –ου ὁ : *le chat*
ἀλωπηξ, –εκος ἡ : *le renard*
ἀναδενδρας –αδος ἡ : *la vigne grimpante*
ἀσθενεια, –ας ἡ : *la faiblesse, la maladie, la pauvreté*
βοτρυς, –υος ὁ : *la grappe de raisins*
ἐπινοια, –ας ἡ : *la réflexion, la pensée, la ruse*
θυλαξ, –ακος ὁ : *le sac de farine*
καιρος, –ου ὁ : *la juste mesure, les circonstances*
μοχθηρια, –ας ἡ : *la misère, la perversité*
μυς, μυος ὁ : *le rat, la souris*
νεκρος, ου ὁ : *le mort, le cadavre*
ὀμφαξ, –ακος ὁ/ἡ : *le raisin vert*
ὀπη, ης ἡ : *le trou, la fenêtre*
πασσαλος, ου ὁ : *le piquet, la cheville de bois*
πραγμα, –ατος **το** : *l'affaire, la chose*
ὑποκρισις, εως ἡ : *la réponse, feinte, grimace*

ADJECTIFS
εἱς ἑκαστος : « *chacun* »*, l'un après l'autre*
φρονιμος, –ος/–η, –ον : *sensé, qui a raison*

VERBES
αἰτιαομαι : *je rends responsable, j'accuse*
ἀναβαινω : *je monte*
ἀναλισκω : (P) *je suis perdu, je péris*
ἀπαλλαττω : *je m'éloigne de, je pars*
ἀποκρεμαννυμι : *je suspends*
βουλομαι : *je veux*
γιγνωσκω : *je juge, je reconnais, je sais*
γνους : Part. aoriste² de γιγνωσκω
δηλοω : *je montre, je fais connaître*
δυναμαι : *je peux, je suis capable de*
δυνω : *je m'enfonce, je pénètre dans*
ἐκκαλεω : *j'appelle, je provoque*
ἐξαπαταω : *je trompe complètement*
ἐφικνεομαι+GÉN : *je parviens à*
ἡκω : *je suis arrivé, j'arrive, j'aboutis*
θεαομαι : *j'examine, je vois*
κατεσθιω : *je mange, je ronge*
κρεμαμαι : *je me suspends, je suis suspendu*
λεγω : *je dis*
λιμωττω : *je souffre de la faim, je suis affamé*
παρακυπτω : *je regarde attentivement*
πειραω : *j'essaye, je m'efforce de*
περιγιγνομαι : *je deviens maître de, j'attrape*
προσερχομαι : *je m'approche, j'entre*
προσποιεω : *je fais semblant de*
συλλαμβανω : *je réunis, j'attrape, j'emmène*

PRÉPOSITIONS
ἐνδον+GÉN : *à l'intérieur de*

ADVERBES ET CONJONCTIONS
ἐνθενδε : *d'ici même, de là, ensuite*
ἐνταυθα : *là, à ce moment-là, alors*
κἀν : *même si, quand même, quoique*
ὁταν+SUBJ : *lorsque, aussi souvent que*
οὑτω : *ainsi, de cette façon*
συνεχως : *d'une manière continue*

Le chat et les souris (*Fables, 13*)

Ἐν τινι οἰκιᾳ πολλοι μυες ἠσαν. Αἰλουρος δε τουτο γνους ἡκεν ἐνταυθα και συλλαμβανων ἑνα ἑκαστον κατησθιεν. Οἱ δε μυες συνεχως ἀναλισκομενοι κατα των ὀπων ἐδυνον, και ὁ αἰλουρος μηκετι αὐτων ἐφικνεισθαι δυναμενος, δειν ἐγνω δι' ἐπινοιας αὐτους ἐκκαλεισθαι. Διοπερ ἀναβας ἐπι τινα πασσαλον και ἑαυτον ἐνθενδε ἀποκρεμασας προσεποιειτο τον νεκρον. Των δε μυων τις παρακυψας, ὡς ἐθεασατο αὐτον, εἰπεν · « Ἀλλ', ὠ οὑτος, σοι γε, κἀν θυλαψ γενῃ, οὐ προσελευσομαι. ». Ὁ λογος δηλοι ὁτι οἱ φρονιμοι των ἀνθρωπων, ὁταν της ἐνιων μοχθηριας πειραθωσιν, οὐκετι αὐτων ταις ὑποκρισεσιν {οὑτοι} ἐξαπατωνται.

Le renard et la grappe de raisins (*Fables, 32*)

Ἀλωπηξ λιμωττουσα, ὡς ἐθεασατο ἀπο τινος ἀναδενδραδος βοτρυας κρεμαμενους, ἠβουληθη αὐτων περιγενεσθαι και οὐκ ἠδυνατο. Ἀπαλλαττομενη δε προς ἑαυτην εἰπεν˙ Ὀμφακες εἰσιν. Οὑτω και των ἀνθρωπων ἐνιοι των πραγματων ἐφικεσθαι μη δυναμενοι δι' ἀσθενειαν τους καιρους αἰτιωνται.

Vocabulaire

NOMS
ἀμπελος, –ου ἡ : *la vigne*
ἀνηρ, ἀνδρος ὁ : *l'homme*
ἀποβιωσις, –εως ἡ : *la mort, le décès*
γεωργια, –ας ἡ : *l'agriculture*
γεωργος, –ου ὁ : *l'agriculteur*
καματος, –ου ὁ : *le travail, la fatigue*
μορμολυκειον, –ου **το** :
l'épouvantail, le masque
μυθος, –ου ὁ : *le récit, la fable, l'histoire*
σκευη, –ης ἡ : *le costume, l'aspect, l'air*
ὑποκριτης, –ου ὁ : *l'acteur, le comédien*
χειρ, χειρος ἡ : *la main*

ADJECTIFS
ἀλογιστος, –ος, –ον : *irréfléchi, déraisonnable*
ἐγκεφαλος, –ος, –ον : *qui est dans la tête*
ἑκαστος, –η, –ον : *chacun, chaque*
μεγαλοπρεπης, –ης, –ες :
qui a grand air, magnifique
οἱος, –α, –ον : *quel, quelle !*
πολλαπλασιων, –ων, –ον :
beaucoup plus nombreux
τα ἑκαστα : *tout en détail,*
chaque chose l'une après l'autre

VERBES
ἀναδιδωμι : *je donne*
ἀναλαμβανω : *je prends en enlevant,*
je m'approprie
βουλομαι : *je veux*
διερευναομαι : *je fouille soigneusement*
ἐρχομαι : *je viens, je vais, je m'en vais*
εὑρισκω : *je trouve, je découvre, j'invente*
ζητεω : *je cherche*
(κατα)σκαπτω : *je retourne, je bêche*
καταλυω : *je termine, je délie*
κατασκευαζομαι : *je prépare, je dispose*
κατορυττω : *je creuse, j'enfouis*
κρυπτω : *je cache*
λαμβανω : *je prends*
μελλω : *je suis sur le point de*
οἰομαι : *je pense, je crois*
πειραω : *j'essaie*
τυγχανω : *je trouve, j'obtiens*
ὑπεξειμι : *je sors doucement*

ADVERBES ET CONJONCTIONS
ἐκει : *là*
εὐφυως : avantageusement, avec talent
ἠδη : *déjà*
που : *quelque part*

Le renard et le masque de spectacle (*Fables, 43*)

Ἀλωπηξ εἰς οἰκιαν ἐλθουσα ὑποκριτου και ἑκαστα των αὐτου σκευων διερευνωμενη, εὑρε και κεφαλην μορμολυκειου εὐφυως κατεσκευασμενην, ἡν και ἀναλαβουσα ταις χερσιν ἐφη · « Ὠ οἱα κεφαλη, και ἐγκεφαλον οὐκ ἐχει. » Ὁ μυθος προς ἀνδρας μεγαλοπρεπεις μεν τῳ σωματι, κατα ψυχην δε ἀλογιστους.

L'agriculteur et ses enfants (*Fables, 83*)

Γεωργος τις, μελλων καταλυειν τον βιον, και βουλομενος τους ἑαυτου παιδας πειραν λαβειν της γεωργιας, προσκαλεσαμενος αὐτους, ἐφη · « παιδες ἐμοι, ἐγω μεν ἠδη του βιου ὑπεξειμι, ὑμεις δ᾽, ἁπερ ἐν τῃ ἀμπελῳ μοι κεκρυπται, ζητησαντες, εὑρησετε παντα. »

Οἱ μεν οὐν οἰηθεντες θησαυρον ἐκει που κατορωρυχθαι, πασαν την της ἀμπελου γην μετα την ἀποβιωσιν του πατρος κατεσκαψαν · και θησαυρῳ μεν οὐ περιετυχον, ἡ δε ἀμπελος, καλως σκαφεισα, πολλαπλασιονα τον καρπον ἀνεδωκεν.

Ὁ μυθος δηλοι, ὁτι ὁ καματος θησαυρος ἐστι τοις ἀνθρωποις.

Vocabulaire

NOMS
καταφυγη, –ης ἡ : *le refuge*
κερδαλεον, –ου **το** : *le gain, le profit*
μελι, –ιτος το : *le miel*
πελεκυς, –εως ὁ : *la hache*
πληγη, –ης ἡ : *le coup*
σμηνος, –ους **το** : *la ruche, l'essaim*
στρουθος, –ου ὁ/ἡ : *l'oiseau / l'autruche*
τεττιξ, –ιγος ὁ : *la cigale*
φυτον, –ου **το** : *l'arbre, la plante*
χωρα, –ας ἡ : *le champ, la campagne*

ADJECTIFS
ἀκαρπος, –ος, –ον : *stérile*
δευτερος, –α, –ον : *second, deuxième*
ἱερος, –α, –ον : *admirable, fort, sacré*
μελισσα, –ης ἡ : *l'abeille*
τοσουτον... ὁσον : *autant que, tellement que*

VERBES
ἀγαπαω : *j'aime*
ᾀδω : *je chante*
γευομαι : *je goûte*
ἐκκοπτω : *j'abats, je dévaste, je ravage*
ἐκτεμνω : *je coupe, j'abats*
ἐπιμελεομαι : *je prends soin de*
ἐπιφερω : *je porte sur, j'assène*
εὑρισκω : *je trouve*
ἱκετευω : *je viens demander en suppliant*
κελαδεω : *je résonne, je retentis*
κοιλαινω : *je fais un creux dans*
ῥιπτω : *je jette, je lance*
τερπω : *je rassasie, je réjouis, je charme*
φροντιζω+GÉN : *je médite, je me soucie de*

ADVERBES
δη : *déjà*
ἐν : *dedans*
μηδεν : *en rien, en aucune manière*
φυσει : *de/par nature, naturellement*

Le laboureur et l’arbre (*Fables, 85*)

Φυτον ἠν εἰς γεωργου χωραν, καρπον μη φερον, ἀλλα μονον στρουθων και τεττιγων κελαδουντων ἠν καταφυγη. Ὁ δε γεωργος ὡς ἀκαρπον ἐκτεμειν ἠμελλεν. Και δη τον πελεκυν λαβων ἐπεφερε την πληγην. Οἱ δε τεττιγες και οἱ στρουθοι ἱκετευον την καταφυγην αὐτων μη ἐκκοψαι, ἀλλ' ἐασαι, ὡστε ᾀδειν ἐν αὐτῳ και σε τον γεωργον τερπειν. Ὁ δε μηδεν αὐτων φροντισας, και δευτεραν πληγην και τριτην ἐπεφερε. Ὡς δε ἐκοιλανε το δενδρον, σμηνος μελισσων και μελι εὑρε. Γευσαμενος δε τον πελεκυν ἐρριψε και το φυτον ἐτιμα ὡς ἱερον και ἐπεμελειτο.

Ὁτι οὐ τοσουτον οἱ ἀνθρωποι φυσει το δικαιον ἀγαπωσι και τιμωσιν ὁσον το κερδαλεον ἐπιδιωκουσι.

Vocabulaire

NOMS
διαιτα, –ης ἡ : *le genre de vie, le régime*
εἶδος, –ους **το** : *l'aspect extérieur, l'air*
κολοιος, –ου ὁ : *le geai*
μεγεθος, –ους **το** : *la taille, la force, la puissance*
ὑβρις, –εως ἡ : *l'orgueil, la fougue, l'emportement*

ADJECTIFS
ἀλλοδαπος, –η, –ον : *étranger*
ὁμοφυλος, –ος, –ον : *de même apparence/espèce*

VERBES
ἀγανακτεω : *je m'emporte, je m'irrite de*
ἀμφιγνοεω : *je méconnais, je me méprends*
ἀξιοω : *je juge digne, j'estime*
ἀπελαυνω : *je pousse hors de, j'éloigne*
ἀπολειπω : *je quitte, je néglige*
διαφερω : *je suis différent, je me distingue*
δυσχεραινω : (P) j*e suis odieux*
ἐκβαλλω : *je rejette, je chasse, je repousse*
εὐδοκιμεω : *je juge bon, je suis satisfait*
ἡκω : *je suis arrivé, je suis là*
παιω : *je frappe, je bats*
παραγιγνομαι : *je suis à côté de, j'aide*
προσδεχομαι : *je reçois, j'accueille, j'accepte*
προσκρινω : *je préfère*
στερεομαι : *je prive de, j'enlève*
συμβαινω : *je me réunis, j'arrive*
συνδιαιταομαι : *j'habite, je vis avec*
ὑπερπεφρονηκεναι : Inf. Pft. A. de ὑπερφρονεω
ὑπερφρονεω : *je suis fier, je méprise*

PRONOMS
ὁς : (ici) pronom démonstratif *: celui-ci*

Le geai et les corbeaux (*Fables, 161*)

Κολοιος τῳ μεγεθει των ἀλλων κολοιων διαφερων, ὑπερφρονησας τους ὁμοφυλους, παρεγενετο προς τους κορακας και τουτοις ἠξιου συνδιαιτασθαι. Οἱ δε ἀμφιγνοουντες αὐτου το τε εἰδος και την φωνην παιοντες αὐτον ἐξεβαλον. Και ὁς ἀπελαθεις ὑπ' αὐτων ἡκε παλιν προς τους κολοιους. Οἱ δε ἀγανακτουντες ἐπι τῃ ὑβρει οὐ προσεδεξαντο αὐτον. Οὑτω τε συνεβη αὐτῳ της ἐξ ἀμφοτερων διαιτης στερηθηναι.

Οὑτω και των ἀνθρωπων οἱ τας πατριδας ἀπολιποντες και τας ἀλλοδαπας προκρινοντες οὐτε ἐν ἐκειναις εὐδοκιμουσι δια το ξενοι εἰναι και ὑπο των πολιτων δυσχεραινονται δια το ὑπερπεφρονηκεναι αὐτους.

Vocabulaire

NOMS
ἀπληστια –ας ἡ : *le désir insatiable*
κερδος, –ους **το** : *le gain, le profit, l'avantage*
κοραξ, –ακος ὁ : *le corbeau*
κρεας, –ατος **το** : *le morceau de viande*
μυθος, –ου ὁ : *le récit, la fable, l'histoire*
ὀγκος, –ου ὁ : *le volume, la masse/quantité*
ὀρνις, –ιθος ὁ/ἡ : *l'oiseau, le coq, la poule*
πλουτος, –ου ὁ : *la richesse*
φρην, –ενος ἡ : *l'esprit, l'intelligence*
φωνη, –ης ἡ : *la voix*
χρυσιον, –ου **το** : *l'or*
ᾠον, –ου **το** : *l'œuf*

ADJECTIFS
ἀθρους, –οα, –ουν : compact
ἀνοητος, –ος, –ον : *vain, inutile, sot*
εὐκαιρος, –ος, –ον : *en bonne situation, riche*
εὐμεγεθης, –ης, –ες : *de bonne taille*
λοιπος, –η, –ον : *restant*
ὁμοιος, –α, –ον +DAT : *semblable/égal/pareil*

VERBES
ἀγαπαω+DAT : cf. ἀρκεω au passif
ἀποβαλλω : *j'ôte, je jette au loin, je perds*
ἀρκεω : (P) *je suis satisfait de, je me contente de*
ἁρπαζω : *je m'empare vivement de*
βασιλευω+GÉN : *je règne, je deviens roi*
δει : *il faut* (impersonnel)
δεω : *je manque,* (M) *j'ai besoin de*
δηλοω : *je montre, je fais connaître*
(ἐ)θελω : *je veux, je consens à, je recherche*
ἐλπιζω : *j'espère, je pense, je crois*
ἐπαινεω : *je loue/approuve/encourage*
εὑρισκω : *je découvre, je trouve*
θυω : *j'égorge, je tue en sacrifice aux dieux*
ἱστημι : *je demeure, reste, me tiens debout*
καθιζω : *je convoque, poste, me couche/pose*
κραζω : *je vocifère, je demande à grands cris*
νομιζω : *je crois, je pense*
παριστημι : *je montre*
περιγιγνομαι : *je deviens maître de*
πρεπει : (impersonnel de πρεπω) *il convient*
προστρεχω : *je cours/me précipite vers*
στερεω+GÉN : *je prive quelqu'un de*
τικτω : *j'enfante, je crée, je produis*

PRÉPOSITIONS
ἐνδον+GÉN : *à l'intérieur de*

ADVERBES ET CONJONCTIONS
μαλιστα : superlatif de μαλα
très, surtout, précisément, justement
παντως : *complètement, absolument, dans tous les cas, du moins*

Compare les fables d'Ésope avec celles de Phèdre et de la Fontaine.
Qui a inspiré qui ? Peut-on appeler ça du plagiat ?

Le corbeau et le renard (*Fables, 165*)

Κοραξ κρεας ἁρπασας ἐπι τινος δενδρον ἐκαθισεν˙ Ἀλωπηξ δε θεασαμενη αὐτον και βουλομενη του κρεατος περιγενεσθαι στασα ἐπῃνει αὐτον ὡς εὐμεγεθη τε και καλον, λεγουσα και ὡς πρεπει αὐτῳ μαλιστα των ὀρνεων βασιλευειν, και τουτο παντως ἀν ἐγενετο, εἰ φωνην εἰχεν. Ὁ δε παραστηναι αὐτῃ θελων ὁτι και φωνην ἐχει, ἀποβαλων το κρεας μεγαλα ἐκεκραγει. Ἐκεινη δε προσδραμουσα και το κρεας ἁρπασασα ἐφη : « Ὠ κοραξ, και φρενας εἰ εἰχες, οὐδεν ἀν ἐδεησας εἰς το παντων σε βασιλευσαι ». Προς ἀνδρα ἀνοητον ὁ λογος εὐκαιρος.

La poule aux œufs d’or (*Fables, 287*)

Ὀρνιν τις εἰχε καλην χρυσα ᾠα τικτουσαν˙ νομισας δε ἐνδον αὐτης ὀγκον χρυσιου εἰναι και θυσας εὑρεν οὐσαν ὁμοιαν των λοιπων ὀρνιθων.

Ὁ δε ἀθροον πλουτον ἐλπισας εὑρειν και του μικρου κερδους ἐστερηθη.

Ὁτι τοις παρουσιν ἀρκεισθω τις και την ἀπληστιαν φευγετω.

Des animaux aux origines mythologiques

Le renard

Dans la mythologie grecque, le renard de Teumesse est une créature fantastique rattachée au cycle thébain – c'est-à-dire à l'ensemble des mythes concernant la cité de Thèbes – puisqu'il est attesté dans un fragment des Épigones, une épopée perdue parlant de la guerre des Sept contre Thèbes. *Vous en apprendrez plus sur le cycle thébain au cours du troisième degré puisque vous analyserez en classe le mythe d'Antigone…*

Les auteurs antiques ne rapportent rien sur les origines de ce renard, ce qui rend douteuses les indications de parenté parfois données (Typhon ou Gaïa, comme de nombreux autres monstres).

Destiné à ne jamais pouvoir être attrapé, il est envoyé par les dieux (Dionysos selon Pausanias) pour terroriser les Thébains du temps de la première régence de Créon. Le motif de cette vengeance n'est pas clair. Son rôle apparaît donc assez semblable à celui du Sphinx ; d'ailleurs dans un fragment de Corinne, Œdipe débarrasse Thèbes des deux monstres. Cependant, selon la version la plus répandue (représentée par le pseudo-Apollodore), Créon demande à Amphitryon de s'en charger. Celui-ci demande alors à Céphale d'intervenir avec Lélaps, un chien divin destiné à ne jamais manquer sa proie. Lors de la poursuite qui s'ensuit, Zeus change les deux animaux en pierre pour résoudre la contradiction (un chien infaillible contre un renard insaisissable).



La cigale

Tithon est le fils du roi de Troie Laomédon et également le frère de Priam (l'histoire se passe donc avant la guerre de Troie). Il a épousé Éos, déesse de l'aurore, avec qui il eut deux fils : Memnon et Émathion. Éos demanda à Zeus l'immortalité pour son amour, ce qui lui fut accordé. Cependant, elle oublia de demander aussi l'éternelle jeunesse… Tithon vieillit donc éternellement et se dessécha jusqu'à se transformer en cigale.

Son nom entre dans le langage courant des Grecs pour désigner ce qu'en français on appellerait un Mathusalem ; l'expression « Τιθωνου γηρας », littéralement « une vieillesse de Tithon » désigne une vie qui s'éternise.



Chapitre 10 - Lucien


Gravure du buste de Lucien par William Faithorne, XVIIème siècle

C'est par des informations recueillies dans ses écrits que nous découvrons la vie de Lucien. Lucien naquit vers 125 PCN dans la ville de Samosate, au bord de l'Euphrate et au cœur de la province syrienne de Commagène. Aujourd'hui la ville de Samsat – son nom moderne – est en pays kurde et sous administration turque ; mais depuis quelques années, elle a disparu sous les eaux d'un barrage hydraulique.

Lucien était destiné à devenir sculpteur comme son oncle : envoyé dans l'atelier de ce dernier pour faire son apprentissage, il fut vite dégoûté, commit des maladresses et finalement s'enfuit…

Il se passionna pour le grec et entama, en Ionie, des études à l'école des sophistes jusqu'à ce qu'il maîtrisât parfaitement l'attique, la langue littéraire grecque par excellence. Il fut durant quelques années avocat mais plus à l'aise dans la récitation de textes, il entama, dès 150 environ, une longue série de conférences publiques qui lui permettront de voyager à travers le monde romain et de se faire reconnaître comme un rhétoricien de talent. À l'âge de 40 ans, il abandonna sa vie de rhéteur, il s'établit à Athènes et se consacra à la philosophie et à la littérature.

En 171, Lucien connut l'apogée de sa course aux honneurs. Il obtint la charge prestigieuse de secrétaire, plus exactement d'archistrator (sorte d' « huissier en chef » avec rang équestre) du Préfet d'Égypte. Mais la chute de ce dernier en 175 provoqua le retrait de Lucien de ses fonctions administratives. Déjà d'un âge avancé, Lucien reprit son métier de sophiste ambulant, se lança de nouveau dans une série de conférences itinérantes, peut-être dans un but purement lucratif. Puis il revint à Athènes où il mourut après 180, vers la fin du règne de Commode.

Les œuvres de Lucien sont assez nombreuses. Nous avons conservé de lui 86 œuvres (dont une dizaine d'apocryphes) très diverses dans leur forme : exercices de rhétoriques, dialogues sérieux ou ménippés (d'un genre bouffon), autobiographies, pamphlets, romans, 53 épigrammes recueillies dans l'Anthologie Palatine, etc.

- Des exercices de rhétorique, pour la plupart des œuvres de la jeunesse de Lucien : ce sont de purs exercices grammaticaux ou encore des « lectures d'introduction », courts récits sans prétention, jeux d'esprit souvent très soignés.
  - « Le Tyrannicide »
  - « L'Éloge de la mouche »
  - « L'Essai sur la Calomnie »
  - « Jugement des voyelles »
- Les romans satiriques, dont « Les Histoires vraies », une plongée dans une fiction pure. Ce texte plein d'invention, chef-d'œuvre absolu de Lucien, a souvent été une source d'inspiration, notamment pour *Pantagruel* de Rabelais, *Micromégas* de Voltaire, et *Les Voyages de Gulliver* de Swift.
- Des traités, dont « Sur le Deuil », qui se veut une attaque en règle contre la croyance aux Enfers et une dénonciation des rites funéraires, pour Lucien, d'une innommable absurdité.

- Les dialogues satiriques et moraux
    - « Dialogues des morts » où les philosophes cyniques (Diogène, Ménippe) proposent une amusante et cruelle satire des vices et des faiblesses des hommes. Ils tournent en ridicule les grands hommes et leurs vaines prétentions.
    - « Dialogues des dieux » sont de petits textes dans lesquels Lucien se moque des légendes mythologiques et des dieux qui en furent les héros. Il y révèle les infidélités de Zeus, la jalousie d'Héra, etc.
    - « Le Zeus confondu » et « Le Zeus tragédien », œuvres de nouveau très antireligieuses qui font toutes deux le procès de l'Olympien et surtout de la notion fausse, selon Lucien, de Providence. Dans *Le Zeus tragédien*, le dialogue comprend deux scènes bien distinctes : à l'Olympe, d'abord, entre les dieux, et à Athènes ensuite, au portique Pécile, entre le stoïcien, qui vante la Providence, et le sage épicurien, son détracteur, qui l'emporte très nettement sur son interlocuteur.
    - « l'Icaroménippe » ou « Le voyage aérien », dialogue philosophique, récit de l'ascension jusqu'aux cieux et par delà la lune du philosophe Ménippe qui s'est attaché des ailes aux épaules pour s'envoler vers Zeus afin de l'interroger sur le gouvernement du monde. Le point de départ est l'insuffisance des philosophes qui conduit Ménippe à chercher aux sources les réponses essentielles. C'est aussi une manière de tourner en dérision un genre philosophico-littéraire très à la mode, celui des récits de voyages célestes et des descriptions de la Terre vue du Ciel.
    - Plusieurs autres œuvres satiriques sont de petites merveilles de style et d'humeur comme « le Coq » est une délicieuse causerie où l'oiseau matinal du savetier Micylos raconte à son maître le récit de ses vies antérieures et le fait pénétrer par la magie dans le secret des maisons bourgeoises. Il lui prouve ainsi les avantages de la pauvreté et combien peu sont enviables trésors et plaisirs.
- Les causeries et pamphlets
    - « Mort de Pérégrinos » où Lucien écrit à un certain Celsius. Dans ce récit, il conte l'histoire du cynique Protée qui se fit brûler en public aux jeux olympiques de 165 ; il est ridiculisé par un Lucien qui critique son orgueil démesuré et son hypocrisie.
    - « Maître de rhétorique » Lucien utilise brillamment le second degré : sa lettre se présente comme une plaisante invitation à un jeune étudiant de négliger les études classiques rigoureuses afin de se livrer tout entier à la quête de la facilité et de la célébrité, seuls moyens, selon lui, de s'enrichir. L'œuvre vise probablement le rhéteur Julius Pollux, personnage controversé du temps de Lucien.
    - « Les sectes à l'encan » satire des diverses sectes philosophiques et des philosophes qui ont déçu Lucien. Les représentants des principales sectes y sont proposés au plus offrant par Dermès.
    - « Alexandre » ou le faux prophète – sans doute le dernier ouvrage de Lucien – est un document rare qui tient à la fois de l'autobiographie et de l'étude de mœurs : dénonçant en Alexandre, prophète du dieu Glycon aux allures de serpent, un simple imposteur, Lucien excelle à démasquer la bêtise de ses contemporains et relate avec verve les mauvais tours qu'il joua au charlatan.
- Les romans et des contes fort amusants qui ne sont pas exempts de thèmes philosophiques. « Lucius ou l'Âne » est aussi le seul texte où Lucien offre un tableau assez réaliste de la vie quotidienne dans les provinces orientales de l'Empire.

« Dialogue des Morts »

Dans le « Dialogue des Morts », Lucien met en présence des dieux, des héros et des humains qui viennent de mourir. Ces dialogues fictifs – souvent plaisants, parfois ironiques – sont riches d'enseignements divers.

<u>Vocabulaire</u>

NOMS
ἀνδραποδον, –ου **το** : *l'esclave*
καθαρμα, –ατος **το** : (ici) *l'être impur*
κυων, κυνος ὁ : *le chien*
τρυφη, –ης ἡ : *le délice, la commodité*
χρυσιον, –ου **το** : *l'or*

ADJECTIFS
ἀγεννης, –ης, –ες : *lâche, sans noblesse*
ἀληθης, –ης, –ες : *vrai, sincère, loyal*
δεινος, –η , –ον : *terrible*
ὀλεθριος, –α, –ον : *perdu, misérable*
ὁμονεκρος, –ος, –ον : *également mort*

VERBES
ἀνιαω : *j'attriste*
ἀποχραω : *je suffis*
βιοω : *je vis*
ἐξονειδιζω : *j'insulte*
ἐπιγελαω+DAT : *je me moque de*
ἐργαζομαι : (ici) *je fais*
λυπεω : *je chagrine, j'afflige*
μεμνημαι : Ind. Pft. P. μιμνῃσκω
μιμνῃσκω+GÉN : (P) *je me souviens de*
μισεω : *je n'aime pas*
οἰμωζω : *je me lamente*
παροικεω : *j'habite près de*
περιεχομαι : *je suis attaché à*
στενω : *je gémis, je me lamente*
στερεομαι+GÉN : *je suis privé de*
χαιρω : *je me réjouis*
χρη : *il faut*

ADVERBES ET CONJONCTIONS
ἀνω : *en haut*
ἐπειδαν : *lorsque, après que, chaque fois que*
κακως : *mal*

1. Quelle est l'origine de ἀνω ?
2. Pourquoi ce mot est-il précédé d'un article ?
3. Qui sont les trois personnages du dialogue ? Complétez le tableau à la page 108.

Pluton, Crésus et Ménippe (*III, 1*)

ΚΡΟΙΣΟΣ – Οὐ φερομεν, ὠ Πλουτων, Μενιππον τουτονι τον κυνα παροικουντα˙ ὡστε ἠ ἐκεινον ποι καταστησον ἠ ἡμεις μετοικησομεν εἰς ἑτερον τοπον.

ΠΛΟΥΤΩΝ – Τι δ΄ ὑμας δεινον ἐργαζεται ὁμονεκρος ὠν;

ΚΡΟΙΣΟΣ – Ἐπειδαν ἡμεις οἰμωζωμεν και στενωμεν ἐκεινων μεμνημενοι των ἀνω, Μιδας μεν οὑτοσι του χρυσιου, Σαρδαναπαλλος δε της πολλης τρυφης, ἐγω δε Κροισος των θησαυρων, ἐπιγελᾳ και ἐξονειδιζει ἀνδραποδα και καθαρματα ἡμας ἀποκαλων, ἐνιοτε δε και ᾀδων ἐπιταραττει ἡμων τας οἰμωγας, και ὁλως λυπηρος ἐστιν.

ΠΛΟΥΤΩΝ – Τι ταυτα φασιν, ὠ Μενιππε;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ – Ἀληθη, ὠ Πλουτων˙ μισω γαρ αὐτους ἀγεννεις και ὀλεθριους ὀντας, οἱς οὐκ ἀπεχρησεν βιωναι κακως, ἀλλα και ἀποθανοντες ἐτι μεμνηνται και περιεχονται των ἀνω˙ χαιρω τοιγαρουν ἀνιων αὐτους.

ΠΛΟΥΤΩΝ – Ἀλλ΄ οὐ χρη˙ λυπουνται γαρ οὐ μικρων στερομενοι.

Vocabulaire

NOMS
Ἀμμων, –ωνος ὁ : *Ammon (dieu égyptien)*
ἀρχη, –ης ἡ : (ici) *l'empire*
δακτυλιος, –ου ὁ : *la bague*
δρακων, –οντος ὁ : *le serpent*
εὐνη, –ης ἡ : *le lit*
Ὀλυμπιας, –αδος ἡ : *Olympias (mère d'Alexandre)*
Περδικκας, –ου ὁ : *Perdiccas* (général)
προστατης, –ου ὁ : *le chef*
προφητης, –ου ὁ : *l'oracle*
ψευδος, –ους **το** : *le mensonge*

ADJECTIFS
ἁπας, ἁπασα, ἁπαν : *tout* (comme πας)
ἀχρηστος, –ος, –ον : *inutile, mauvais*
δωδεκα : *douze* (invariable)
ὁμοιος, –α, –ον : *tel*
παραδοξος, –ος, –ον : *étonnant, bizarre*
ὑγιης, –ης, –ες : *sensé*

VERBES
ἀναμιμνῃσκω : (P) *je me souviens de*
γελαω : *je ris*
ἐξαπαταω : (M) *je me trompe*
ἐπιδιδωμι : *je lègue*
ἐπισκηπτω : *je fais des recommandations/ confidences sur quelque chose* (un mourant)
θαπτω : *j'enterre, j'ensevelis*
θνῃσκω : *je meurs*
θυω : (ici) *je fais des sacrifices*
καταλειπω : *je lègue*
κειμαι : *je suis couché, je repose*
κολακευω : *je flatte*
οἰκοδομεω : *je bâtis*
οἰομαι : *je crois*
ὁμιλεω+DAT : *je suis en relation avec*
ὁραω : *je vois*
παραλαμβανω : *je reçois de*
προστιθημι : *je place*
τεθνηκας : Ind. Pft. A. 2sg de θνῃσκω
τικτω : *j'engendre, j'accouche de*
ὑποπτησσω : *je tremble devant*
φθανω : (ici) *j'ai le temps de*
ψευδομαι : *je mens*

PRONOMS
κἀγω = και ἐγω : *et moi* (crase)

ADVERBES ET CONJONCTIONS
ἀρα : *donc*
ἀρτι : *tout à l'heure*
ἀταρ : *mais, cependant*
δηλαδη : *évidemment*
εἰ : *si*
ἐτι : *encore*
πλην ἀλλα : *d'ailleurs, mais*
που : *où* (mot interrogatif)
ὡσπερ : *comme, de même que*

1. Qui représente ἑαυτου ?
2. Quelle est la fonction grammaticale de Φιλιππου ?

Diogène et Alexandre (*XIII, 1-3*)

ΔΙΟΓΕΝΗΣ – Τι τουτο, ὠ Ἀλεξανδρε; και συ τεθνηκας ὡσπερ και ἡμεις ἁπαντες;

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ – Ὁρᾳς, ὠ Διογενες ˙ οὐ παραδοξον δε, εἰ ἀνθρωπος ὠν ἀπεθανον.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ – Οὐκουν ὁ Ἀμμων ἐψευδετο λεγων ἑαυτου σε εἰναι, συ δε Φιλιππου ἀρα ἠσθα;

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ – Φιλιππου δηλαδη ˙ [οὐ γαρ ἀν ἐτεθνηκειν Ἀμμωνος ὠν.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ – Και μην και περι της Ὀλυμπιαδος ὁμοια ἐλεγετο, δρακοντα ὁμιλειν αὐτῃ και βλεπεσθαι ἐν τῃ εὐνῃ, εἰτα οὑτω σε τεχθηναι, τον δε Φιλιππον ἐξηπατησθαι οἰομενον πατερα σου εἰναι.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ – Κἀγω ταυτα ἠκουον ὡσπερ συ, νυν δε ὁρω ὁτι οὐδεν ὑγιες οὐτε ἡ μητηρ οὐτε οἱ των Ἀμμωνιων προφηται ἐλεγον.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ – Ἀλλα το ψευδος αὐτων οὐκ ἀχρηστον σοι, ὠ Ἀλεξανδρε, προς τα πραγματα ἐγενετο ˙ πολλοι γαρ ὑπεπτησσον θεον εἰναι σε νομιζοντες. Ἀταρ εἰπε μοι, τινι την τοσαυτην ἀρχην καταλελοιπας;

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ – Οὐκ οἰδα, ὠ Διογενες ˙ οὐ γαρ ἐφθασα ἐπισκηψαι τι περι αὐτης ἠ τουτο μονον, ὁτι ἀποθνησκων Περδικκᾳ τον δακτυλιον ἐπεδωκα. Πλην ἀλλα τι γελᾳς, ὠ Διογενες;

ΔΙΟΓΕΝΗΣ – Τι γαρ ἀλλο ἠ ἀνεμνησθην οἱα ἐποιει ἡ Ἑλλας, ἀρτι σε παρειληφοτα την ἀρχην κολακευοντες και προστατην αἱρουμενοι και στρατηγον ἐπι τους βαρβαρους, ἐνιοι δε και τοις δωδεκα θεοις προστιθεντες και οἰκοδομουντες σοι νεως και θυοντες ὡς δρακοντος υἱῳ]. Ἀλλ΄ εἰπε μοι, που σε οἱ Μακεδονες ἐθαψαν;

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ – Ἐτι ἐν Βαβυλωνι κειμαι

Personnages des Dialogues

Cherchez en bibliothèque ou sur Internet des informations sur les différents personnages moqués par Lucien de Samosate et faites un résumé de vos découvertes ci-dessous :

Crésus	Pluton	Alexandre
Ménippe	Diogène	

« Histoires véritables »

Résumé

Son Ἀληθης ἱστορια (ou ses Ἀληθη διηγηματα, autre titre possible) retracent l'odyssée de Lucien lui-même qui s'en va à la découverte de l'autre continent au-delà des océans ; tout au long de ses pérégrinations loufoques, il rencontre tout un bestiaire fabuleux, séjourne un moment dans l'île des Bienheureux, est avalé par une baleine, va sur la Lune, imagine déjà la télévision !



L'HISTOIRE
VÉRITABLE.
LIVRE PREMIER.

Dessein de l'auteur. Son embarquement, suivi de son arrivée dans une île de l'océan. Son voyage au globe de la lune. Sa venue en l'île des lampes. Son engloutissement & son séjour dans la baleine. Combat des îles flottantes.

COMME les athlètes n'ont pas seulement soin du travail, mais du repos, ceux qui s'adonnent aux exercices de l'esprit, lui doivent quelquefois donner du relâche, pour revenir après plus frais à l'étude. Cela ne se peut mieux faire, à mon avis, qu'en le délassant sur quelque sujet agréable, où l'instruction soit mêlée avec le plaisir. C'est ce que j'ai tâché de pratiquer en cet ouvrage, où parmi plusieurs mensonges assez plaisans, j'ai mêlé quelques doctes railleries des anciens

Première page de la traduction de Nicolas Perrot d'Ablancourt, 1787, Amsterdam

Intentions

Lucien prévient dès le début de son œuvre qu'il n'a composé son récit qu'au gré de sa fantaisie n'ayant dit vrai que sur un seul et unique point : son aveu de l'affabulation ! Il s'est pour cela inspiré de récits de certains poètes, voyageurs, historiens ou encore géographes antérieurs.

Au-delà du divertissement, il faut aussi considérer le fait que Lucien l'impertinent voulait montrer qu'il était capable, lui aussi, d'imaginer des histoires tout aussi folles et absurdes que celles tirées de la mythologie, révélant ainsi par voie de conséquence l'inanité des croyances de son temps.

Science-fiction ou non ? *(à lire après avoir traduit l'extrait avec le miroir)*

En raison de l'épisode de voyage dans l'espace qui y figure, les « Histoires vraies » ont parfois été qualifiées de *premier récit de science-fiction de la littérature occidentale*, de même qu'un autre récit de Lucien, « L'Icaroménippe », qui raconte un voyage dans la Lune. Cependant, les voyages relatés par Lucien n'ont à aucun moment recours à une technologie vraisemblable et Lucien ne présente nullement de tels voyages comme réalisables à l'aide de la science. Les « Histoires vraies » ne sont donc pas un récit d'anticipation, puisque Lucien ne cherche nullement à imaginer l'avenir. Lucien fait tout pour présenter ce qu'il raconte comme invraisemblable, de même que dans tout le reste de son récit.

Selon Sophie Rabau, « Ce sont les lecteurs des XXème et XXIème siècles qui, connaissant la science-fiction par ailleurs, en reconnaissent des éléments au cours de leur expérience de lecture des "Histoires vraies" : cela explique que, pour le lecteur contemporain, Lucien apparaît comme un précurseur de la science-fiction. Le récit en tant que tel ne relève pas de la science-fiction, mais le lecteur d'aujourd'hui a toute liberté de le lire comme de la science-fiction. […] Pour finir avec Lucien, il faut bien sûr finir par convoquer cette "merveille de technologie" qu'est le miroir de la lune […]. Je vais un peu allégoriser : le miroir c'est aussi ce que l'on nomme le passé : nous y voyons nos villes, nos pays et notre science-fiction, mais il n'est pas sûr que notre passé nous voit, il n'est pas sûr que Lucien nous ait vus ou prévus. En revanche, nous pouvons nous voir au miroir de Lucien et ce qu'il ne dit pas c'est que cette expérience de se voir dans un miroir si lointain est à la fois un plaisir et peut-être la seule manière de lire. ».

Vocabulaire

NOMS
ἀηρ, ἀερος ὁ : *l'air*
ἀνεμος, –ου ὁ : *le vent*
ἱστιον, –ου **το** : *la voile*
μεσημβρια, –ας ἡ : *midi*
ναυς, νεως ἡ : *le navire*
νησος, –ου ἡ : *l'île*
νυξ, νυκτος ἡ : *la nuit*
ὀθονη, –ης ἡ : *la voile*
πελαγος, –ους **το** : *la mer*
ποταμος, –ου ὁ : *le fleuve*
πυρ, πυρος **το** : *le feu*
τυφων, –ωνος ὁ : *l'ouragan*
ὑλη, –ης ἡ : *la forêt*
φως, φωτος **το** : *la lumière*
χρως, χρωτος ὁ : (ici) *la couleur, le teint*
χωρα, –ας ἡ : *la région*

ADJECTIFS
ἐξηρτημενος, –η, –ον : *suspendu*
ἑπτα : *sept* (indéclinable)
λαμπρος, –α, –ον : *éclairé*
μεγας, –αλη, –α : *grand*
μειζων, –ων, –ον : *plus grand* (comp. de sup.)
μετεωρος, –ος, –ον : *élevé*
μικρος, –α, –ον : *petit*
ὀγδοος, –η, –ον : *huitième*
σφαιροειδης, –ης, –ες : *sphérique*

VERBES
ἀεροδρομεω : *je parcours les airs*
ἀποβαινω : *je débarque*
γεωργεω : *je cultive*
εἰκαζω : *je suppose*
ἐμπιπτω : *je tombe dans*
ἐπιγιγνομαι : *je surviens*
ἐπισκοπεω : *j'examine*
εὑρισκω : *je trouve*
ἐχω : *j'ai*
καθεκω : *je descends*
καθιημι : *je fais descendre*
καθοραω : *j'observe*
καταλαμπο : *j'éclaire d'en haut*
κολποω : *je gonfle*
μετεωριζω : *je lève en l'air*
οἰκεω : *j'habite*
ὁρμιζομαι : *je jette l'ancre*
περιδινεω : *je fais tourner*
προσεικω+DAT : *ressembler à*
φαινομαι : *j'apparais*
φερω : *je porte*

ADVERBES ET CONJONCTIONS
ἀφνω : *soudain*
καθαπερ : *comme*
κατω : *en bas*
οὐδεις, οὐδεμια, οὐδεν : *personne, rien*
οὐκετι : *ne… plus*
πλησιον : *tout près*
τις, τις, τι : *quelqu'un*

Voyage sur la Lune (*Livre I, 9-10*)

Lucien et ses compagnons s'embarquent pour une longue aventure, poussés par la curiosité et le désir de connaître les limites de l'Océan ainsi que les habitants qui vivent au-delà des mers. Partis du détroit de Gibraltar, ils sont ballottés durant plusieurs semaines par les vents et les flots. Quand enfin le soleil apparaît, ils aperçoivent une île verdoyante où ils font escale. Cette île est bien étrange… Ils viennent de reprendre la mer quand…

[…] Περι μεσημβριαν [δε οὐκετι της νησου φαινομενης] ἀφνω τυφων ἐπιγενομενος και περιδινησας την ναυω και μετεωρισας […] οὐκετι καθηκεν εἰς το πελαγος, αλλ'ἀνω μετεωρον ἐξηρτημενην ἀνεμος ἐμπεσων τοις ἱστιοις ἐφερε(ν) κολπωσας την ὀθονην.

Ἑπτα δε ἡμερας και τας ἰσας νυκτας ἀεροδρομησαντες, ὀγδοῃ *(ἡμερᾳ)* καθορωμεν γην τινα μεγαλην ἐν τῳ ἀερι καθαπερ νησον, λαμπραν και σφαιροειδη και φωτι μεγαλῳ καταλαμπομενην · […] ὁρμισαμενοι δε ἀπεβημεν, ἐπισκοπουντες δε την χωραν εὑρισκομεν οἰκουμενην τε και γεωργουμενην.

Ἡμερας μεν οὐν οὐδεν καθεωρωμεν, νυκτος δε (ἐπιγενομενης) ἐφαινοντο ἡμιν ἀλλαι πολλαι νησοι πλησιον, [αἱ μεν μειζους, αἱ δε μικροτεραι, πυρι την χροαν προσεοικυιαι] και ἀλλη δε τις γη κατω, και πολεις ἐν αὐτη και ποταμους ἐχουσα και πελαγη και ὑλας και ὀρη. [Ταυτην οὐν την καθ' ἡμας οἰκουμενην εἰκαζομεν.]

Vocabulaire

NOMS
ἀηρ, ἀερος ὁ : *l'air*
ἀνθραξ, –ακος ὁ : *le charbon*
ἀστηρ, –ερος **ὁ** : *l'astre*
βατραχος, –ου ὁ : *la grenouille*
γαστηρ, γαστρος **ἡ** : *le ventre, l'estomac*
καπνος, –ου ὁ : *la fumée*
πηρα, –ας ἡ : *la besace, la poche*
πυρ, πυρος **το** : *le feu*
σεληνη, –ης ἡ : *la lune*
τροφη, –ης ἡ : *la nourriture*

ADJECTIFS
ἀκομος, –ος, –ον : *(complètement) chauve*
ἀνοικτος, –η, –ον : *ouvert, qui peut s'ouvrir*
καινος, –η, –ον : *nouveau*
κλειστος, –η, –ον : *fermé, qui peut se fermer*
κομητης, –ου : *chevelu* (masc. uniquement)
ὁ αὐτος, ἡ αυτη : *le/la même*
ὁσοι, –αι, –α : *tous ceux/tout ce qui/que*
παραδοξος, –ος, –ον : *étrange, étonnant*
φαλακρος, –η, –ον : *chauve sur le haut du crâne*

VERBES
ἀνακαιω : *j'allume*
ἀποθνῃσκω : *je meurs*
βουλομαι : *je veux*
γηραω : *je vieillis*
δεομαι+GÉN : *j'ai besoin de*
διαλυω : *je dissous*
διατριβω : *je passe le temps*
κατανοεω : *j'observe*
μυσαττομαι : *je déteste*
νομιζω : *je juge*
ὀπταω : *je cuis*
τιθημι : *je place*
χραομαι+DAT : *je me sers de*

PRÉPOSITIONS
ἐπι+ACC : *sur* (idée de mouvement)
παρα+DAT : *auprès de, chez*

ADVERBES ET CONJONCTIONS
ἐπειδαν : *quand, lorsque*
ἡν=ἐαν : *si*
μεντοι : *pourtant, cependant*
που : *par hasard*
τουναντιον : *au contraire*
ὡσπερ : *comme*

PRONOMS
ὁσος, α, ον : *comme* (quantitatif)

La vie sur la Lune (*Livre I, 22-24*)

Les cosmonautes involontaires décident de s'engager plus profondément à l'intérieur de « l'île » mystérieuse et sont faits prisonniers par des chevaux vautours qui ont pour mission de surveiller le territoire. Ceux-ci les amènent devant le roi. C'est ainsi qu'ils vont être les hôtes d'Endymion, devenu roi de la Lune après avoir été enlevé du monde terrestre. Pendant quelque temps, ils partageront la vie des Lunaires et Lucien en profitera pour observer leurs coutumes.

Ἁ δε [...] διατριβων ἐν τῃ σεληνῃ κατενοησα καινα και παραδοξα, ταυτα βουλομαι εἰπειν. [...] Ἐπειδαν δε γηρασῃ ὁ ἀνθρωπος, οὐκ ἀποθνῃσκει, ἀλλ' ὡσπερ καπνος διαλυομενος ἀηρ γιγνεται. Τροφη δε πασιν ἡ αὐτη · ἐπειδαν γαρ πυρ ἀνακαυσωσιν, βατραχους ὀπτωσιν ἐπι των ἀνθρακων.

Ils ont une grande quantité de grenouilles qui volent dans les airs et, pendant qu'ils les cuisent, ils s'assoient autour d'elles comme s'ils étaient à table, hument la fumée qui s'élève et s'en régalent. Telle est leur nourriture ; leur boisson, c'est l'air qui, pressé dans une coupe, produit un liquide semblable à la rosée.

Καλος δε νομιζεται παρ' αὐτοις ἠν που τις φαλακρος και ἀκομος ᾐ, τους δε κομητας και μυσαττονται. Ἐπι δε των κομητων ἀστερων τουναντιον τους κομητας καλους νομιζουσιν.

En outre, ils ont des barbes qui poussent un peu au-dessus des genoux, ne possèdent pas d'ongles aux pieds, mais ont tous un seul orteil. Sur la croupe de chacun pousse, telle une queue, une feuille de chou qui est toujours verdoyante et ne se brise pas lorsqu'on tombe à la renverse. De leur nez s'écoule un miel au goût très âcre et, lorsqu'ils travaillent ou font des exercices, tout leur corps sue du lait d'une telle qualité que l'on peut réellement en faire du fromage en le laissant égoutter dans un peu de miel. À partir d'oignons, ils font une huile très onctueuse et parfumée. Ils possèdent de nombreuses vignes porteuses d'eau, dont les grains de raisins ressemblent à des grêlons et, à mon avis, lorsque le vent s'abat sur elles et les secoue, les grappes éclatent et la grêle tombe sur nous.

Τῃ μεντοι γαστρι ὁσα πηρᾳ χρωνται τιθεντες ἐν αὐτῃ ὁσων δεονται · ἀνοικτη γαρ αὐτοις αὐτη και παλιν κλειστη ἐστιν.

Vocabulaire

NOMS
βασιλειον, –ου **το** : *la résidence royale*
ἐθνος, –ους **το** : *le peuple*
θαυμα, –ατος **το** : *l'objet d'admiration*
κατοπτρον, –ου **το** : *le miroir*
λογος, –ου ὁ : *la parole, le discours*
οὐς, ὠτος **το** : *l'oreille*
πατρις, –ιδος ἡ : *la patrie*
πλατανος, –ου ὁ : *le platane*
φρεαρ, –ατος **το** : *le puits*
φυλον, –ου **το** : *la feuille*

ADJECTIFS
ἀπιστος, –ος, –ον : *invraisemblable*
ἀποθετος, –ος, –ον : *mis en -, de réserve*
βαθεος, –α, –ον : *profond*
κἀκεινοι : "και ἐκεινοι" (crase)
μεγιστος, –η, –ον : *très grand*
οἰκειος, –α, –ον : *proche, parent*
περιαιρετος, –ος, –ον : *amovible*
πλουσιος, –α, –ον : *riche, opulent*
σφετερος, –α, –ον : *son, leur*

VERBES
ἀκουω+GÉN : *j'entends*
ἀποβλεπω : *je regarde*
ἀπολλυμι : *je perds*
δεομαι : *j'ai besoin*
εἰρω : *je dis* (rare au présent)
ἐντιθημι : *je mets*
ἐξ-αιρεω : *j'enlève*
ἐχω : (ici) *je peux*
θεαομαι : *je vois*
καταβαινω : *je descends*
κειμαι : *je suis situé*
νομιζω : *je pense*
ὀκνεω+INF : *j'hésite à*
ὁραω : *je vois*
φυλαττω : *je garde*
χραομαι παρα+GÉN : *j'emprunte*
ψευδομαι : *je mens*

PRÉPOSITIONS
δια+ACC : *à cause de*
παρα+DAT : *près de, chez*
περι+GÉN : *à propos de*
ὑπερ+GÉN : *au-dessus de*

ADVERBES ET CONJONCTIONS
ἀν : *si*
ἀσφαλες : *avec certitude*
ἐαν+SUBJ : *si*
ἐστε ἀν+SUB : *jusqu'à ce que*
μη+SUB : *afin que … ne … pas*
μην : *certes, assurément*
ὁμως : *pourtant*
οὑτω : *ainsi*
πανυ : *très*
τοτε : *ensuite, alors*

Dans les trois extraits :
- Relevez tous les participes et classez-les selon leur temps
- Relevez et traduisez toutes les prépositions ainsi que le type de son complément et son cas

Comparez la vision que Lucien a de la lune et notre vision actuelle de notre satellite.

La vie sur la Lune : dernier extrait (*Livre I, 25-26*)

À l'intérieur de leur ventre, il n'y apparemment pas d'intestin : il est seulement garni tout entier de poils abondants ; ainsi, lorsqu'il fait froid, les nouveaux-nés peuvent s'y blottir.

Le vêtement des riches est fait de verre malléable, celui des pauvres, tissé d'airain : en effet, cette région est riche en airain et ils travaillent ce métal comme la laine, en le mouillant légèrement avec de l'eau.

Περι μεντοι των ὀφθαλμων, […] ὀκνω μεν εἰπειν, μη τίς με νομισῃ ψευδεσθαι δια το ἀπιστον του λογου. Ὁμως δε και τουτο ἐρω ˙ τους ὀφθαλμους περιαιρετους ἐχουσι, και ὁ βουλομενος ἐξελων τους αὑτου φυλαττει ἐστ΄ ἀν δεηθῃ ἰδειν ˙ οὑτω δε ἐνθεμενος ὁρᾳ ˙ και πολλοι τους σφετερους ἀπολεσαντες παρ΄ ἀλλων χρησαμενοι ὁρωσιν. [εἰσι δ΄ οἱ και πολλους ἀποθετους ἐχουσιν, οἱ πλουσιοι]. τα ὠτα δε πλατανων φυλλα ἐστιν […].

Και μην και ἀλλο θαυμα ἐν τοις βασιλειοις ἐθεασαμην ˙ κατοπτρον μεγιστον κειται ὑπερ φρεατος οὐ πανυ βαθεος. Ἀν μεν οὐν εἰς το φρεαρ καταβῃ τις, ἀκουει παντων των παρ' ἡμιν ἐν τῃ γῃ λεγομενων, ἐαν δε εἰς το κατοπτρον ἀποβλέψῃ, πασας μεν πολεις, παντα δε ἐθνη ὁρᾳ […] ˙ τοτε και τους οἰκειους ἐγω ἐθεασαμην και πασαν την πατριδα, [εἰ δε κἀκεινοι ἐμε ἑωρων, οὐκετι ἔχω το ἀσφαλες εἰπειν].

Vocabulaire

NOMS
ἐλεφας, –αντος ὁ : *l'éléphant*
γυναιον, –ου **το** : *la petite femme, la fille*
Ἰνδικη, –ης ἡ : *l'Inde* (aussi un adjectif)
ὁπλον, –ου **το** : (au pluriel) *les armes, l'armement*
ὀρχηστης, –ου ὁ : *le danseur*
πυργος, –ου ὁ : *la tour*
στρατηλατης, –ου ὁ : *le chef d'armée, le général*
στρατοπεδον, –ου **το** : *l'armée*
φλοξ, φλογος ἡ : *la flamme*

ADJECTIFS
ἀγενειος, –ος, –ον : *imberbe*
αἰσχρος, –α, –ον : *laid, honteux, infamant*
ἀυτανδρος, –ος, –ον : *pris, détruit avec tous ses habitants*
βραχυς, –εια, –υ : *court**
γελοιος, –α, –ον : *plaisant, ridicule*
γυμνης, –ητος : *nu, armé à la légère* (seulement au masculin)
Διονυσιακος, –η, –ον : *de Dionysos*
ἡμιτραγος, –ος, –ον : *mi-homme mi-bouc*
πατρῳος, –α, –ον : *provenant du père*

VERBES
ἀναλαμβανω : *je reprends*
ἀνατιθημι : *je charge de*
ἀντεπεξειμι : *je marche contre*
ἐγχαλινοω : *je bride, je réfrène*
ἐμπιπλημι+GÉN : *je remplis de*
ἐπισαττω : (ici) *j'équipe*
καταφλεγω : *je brûle, je consume*
καταφρονεω : *je méprise*
μαινω : *je rends fou*
νικαω : *je suis vainqueur*
ὀργιζω : *je mets en colère, j'irrite*
πυρπολεω : (ici) *je consume par le feu*
σπευδω : *je suis pressé de*
συντριβω : *je broie, je brise*
φονευω : *je tue*

PRONOMS
σφισιν = αὐτοις : *pour/à eux*

ADVERBES ET CONJONCTIONS
ὁμως : *cependant, bien que*

(*) *ἐν βραχει* est une expression signifiant « pour faire court », « en un mot »

1. Quels sont les personnages cités dans la première phrase ? Quel est le lien entre cette description et la mythologie (ou des rites anciens) ?
2. De qui Lucien parle-t-il à la dernière ligne quand il écrit « ἀγενειον […] στρατηλατην » ?

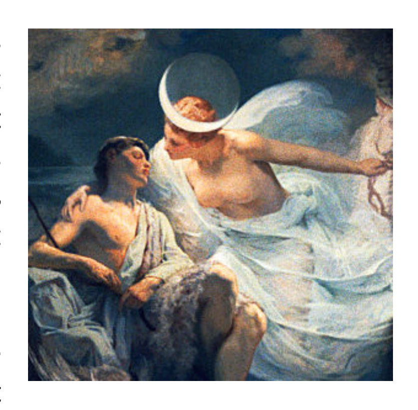
Premières craintes des Indiens (*chapitre III*)

σφισι δε και νικαν αἰσχρον ἐδοκει και φονευειν γυναια μεμηνοτα και […] ἡμιτραγον στρατιωτην ἀλλον και γυμνητας ὀρχηστας, παντας γελοιους. Ἐπει δε ἠγγελτο πυρπολων ὁ θεος ἠδη την χωραν και πολεις αὐτανδρους καταφλεγων και ἀναπτων τας ὑλας και ἐν βραχει πασαν την Ἰνδικην φλογος ἐμπεπληκως (ὁπλον γαρ [τι] Διονυσιακον το πυρ, πατρῳον αὐτῳ) […] ἀνελαμβανον τα ὁπλα και τους ἐλεφαντας ἐπισαξαντες και ἐγχαλινωσαντες και τους πυργους ἀναθεμενοι ἐπ' αὐτους ἀντεπεξῃεσαν, καταφρονουντες μεν και τοτε, ὀργιζομενοι δε ὁμως και συντριψαι σπευδοντες αὐτῳ στρατοπεδῳ τον ἀγενειον ἐκεινον στρατηλατην.



Dionysos et la nymphe Akmé
Mosaïque à l'entrée d'une salle de banquets
Maison de Dionysos, Paphos, Chypre

Séléné



Séléné ou la Lune faisait partie des dieux sub-olympiens (des dieux qui ne « vivent » pas sur l'Olympe) dont les principaux sont l'Aurore, le Soleil, la Lune, les Astres, le Feu et les Vents. Elle était la fille d'Hypérion et de Théia et la sœur d'Hélios (le Soleil) et d'Éos (l'Aurore). Lorsqu'elle apprit que son frère, qu'elle aimait très tendrement, avait été noyé dans l'Éridan, elle se précipita du haut de son palais. Les Olympiens, touchés par cet amour fraternel éclatant, l'envoyèrent dans le ciel et la changèrent en astre. La chanson « Le soleil a rendez-vous avec la lune pourrait donc ne pas dater d'hier… » Elle mène à travers la voûte céleste sombre et étoilée un char argenté, tiré par des chevaux et des bœufs blancs. Certains racontent qu'elle montait un cheval ou un taureau. Elle luit d'une suave lueur argentée en traversant les cieux, renvoyant sa douce lumière sur la terre assoupie.

Pindare l'appelle « œil de la nuit » et Horace la surnomme la reine du silence. Elle est dépeinte comme une belle femme au visage pâle, vêtue de longues robes blanches ou argentées et arborant un croissant de lune retourné sur sa tête. Quelques-uns lui prêtent deux grandes et soyeuses ailes blanches dans le dos. Séléné était souvent associée, voire confondue avec Artémis (Diane chez les Romains). Elle eut de nombreux amants tels que Pan, Zeus ou encore Endymion. Elle était la plus grande divinité sidérale après le Soleil et était entourée des Dioscures ou de Phosphoros (l'étoile du matin) et Hespéros (l'étoile du soir). Son culte était très répandu et se présentait sous de multiples formes.

Les magiciennes de Thessalie prétendaient avoir une grande relation avec Séléné et pouvoir, grâce à leurs enchantements, soit la délivrer du dragon qui, lors des éclipses, voulait la dévorer, soit la faire descendre sur terre à leur gré.



Séléné entourée des Dioscures (Castor & Pollux) ou de Phosphoros (l'étoile du matin) et Hespéros (l'étoile du soir),*

Autel de marbre du IIème siècle trouvé en Italie, Musée du Louvre.

(*) Le nom de Castor provient, selon A. Bailly, de κα (κατα) + ἀστηρ qui signifie « la contre-étoile », c'est-à-dire l'étoile qui brille à l'opposé de son frère jumeau Pollux.

<u>Un calendrier issu de la mythologie</u>

Les noms des jours et des mois que nous utilisons quotidiennement ne sont pas le fruit de l'imagination débordante d'une seule personne qui aurait inventé notre calendrier, loin de là ! Les noms des mois de notre calendrier viennent directement des réformes faites par Auguste :

Janvier	***jan**uaris mensis*	*mois de Janus*, dieu romain du commencement
Février	***febr**uarus mensis*	*mois des purifications*
Mars	***mar**tius mensis*	*mois de Mars*, dieu romain de la guerre
Avril	***apr**ilis mensis*	*mois d'Aphrodite*, déesse de l'Amour
Mai	***mai**us mensis*	*mois de Maia*, fille d'Atlas et Pléioné, mère d'Hermès
Juin	***juni**us mensis*	→ *Junon*, déesse romaine → *Junius* Brustus, premier consul romain
Juillet	***Juli**us mensis*	mois nommé en l'honneur de *Jules* César
Août	***Augus**tus mensis*	mois nommé en l'honneur d'*Auguste*, premier empereur
Septembre	***september** mensis*	*septième mois* de l'année
Octobre	***october** mensis*	*huitième mois* de l'année
Novembre	***november** mensis*	*neuvième mois* de l'année
Décembre	***december** mensis*	*dixième mois* de l'année

Pourquoi le mois de décembre est-il seulement en latin « le dixième mois » ? Anciennement, l'année commençait en mars, et les noms de ces mois n'ont pas été adaptés. Le slogan « Un Mars et ça repart » n'est peut-être pas si innocent que ça !

Intéressons-nous maintenant aux jours de la semaine, d'abord en français et en latin :

Lundi	***Lun**ae dies*	jour de la *Lune*
Mardi	***Mar**tis dies*	jour de *Mars*
Mercredi	***Merc**oris dies*	jour de *Mercure*
Jeudi	***J**ovis dies*	jour de *Jupiter*
Vendredi	***Ven**eris dies*	jour de *Vénus*
Samedi	***Sam**bati dies*	jour du *Sabbat*
Dimanche	*Dies dominicus*	jour du *Seigneur*

Les Anciens vénéraient à tour de rôle (pour éviter toute jalousie) ces divinités liées aux 7 astres connus : Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne, la Lune et le soleil. Ils ont donc naturellement nommé les jours de la semaine en leur honneur. C'est également à cause d'eux si certains considèrent encore le dimanche comme le premier jour de la semaine : en effet, les Anciens croyaient que le soleil était l'astre le plus proche de la Terre…

… puis en anglais, où leurs noms viennent majoritairement de la mythologie nordique, ce qui explique la majuscule en début de mot :

Monday	***Moon**'s day*	jour de la Lune	*probablement une traduction du jour latin*
Tuesday	***Tyr**'s day*	jour de Tyr	dieu nordique de la guerre
Wednesday	***Woden**'s day*	jour d'Odin	père céleste nordique
Thursday	***Thor**'s day*	jour de Thor	dieu nordique du tonnerre
Friday	***Frey**a's day*	jour de Freya	déesse nordique de la Beauté et de l'Amour
Saturday	***Satur**n's day*	jour de Saturne	dieu romain du temps
Sunday	***Sun**'s day*	jour du soleil	*jour de congé romain*

CHAPITRE 11 - ANACRÉON

Qui était-il ?

Poète lyrique de la Grèce antique, il fut considéré comme le poète par excellence de l'amour, du vin et de la joie de vivre. Ses poèmes sont par conséquent des poèmes de banquet ou de chœur, c'est-à-dire des odes légères capables de créer un climat de joie et d'allégresse.

Anacréon naquit et mourut à Téos, en Asie Mineure, en face de Samos. Dès l'adolescence, il connut la célébrité en tant que poète. Il avait la réputation d'être un homme intelligent, gai et aimant l'amour. Il grandit en Ionie à une époque prospère. Le tyran Polycrate l'invita à sa cour, à Samos, avec d'autres poètes et Anacréon devint rapidement son homme de confiance et son protégé. Anacréon lui écrivit d'ailleurs plusieurs odes. Généreux, Polycrate le couvrit d'honneurs. À la mort de ce dernier, le poète se rendit à Athènes où il fut accueilli par le tyran Hipparque, à la cour des Pisistrates. Il se peut qu'il soit également allé en Thessalie. Il revint mourir dans sa patrie à un âge très avancé.

De ses cinq livres de poésie, il ne nous reste malheureusement que quelques vers…

Son genre littéraire : l'anacréontique

L'anacréontique est un genre de poésie créé par Anacréon au VIème siècle ACN et, en général, tout ce qui a été composé dans le goût et le style de ce poète. Les pièces anacréontiques chantent l'amour, ses délices plutôt que ses peines ; l'ivresse, mais douce et décente. Elles doivent être, avant tout, tendres, naïves, légères, gracieuses, douces, pathétiques. Le recueil qui nous est parvenu sous le nom d'Anacréon ne renferme qu'un très petit nombre de morceaux de ce poète, que la critique la plus ingénieuse et la plus savante a bien de la peine à distinguer.

Le genre anacréontique inspira de nombreux auteurs du XVIème siècle. En effet, la veine anacréontique, directement introduite en 1554, et qui se développe dès les seconds essais lyriques de Ronsard (*L'amour mouillé*), de Du Bellay et des autres, fit véritablement transition entre la vigueur assez rude des débuts et la douceur un peu mignarde et polie des seconds disciples, Desportes et Bertaut.

Psyché et Éros

Il était une fois un roi et une reine qui avaient trois filles sublimes. Cependant, la troisième Psyché surpassait en beauté de très loin ses sœurs. De plus, elle était charmante, douce, aimable et spirituelle. Aphrodite, la déesse de l'amour et de la beauté, n'aimait pas entendre dire qu'une mortelle pouvait être plus jolie qu'elle. C'est pourquoi elle décida de punir l'innocente jeune fille.



La déesse fit appel à son fils Éros, pour accomplir la mission. Celui-ci était un bel adolescent possédant un arc et des flèches invisibles qui rendaient l'être touché éperdument amoureux de l'objet ou de la personne qu'il regardait à l'instant où la flèche pénétrait son cœur.

Aphrodite demanda à son fils dévoué de rendre

Psyché amoureuse d'un homme laid, rude et méchant. Éros prenait plaisir à accomplir ce genre de mission, démontrant par là que l'amour est aveugle.

Cependant, rien ne se passa comme prévu. Lorsqu'il descendit sur Terre, Éros, dieu de l'amour, tomba amoureux en posant les yeux sur sa prétendue victime. C'est pourquoi il n'accomplit pas la mission de sa mère et s'arrangea même pour qu'aucun homme ne tombe amoureux de sa promise. Plusieurs mois passèrent et Psyché restait célibataire alors que ses deux sœurs avaient eu un beau mariage. Le père des trois filles s'inquiétait de cette situation et décida d'aller consulter un oracle. Celui-ci, influencé par Éros, dit au roi de laisser sa fille seule, pendant la nuit, sur la colline où elle connaîtrait enfin l'amour.



Le lendemain, le père agit donc ainsi. Il mena sa fille dans une grotte en haut de la colline et la laissa seule lorsque la nuit tomba. La jeune princesse ne savait pas dormir, l'inquiétude la tiraillait. Mais, à un certain moment, elle sentit une douce présence à ses côtés, celle d'Éros. Sans connaître l'identité de son compagnon, elle s'unit à lui et connut enfin les joies délicieuses de l'amour. Cependant, avant le lever du jour, Éros dit à son aimée qu'il devait la quitter pour ne revenir que la nuit suivante. Il lui précisa aussi que leur amour ne durerait que si elle ne voyait jamais son visage. En effet, Éros était honteux d'être amoureux d'une simple mortelle et ne voulait pas que cela se sache. Quelques nuits passèrent ainsi. Mais, un jour, Psyché eut la visite de ses deux sœurs qui, jalouses du bonheur visible de leur sœur, clamèrent que l'amant anonyme devait être un monstre repoussant. En partant, elles ajoutèrent que, pour en avoir le cœur net, il suffisait d'allumer une lampe lorsque l'amant dormait.



La nuit donc, lorsqu'Éros s'endormit, Psyché, ayant longuement hésité, alluma une lampe à huile. Elle fut rassurée en découvrant le sublime visage de son bienfaiteur. Malheureusement, une goutte d'huile tomba sur le visage du dieu qui se réveilla et vit que Psyché avait outragé leur pacte et s'en alla, furieux, pour ne jamais revenir.

Une fois sur l'Olympe, Éros alla directement voir sa mère, lui conjurant de punir celle qui l'avait trahi. Aphrodite prit plaisir à punir celle qu'elle haïssait tant. Elle descendit donc sur Terre pour dévoiler à Psyché son identité ainsi que celle de son fils. La déesse annonça à la jeune fille qu'elle devrait expier sa trahison par de durs labeurs.

Psyché, au fils des ans, avait réussi à gagner l'amitié de la faune et de la flore. Ainsi, lorsqu'Aphrodite lui ordonna de trier en une nuit un tas de graines, en séparant l'orge, le blé, l'avoine et le seigle, ce sont les fourmis qui effectuèrent pour elle le travail. Les travaux qu'elle dut accomplir se passèrent donc ainsi.

Cependant, Éros eut de grands remords en voyant celle qu'il avait tant aimée réaliser de si dures tâches. Il s'empressa alors de parler à sa mère pour lui avouer qu'il voulait que Psyché devienne sa femme. Aphrodite, se souciant du bonheur de son fils, demanda à Zeus d'accorder l'immortalité à Psyché qui accepta de bon cœur ce don divin et épousa Éros.

Vocabulaire

NOMS
γυναι : vocatif irrégulier
δακτυλος, –ου ὁ : *le doigt*
ἐσοπτρον, –ου **το** : *le miroir*
Κυθηρη, –ης ἡ : *Aphrodite, déesse de Cythère*
μαστος, –ου ὁ : *le sein*
μελιττα, –ης ἡ : *l'abeille*
μυρον, –ου **το** : *le parfum*
παργαρον, –ου **το** : *la perle*
ῥοδον, –ου **το** : *la rose*
ταινια, –ας ἡ : *la bandelette*
τραχηλος, –ου ὁ : *le cou*
χειρ, χειρος ἡ : *la main*
χιτων, –ωνος ὁ : *la tunique*
χρως, –ωτος ὁ : *la peau*

VERBES
ἀλειφω : *j'imprègne*
βλεπω : *je vois, je regarde*
δραμων : Part. Aoriste[2] A. de τρεχω
εἰην : Opt. Pst. A. εἰμι (souhait)
θελω : *je veux*
κοιμαομαι : *je me repose*
λουω+2ACC : *je baigne*
ὀλολυξω : *je pousse des cris*
πατασσω : *je pique*
πεταννυμι : *je déploie*
τιτρωσκω : *je blesse*
φορεω : *je porte*

ADVERBES ET CONJONCTIONS
ὁπως+SUBJ : *afin de/que, pour*
ποτε : *un jour*

Je voudrais être (*Odes d'Anacréon, XX*)

ἐγω δ'ἐσοπτρον εἰην,

ὁπως ἀει βλεπῃς με ˙

ἐγω χιτων γενοιμην,

ὁπως ἀει φορῃς με.

ὑδωρ θελω γενεσθαι,

ὁπως σε χρωτα λουσω ˙

μυρον, γυναι, γενοιμην

ὁπως ἐγω σ'ἀλειψω.

και ταινιν δε μαστων

και μαργαρον τραχηλῃ

και σανδαλον γενοιμην ˙

μονον ποσιν πατει με.

L'amour piqué (*Odes d'Anacréon, XL*)

Ἐρως ποτ'ἐν ῥοδοισι

κοιμωμενην μελιτταν

οὐκ εἰδεν, ἀλλ'ἐτρωθη ˙

τον δακτυλον παταχθεις

της χειρος ὠλολυξε.

δραμων δε και πετασθεις

προς την καλην Κυθηρην

« ὀλωλα, μντερ », εἰπεν,

« ὀλωλα κἀποθνῃσκω ˙

ὀψις μ'ἐτυψε μικρος

πτερωτος, ὁν καλουσιν

μελιτταν, οἱ γεωργοι »

ἡ δ'εἰπεν ˙ « εἰ το κεντρον

πονει το της μελιττης,

ποσον δοκεις πονουσιν

Ἐρως, ὁσους συ βαλλεις; »

Vocabulaire de base

Partie 1

NOMS

ἀδελφος, –ου ὁ	:	*le frère*
ἀδοξια, –ας ἡ	:	*la vie obscure, le déshonneur*
αἰτια, –ας ἡ	:	*la cause*
ἀληθεια, –ας ἡ	:	*la vérité*
ἀνθρωπος, –ου ὁ	:	*l'homme* (espèce)
βασιλευς, –εως ὁ	:	*le roi*
βιος, –ου ὁ	:	*la vie*
γλωττα, –ης ἡ	:	*la langue*
δενδρον, –ου το	:	*l'arbre*
δεσποτης, –ου ὁ	:	*le maître*
δοξα, –ης ἡ	:	*la gloire, l'opinion*
ζῳη, –ης ἡ	:	*la vie*
ἡδονη, –ης ἡ	:	*le plaisir*
ἡμερα, –ας ἡ	:	*le jour*
θανατος, –ου ὁ	:	*la mort*
θησαυρος, –ου ὁ	:	*le trésor*
θυρα, –ας ἡ	:	*la porte*
ἰατρος, –ου ὁ	:	*le médecin*
καρδια, –ας ἡ	:	*le cœur*
καρπος, –ου ὁ	:	*le fruit*
κοσμος, –ου ὁ	:	*le monde*
λυπη, –ης ἡ	:	*le chagrin*
μαθητης, –ου ὁ	:	*l'élève, le disciple*
μετρον, –ου το	:	*la mesure*
νεανιας, –ου ὁ	:	*le jeune homme*
παις, παιδος ὁ/ἡ	:	*l'enfant, le fils / la fille*
πενια, –ας ἡ	:	*la pauvreté*
Περσης, –ου ὁ	:	*le Perse*
πλουτος, –ου ὁ	:	*la richesse*
πονος, –ου ὁ	:	*la peine, le travail*
σοφιστης, –ου ὁ	:	*le sophiste*
στρατηγος, –ου ὁ	:	*le stratège, le général*
στρατια, –ας ἡ	:	*l'armée*
στρατιωτης, –ου ὁ	:	*le soldat*
τελευτη, –ης ἡ	:	*la fin, le but*
ὑπνος, –ου ὁ	:	*le sommeil*
φιλοσοφος, –ου ὁ	:	*le philosophe*
χρημα, –ατος το	:	*le bien*
ψυχη, –ης ἡ	:	*l'âme*

ADJECTIFS

ἀβατος, –ος, –ον	:	*infranchissable*
ἀγαθος, –η, –ον	:	*bon*
ἀδικος, –ος, –ον	:	*injuste*
ἀθανατος, –ος, –ον	:	*immortel*
αἰσχρος, –ος, –ον	:	*laid, honteux*
ἀλλος, –η, –**ο**	:	*autre* (alius latin)
ἀνδρειος, –α, –ον	:	*courageux*
ἀριστος, –η, –ον	:	*le meilleur*
βεβαιος, –α, –ον	:	*fort, solide*
δικαιος, –α, –ον	:	*juste*
ἑκαστος, –η, –ον	:	*chaque, chacun*
ἐναντιος, –α, –ον	:	*contraire, opposé*
θειος, –α, –ον	:	*divin*
ἰδιος, –α, –ον	:	*propre, particulier*
κακος, –η, –ον	:	*mauvais*
καλος, –η, –ον	:	*beau*
μικρος, –α, –ον	:	*petit*
πας, πασα, παν	:	*tout*
πονηρος, –α, –ον	:	*mauvais, méchant*
σοφος, –η, –ον	:	*sage*
φιλος, –η, –ον	:	*ami, cher*
χαλεπος, –η, –ον	:	*difficile*

VERBES

ἀγω	:	*je vais*
ἀληθευω	:	*je dis la vérité*
γιγνωσκω	:	*je connais*
δεομαι+GÉN	:	*j'ai besoin de*
δυναμαι	:	*je peux*
ἐστι(ν)	:	*il/elle est*
λεγω	:	*je dis*
παιδευω	:	*j'éduque*
παυω	:	*je fais cesser*
παυομαι	:	*je cesse*
ποιεω	:	*je fais*
συλλεγω	:	*je réunis, je rassemble*
συμβαινω	:	*j'arrive*
συνακολουθεω	:	*je suis, j'accompagne*
φερω	:	*je porte*
χαιρω	:	*je me réjouis*

PRÉPOSITIONS

ἐκ+GÉN : *hors de, de*
ἐν+DAT : *dans*
ἐπι+DAT : *sur*
περι+GÉN : *autour de, à propos de*
προς+ACC : *vers / contre*

PRONOMS

τις, τις, τι (gén : τινος) : *un [certain] (*indéfini)

ADVERBES ET CONJONCTIONS

ἀει : *toujours*
ἀλλα : *mais*
γαρ : *car, en effet*
γε : *du moins*
και : *et*
μονον : *seulement*
ὁτι : *que*
οὐ(κ) : *ne… pas*
οὐδε : *et… ne… pas*
οὐν : *donc*
οὑτως : *ainsi*
παλιν : *de nouveau*
πολλακις : *souvent*
τε... και : *et*

Partie 2

NOMS

ἀνηρ, ἀνδρος : *l'homme*
ἀπορια, –ας ἡ : *le manque*
ἀρετη, –ης ἡ : *la vertu*
γενος, –ους το : *la race, le peuple*
γεωμετρια, –ας ἡ : *la géométrie*
γη, γης ἡ : *la terre*
γιγας, –αντος ὁ : *le géant*
γωνια, –ας ἡ : *l'angle*
ἐπιστολη, –ης ἡ : *la lettre*
ἐπιτηδεια, –ων **τα** : *les vivres*
ἑταιρος, –ου ὁ : *le compagnon*
λογος, –ου ὁ : *la parole / l'étude / la science*
μετρησις, –εως ἡ : *la mesure*
μητηρ, μητρος ἡ : *la mère*
ὁδος, –ου ἡ : *la route*
οὐρανος, –ου ὁ : *le ciel*
ὀχλος, –ου ὁ : *la foule*
πλευρα, –ας ἡ : *le côté*
ποταμος, –ου ὁ : *le fleuve*
σεληνη, –ης ἡ : *la lune*
σκοτος, –ους το : *l'ombre*
στολος, –ου ὁ : *l'expédition*
σωφοσυνη, –ης ἡ : *la modération*
χρονος, –ου ὁ : *le temps*

ADJECTIFS

ἀνθρωπειος, –α, –ον : *humain*
διαβατος, –ος, –ον : *franchissable*
δουλος, –η, –ον : *esclave*
ἐρημος, –ος, –ον : *privé, désert*
θνητος, –η, –ον : *mortel*
ἱκανος, –η, –ον : *capable, suffisant*
ἰσος, –η,– ον : *égal*
μεγας, –αλη, –α : *grand*
μελας, –αινα, –αν : *noir*
μεστος, –η, –ον : *plein*
ὀρθος, –η, –ον : *droit*
παλαιος, –α, –ον : *ancien*
πιστος, –η, –ον : *fidèle*
πολλοι, πολλαι, πολλα : *nombreux*
πολυς, πο**λλ**η, πολυ : *beaucoup*
πρωτος, –α, –ον : *premier*
σαφης, –ης, –ες : *clair, évident*
φοβερος, –α, –ον : *effrayant*

VERBES

γιγνομαι : *je nais, je deviens*
διδασκω+2ACC : *j'apprends*
διδωμι : *je donne*
δοκεω : *je semble, je parais*
(ἐ)θελω : *je veux (bien)*
ἐφη : *il disait*
ἐχω : *j'ai*
καλεω : *j'appelle*
μαχομαι : *je combats*
νομιζω : *je pense*

παρειμι : *je suis présent*
περιεχω : *j'entoure*
πινω : *je bois*
συνειμι : *je suis avec*
τιμαω : *j'honore, je respecte*
φημι : *je dis*

PRÉPOSITIONS

ἀνευ+GÉN : *sans*
ἀπο+GÉN : *(à partir) de*
περι+ACC : *autour de*
συν+DAT : *avec*
χωρις+GÉN : *à part, séparément*

PRONOMS

αὐτος, –η, –**ο** : *lui* (is latin)
ἡμεις : *nous*
ὁθεν : *d'où*
οὑτος, **αὑτη, τουτο** : *ce, celui-ci* (iste latin)
τί; : *pourquoi ?*
τίς, τίς, τί : (pour)quoi ?

ADVERBES ET CONJONCTIONS

(ἐπ)εἰτα : *ensuite*
ἡδη : *déjà*
ὁτε+IND : *lorsque*
ποτε : *un jour, une fois*

EXPRESSIONS

σαφες ἐστι ὁτι : *il est clair que*

Partie 3

NOMS

αἰτια, –ας ἡ : *la cause*
ἀκοη, –ης ἡ : *l'ouïe, la tradition*
ἀνηρ, ἀνδρος ὁ : *l'homme*
βουλη, –ης ἡ : *le conseil, l'assemblée*
γερων, –οντος ὁ : *le vieillard*
γυνη, γυναικος ἡ : *la femme*
δακρυ, –υτος **το** : *la larme*
Ἑλλ**α**ς, –αδος ἡ : *la Grèce*
Ἑλλ**η**ν, –ηνος ὁ/ἡ : *le Grec, la Grecque*
ἐλπις, –ιδος ἡ : *l'espoir*
ἡγεμων, –ονος ὁ : *le guide, le chef*
θαλαττα, –ης ἡ : *la mer*
θυγατηρ, –τρος ἡ : *la fille*
ἱππευς, –εως ὁ : *le cavalier*
κτημα, –ατος το : *le bien (acquis)*
μαθημα, –ατος το : *la science, l'étude*
νησος, –ου ἡ : *l'île*
νοσος, –ου ἡ : *la maladie*
νυξ, νυκτος ἡ : *la nuit*
οἰκια, –ας ἡ : *la maison*
ὀνομα, –ατος το : *le nom*
ὁρος, –ου ὁ : *la frontière*
ὀρος, –ους **το** : *la montagne*
ὀφθαλμος, –ου ὁ : *l'œil*
παις, παιδος ὁ/ἡ : *l'enfant*
πατηρ, πατρος ὁ : *le père*
πατρις, –ιδος ἡ : *la patrie*
πους, ποδος ὁ : *le pied*
πραγμα, –ατος το : *la chose, l'affaire*
προφασις, –εως ἡ : *le prétexte*
σιγη, –ης ἡ : *le silence*
σοφος, –ου ὁ : *le sage*
στρατευμα, –ατος το : *l'armée*
συμμαχος, –ου ὁ : *l'allié*
σωτηρ, –ηρος ὁ : *le sauveur*
τειχος, –ους **το** : *le rempart*
τοπος, –ου ὁ : *le lieu, l'endroit*
ὑδωρ, ὑδατος **το** : *l'eau*
υἱος, –ου ὁ : *le fils*
φυγας, –αδος ὁ : *l'exilé*
φυσις, –εως ἡ : *la nature*
χρημα, –ατος το : *le bien (argent)*

ADJECTIFS

δυνατος, –η, –ον : *capable, suffisant*
ἑλληνικος, –η, –ον : *grec*
ἑτερος, –α, –ον : *autre (de deux)*
θειος, –α, –ον : *divin*
ἱερος, –α, –ον : *sacré*
λοιπος, –η, –ον : *restant*
νεος, –α, –ον : *nouveau, jeune*
πεμπτος, –η, –ον : *cinquième*
μειζων, μειζονος : *plus grand*

VERBES

ἀκουω : *j'entends, j'écoute*
βαλλω : *je jette, je lance*
βλεπω : *je vois, je regarde*
βοαω : *je crie*
γιγνομαι : *je nais, je deviens*
δεικνυμι : *je montre*
δεχομαι : *je reçois*
διδωμι : *je donne*
ἐαω : *je laisse, je permets*
ἐρχομαι : *je vais*
ἐσθιω : *je mange*
ἀφικνεομαι : *j'arrive*
ἐφη : *il dit* (passé simple), *il disait*
κελευω : *j'ordonne, j'invite*
κοπτω : *je frappe, je coupe*
παραβοηθεω : *je porte secours*
πεμπω : *j'envoie*
στρεφω : *je tourne*
τρεφω : *je nourris*
φερω : *je porte secours*

PRÉPOSITIONS

δια+ACC : *à cause de*
εἰς+ACC : *vers*
παρα+DAT : *de, chez*
περι+GÉN : *au sujet de, autour de*

PRONOMS

οὐδεις, –εμια, –εν : *aucun, rien, personne*
τίς; : *qui ?*

ADVERBES ET CONJONCTIONS

εἰ μη : *si ce n'est*
(ἐμ)προσθεν : *avant, auparavant*
ἐπει : *lorsque, quand / puisque*
ἑως (ἀν) : *jusqu'à ce que*
μαλλον... ἠ : *plus… que*
ταχα : *vite, aussitôt*
τοτε : *alors*
ὡδε : *ainsi*
ὡστε : *de sorte que*

Partie 4

NOMS

ἐκκλησια, –ας ἡ : *l'assemblée*
Ἑλικων, –ωνος ὁ : *l'Hélicon (mont)*
ἐπος, –ους **το** : *la poésie épique*
Ἐρατω, –ους ἡ : *Érato*
Εὐτερπη, –ης ἡ : *Euterpe*
Θαλια, –ας ἡ : *Thalie*
ἱστορια, –ας ἡ : *l'histoire*
Καλλιοπη, –ης ἡ : *Calliope*
Κασταλια, –ας ἡ : *Castalie*
κινδυνος, –ου ὁ : *le danger, le risque*
Κλειω, –ους ἡ : *Clio*
κωμ**ω**δια, –ας ἡ : *la comédie*
μελος, –ους **το** : *le chant*
Μελπομενη, –ης ἡ : *Melpomène*
μιμητικη, –ης ἡ : *l'art d'imiter*
Μνημοσυνη, –ης ἡ : *Mnémosyne*
Μουσα, –ης ἡ : *la Muse*
μουσικη, –ης ἡ : *la musique*
ὀρχησις, –εως ἡ : *la danse*
Οὐρανια, –ας ἡ : *Uranie*
Παρνασσος, –ου ὁ : *le Parnasse (mont)*
Πηγασις, –ιδος ὁ : *Pégase*
Πολυμνια, –ας ἡ : *Polymnie*
Τερψιχορα, –ας ἡ : *Terpsichore*
Τιταν, –ανος ὁ : *le Titan*
Χαος, –ους **το** : *le Chaos*

ADJECTIFS

ἐννεα : *neuf* (invariable)
πεντε : *cinq* (invariable)

VERBES

ἀγγελλω : *j'annonce*
ἀφικνεομαι : *j'arrive*
εἰδως, –ως, –ον (gén : –οτος) : *sachant*
εἰμι : *je suis, j'existe*
ἑπομαι+DAT : *je suis (suivre)*
ἐφασαν : *ils disaient*
ἡγεομαι : *je conduis/considère*
κελευω : *j'ordonne*

κρυπτω : *je cache*
λαμβανω : *je prends*
λειπω : *je laisse*
μεταπεμπομαι : *je vais venir*
πειθω : *je persuade*
πορευομαι : *je marche*
προστατευω+GÉN : *je suis à la tête de*
ὑπισχνεομαι : *je promets*
χαλεπαινω+DAT : *je me fâche contre*
χαριζομαι+DAT : *j'ai des complaisances pour*

PRÉPOSITIONS

ἐπι+GÉN : *au sommet de*
μαλιστα : *surtout*
πλησιον+GÉN : *près de*

ADVERBES ET CONJONCTIONS

ἐνθα : *là, alors*
παλαι : *jadis, depuis un certain temps*
πορρω : *loin*

Partie 5

NOMS

ἀρχη, –ης ἡ : *le commandement*
βασιλεια, –ας ἡ : *la royauté*
δυναμις, –εως ἡ : *la force, la puissance*
ἐπιβουλη, –ης ἡ : *le complot*
μαχη, –ης ἡ : *le combat, la bataille*
πολις, –εως ἡ : *la ville, la cité*
σταθμος, –ου ὁ : *l'étape*
φυλακη, –ης ἡ : *la garde, la garnison*

ADJECTIFS

βελτιστος, –η, –ον : *le meilleur* (sup. ἀγαθος)
πλειστοι, –αι, –α : *très nombreux* (sup. πολυς)
πολεμιος, –α, –ον : *ennemi*
ἀμφοτεροι, –αι, –α : *tous les deux*
νεος, –α, –ον : *jeune, nouveau*
πρεσβυς, –εια, –υ : *vieux, âgé*
τρεις, τρεις, τρια : *trois*

VERBES

ἀθροιζω : *je rassemble*
αἱρεω : *je prends*
αἰσθανομαι : *je perçois, je m'aperçois*
ἁμαρτανω : *je manque*
ἀναβαινω : *je monte*
ἀποδεικνυμι : *je montre, je désigne*
ἀποκτεινω : *je tue*
ἀποπεμπω : *je renvoie*
ἀσθενεω : *je suis faible, malade*
βασιλευω : *je règne, je gouverne*
βουλευομαι : *je délibère, je médite*
ἐπιβουλευω : *je complote*
ἐσθιω : *je mange*
εὑρισκω : *je trouve*
(κατα)καινω : *je tue*
καθιστημι : *je place, j'établis*
κινδυνευω : *je cours un danger*
λανθανω : *je suis caché*
μανθανω : *j'apprends*
παρειμι : *je suis présent*
πασχω : *je souffre*
πειθομαι : *j'obéis*
πινω : *je bois*
πιπτω : *je tombe*
πολεμεω : *je fais la guerre*
πυνθανομαι : *je suis informé*
τεμνω : *je coupe*
τελευταω : *je finis, je meurs*
ὑπισχνεομαι : *je promets*

PRÉPOSITIONS

ἀντι+GÉN : *à la place de*
πλην+GÉN : *excepté, sauf*

ADVERBES ET CONJONCTIONS

μαλιστα : *le plus, surtout*
μηποτε : *ne jamais*
παλιν : *à nouveau*
ὡς+SUBJ : *pour que, afin que*

Table des matières

Lexique

Veuillez noter que les formes conjuguées ne sont pas reprises ici : vous les trouverez dans le vocabulaire du texte où elles se trouvent.

NOMS

Ἀβραδατας, –ου ὁ : *Abradate*
ἀγρος, –ου ὁ : *le champ*
ἀδελφος, –ου ὁ : *le frère*
ἀδοξια, –ας ἡ : *l'obscurité*
ἀετος, –ου ὁ : *l'aigle*
ἀηρ, ἀερος ὁ : *l'air*
Ἀθηνα, –ας ἡ : *Athéna* (déesse)
Ἀθηναι, –ων **αἱ** : *Athènes* (ville)
Αἱδης, –ου ὁ : *Hadès*
αἰλουρος, –ου ὁ : *le chat*
ἀκανθα, –ης ἡ : *l'épine*
ἀλωπηξ, –εκος ἡ : *le renard*
Ἀμμων, –ωνος ὁ : *Ammon*
ἀμπελος, –ου **ἡ** : *la vigne*
ἀναδενδρας –αδος ἡ : *la vigne grimpante*
ἀνδραποδον, –ου **το** : *l'esclave*
ἀνεμος, –ου ὁ : *le vent*
ἀνηρ, ἀνδρος ὁ : *l'homme, le mari*
ἀνθραξ, –ακος ὁ : *le charbon*
ἀνθρωπος, –ου ὁ : *l'homme (H/F)*
ἀπληστια –ας ἡ : *le désir insatiable*
ἀποβιωσις, –εως ἡ : *la mort, le décès*
Ἀρασπας, –ου ὁ : *Araspas*
ἀρετη, –ης ἡ : *la vertu*
ἀροτρον, –ου **το** : *la charrue*
Ἀρταξερξης, –ου ὁ : *Artaxerxès*
ἀρχων, –οντος ὁ : *le chef*
ἀσθενεια, –ας ἡ : *la faiblesse, la maladie, la pauvreté*
Ἀσια, –ας ἡ : *l'Asie*
Ἀσσυριοι, –ων οἱ : *les Assyriens*
ἀστηρ, –ερος **ὁ** : *l'astre*
ἀστρονομια, –ας ἡ : *l'astronomie*
ἀστυ, –εως **το** : *la ville*
βασιλεια, –ας ἡ : *le royaume*
βασιλειον, –ου **το** : *la résidence royale*
βατραχος, –ου ὁ : *la grenouille*
βιος, –ου ὁ : *la vie*
βοτρυς, –υος ὁ : *la grappe de raisins*
Γαια, –ης ἡ : *la Terre, Gaïa*
γαστηρ, γαστρος **ἡ** : *le ventre, l'estomac*
γεωμετρια, –ας ἡ : *la géométrie*
γεωργια, –ας ἡ : *l'agriculture*
γεωργος, –ου ὁ : *l'agriculteur*
γη, γης ἡ : *la terre*
Γιγας, –αντος ὁ : *le Géant*
γνωμη, –ης ἡ : *l'intelligence*
γυναι : vocatif irrégulier
γυναιον, –ου **το** : *la petite femme, la fille*
γυνη, γυναικος ἡ : *la femme*
γωνια, –ας ἡ : *l'angle, le coin*
δακρυ, –υτος **το** : *la larme*
δακρυον, –ου **το** : *la larme*
δακτυλος, –ου ὁ : *le doigt*
Δαρειος, –ου ὁ : *Darius II*
δασμος, –ου ὁ : *le tribut, l'impôt*
δενδρον, –ου **το** : *l'arbre*
δεξια, –ας ἡ : *la main droite*
δερη, –ης ἡ : *le cou*
δεσποινα, –ης ἡ : *la maîtresse*
δεσποτης, –ου ὁ : *le maître*
διαιτα, –ης ἡ : *le genre de vie, le régime*
διανομη, –ης ἡ : *le partage, la division*
δμῳη, –ης ἡ : *la servante*
δοξα, –ης ἡ : *l'opinion / la gloire*
δουλη, –ης ἡ : *l'esclave (femme)*
δυναμις, –εως ἡ : *la force, la puissance*
ἑδρα, –ας ἡ : *la demeure*
ἐθνος, –ους **το** : *le peuple*
εἰδος, –ους **το** : *l'aspect extérieur, l'air*
Ἑκατογχειρ, –ειρος ὁ/ἡ : *Hécatonchire*
ἐκκλησια, –ας ἡ : *l'assemblée*
ἐλαιον, –ου **το** : *l'huile d'olive*
ἐλεφας, –αντος ὁ : *l'éléphant*
Ἑλικων, –ωνος ὁ : *l'Hélicon (mont)*

Ἑλλην, –ηνος ὁ : *le Grec*
ἐπιβουλη, –ης ἡ : *le complot*
ἐπινοια, –ας ἡ : *la réflexion, la pensée, la ruse*
ἐπιτηδεια, –ων **τα** : *les vivres*
ἐπος, –ους **το** : *la poésie épique*
Ἐρατω, –ους ἡ : *Érato*
ἐργον, –ου **το** : *l'œuvre*
ἐσθης, –ητος ἡ : *le vêtement*
ἐσοπτρον, –ου **το** : *le miroir*
ἑταιρος, –ου ὁ : *le compagnon*
εὐδοκια, –ας ἡ : *la bonne volonté*
εὐσχημοσυνη, –ης ἡ : *la tenue*
Εὐτερπη, –ης ἡ : *Euterpe*
ζευγος, –ους **το** : *le couple*
ζωη, –ης ἡ : *la vie*
ἡδονη, –ης ἡ : *le plaisir*
ἡμερα, –ας ἡ : *le jour*
θαλαττα, –ης ἡ : *la mer*
Θαλια, –ας ἡ : *Thalie*
θανατος, –ου ὁ : *la mort*
θαυμα, –ατος **το** : *l'objet d'admiration*
θεραπαινα, –ης ἡ : *la servante*
θεραπων, –οντος ὁ : *le serviteur*
θησαυρος, –ου ὁ : *le trésor*
θριξ, τριχος ἡ : *le cheveu*
θυλαξ, –ακος ὁ : *le sac de farine*
ἰατρος, –ου ὁ : *le médecin*
ἱερον, –ου **το** : *le temple*
Ἰκτινος, –ου ὁ : *Ictinos*
Ἰνδικη, –ης ἡ : *l'Inde*
ἱππευς, –εως ὁ : *le cavalier*
ἱστιον, –ου **το** : *la voile*
ἱστορια, –ας ἡ : *l'histoire*
καιρος, –ου ὁ : *la juste mesure, les circonstances*
Καλλιοπη, –ης ἡ : *Calliope*
καματος, –ου ὁ : *le travail, la fatigue*
καπνος, –ου ὁ : *la fumée*
καρδια, –ας ἡ : *le cœur*
καρπος, –ου ὁ : *le fruit*
Κασταλια, –ας ἡ : *Castalie*
Καστωλος, –ου ὁ : *Castole* (lieu)
καταφυγη, –ης ἡ : *le refuge*
κατοπτρον, –ου **το** : *le miroir*
κερδαλεον, –ου **το** : *le gain, le profit*
κερδος, –ους **το** : *le gain, le profit, l'avantage*
Κλειω, –ους ἡ : *Clio*
κολοιος, –ου ὁ : *le geai*
κοραξ, –ακος ὁ : *le corbeau*
Κοσμος, –ου ὁ : *le Cosmos, l'ordre*
κραυγη, –ης ἡ : *le cri*
κρεας, –ατος **το** : *le morceau de viande*
κρηνη, –ης ἡ : *la source*
κριθη, –ης ἡ : *l'orge*
Κυθηρη, –ης ἡ : *Aphrodite, déesse de Cythère*
κυκλος, –ου ὁ : *le cercle*
Κυκλωψ, –ωπος ὁ : *le Cyclope*
κυριος, –ου ὁ : *le seigneur*
Κυρος, –ου ὁ : *Cyrus*
κυων, κυνος ὁ : *le chien*
κωμ**ω**δια, –ας ἡ : *la comédie*
λαχανον, –ου **το** : *le légume*
λογος, –ου ὁ : *la parole / la science / le discours*
λυπη, –ης ἡ : *le chagrin*
λυχνος, –ου ὁ : *la lampe*
μαθητης, –ου ὁ : *le disciple*
μαστος, –ου ὁ : *le sein*
μεγεθος, –ους **το** : *la taille, la force, la puissance*
μελι, –ιτος το : *le miel*
μελιττα, –ης ἡ : *l'abeille*
μελος, –ους **το** : *le chant*
Μελπομενη, –ης ἡ : *Melpomène*
μερος, –ους **το** : *la partie*
μεσημβρια, –ας ἡ : *midi*
μετρησις, –εως ἡ : *la mesure*
Μηδος, –ου ὁ : *le Mède*
μηλον, –ου **το** : *la pomme*
μητηρ, –τρος ἡ : *la mère*
Μιλητος, –ου **ἡ** : *Milet* (ville)
μνα, –ας ἡ : *la mine* (monnaie)
Μνημοσυνη, –ης ἡ : *Mnémosyne*
μορμολυκειον, –ου **το** : *l'épouvantail, le masque*
Μουσα, –ης ἡ : *la Muse*
μουσικη, –ης ἡ : *la musique*

μοχθηρια, –ας ἡ : *la misère, la perversité*
μυθος, –ου ὁ : *le récit, la fable, l'histoire*
μυρον, –ου **το** : *le parfum*
μυς, μυος ὁ : *le rat, la souris*
ναος, –ου ὁ : *le temple*
ναυς, νεως ἡ : *le navire*
νεκρος, ου ὁ : *le mort, le cadavre*
νεοττια, –ας ἡ : *le nid*
νεοττος, –ου ὁ : *le petit d'un oiseau, l'aiglon*
νησος, –ου ἡ : *l'île*
νυξ, νυκτος ἡ : *la nuit*
ὀγκος, –ου ὁ : *le volume, la masse/quantité*
ὁδος, –ου **ἡ** : *la marche, l'expédition*
ὀθονη, –ης ἡ : *la voile*
οἰκετης, –ου ὁ : *le serviteur*
οἰκια, –ας ἡ : *la maison*
οἰκονομος, –ου ὁ : *l'administrateur*
οἰκος, –ου ὁ : *la maison*
οἰνος, –ου ὁ : *le vin*
ὀμφαξ, –ακος ὁ/ἡ : *le raisin vert*
ὀνομα, –ατος **το** : *le nom*
ὀνυξ, –υχος ὁ : *la griffe, la serre*
ὀπη, ης ἡ : *le trou, la fenêtre*
ὁπλον, –ου **το** : (au pluriel) *les armes, l'armement*
ὀρνις, –ιθος ὁ/ἡ : *l'oiseau, le coq, la poule*
ὀρος, –ους **το** : *la montagne*
ὀρχησις, –εως ἡ : *la danse*
ὀρχηστης, –ου ὁ : *le danseur*
Οὐρανια, –ας ἡ : *Uranie*
οὐρανος, –ου ὁ : *le ciel*
οὐς, ὠτος **το** : *l'oreille*
ὀφθαλμος, –ου ὁ : *l'œil*
Πανθεια, –ας ἡ : *Panthée*
παργαρον, –ου **το** : *la perle*
Παρθενων, –ωνος ὁ : *le Parthénon*
Παρνασσος, –ου ὁ : *le Parnasse (mont)*
Παρυσατις, –ιδος ἡ : *Parysatis*
πασσαλος, ου ὁ : *le piquet, la cheville de bois*
πατηρ, πατρος ὁ : *le père*
πατρις, –ιδος ἡ : *la patrie*
πεδιον, –ου **το** : *la plaine*
πελαγος, –ους **το** : *la mer*
πελεκυς, –εως ὁ : *la hache*
πενια, –ας ἡ : *la pauvreté*
πεπλος, –ου ὁ : *le vêtement*
πετρα, –ας ἡ : *le rocher*
Πηγασος, –ου ὁ : *Pégase*
πηρα, –ας ἡ : *la besace, la poche*
Πισιδαι, –ων **οἱ** : *les Pisidiens*
πλατανος, –ου ὁ : *le platane*
πλευρα, –ας ἡ : *le côté d'un triangle*
πληγη, –ης ἡ : *le coup*
πλουτος, –ου ὁ : *la richesse*
Πολυμνια, –ας ἡ : *Polymnie*
πονος, –ου ὁ : *la peine/souffrance, le travail*
ποταμος, –ου ὁ : *le fleuve*
πους, ποδος ὁ : *le pied*
πραγμα, –ατος **το** : *l'affaire, la chose*
προσωπον, –ου **το** : *le visage*
προφασις, –εως ἡ : *le prétexte*
προφητης, –ου ὁ : *le prophète*
πυρ, πυρος **το** : *le feu*
πυργος, –ου ὁ : *la tour*
πυρος, –ου ὁ : *le froment*
ῥοδον, –ου **το** : *la rose*
σατραπης, –ου ὁ : *le satrape*
σεληνη, –ης ἡ : *la lune*
σκευη, –ης ἡ : *le costume, l'aspect, l'air*
σκηνη, –ης ἡ : *la tente*
σκοπος, –ου ὁ : *la sentinelle*
σμηνος, –ους **το** : *la ruche, l'essaim*
στρατευμα, –ατος **το** : *des troupes, une armée en campagne*
στρατηγος, –ου ὁ : *le stratège, le général*
στρατηλατης, –ου ὁ : *le chef d'armée, le général*
στρατιωτης, –ου ὁ : *le soldat*
στρατοπεδον, –ου **το** : *le camp / l'armée*
στρουθος, –ου ὁ/ἡ : *l'oiseau / l'autruche*
συκον, –ου **το** : *la figue*
συλλογη, –ης ἡ : *la levée*
συμβολον, –ου **το** : *les signes de reconnaissance*

συμμαχος, –ου ὁ	:	*l'allié*
σχημα, –ατος **το**	:	*l'attitude*
σωφροσυνη, –ης ἡ	:	*la sagesse*
ταινια, –ας ἡ	:	*la bandelette*
τελευτη, –ης ἡ	:	*la fin, le but, la limite*
τερας, –ατος **το**	:	*le monstre*
Τερψιχορα, –ας ἡ	:	*Terpsichore*
τετραγωνον, –ου **το**	:	*le carré*
τεττιξ, –ιγος ὁ	:	*la cigale*
τεχνη, –ης ἡ	:	*l'art*
Τισσαφερνης, –ους ὁ	:	*Tissapherne*
Τιταν, –ανος ὁ	:	*le Titan*
τοπος, –ου ὁ	:	*le lieu, l'endroit*
τραχηλος, –ου ὁ	:	*le cou*
τριγωνον, –ου **το**	:	*le triangle*
τροφη, –ης ἡ	:	*la nourriture*
τυφων, –ωνος ὁ	:	*l'ouragan*
ὑβρις, –εως ἡ	:	*l'orgueil, la fougue, l'emportement*
ὑδωρ, ὑδατος **το**	:	*l'eau*
υἱος, –ου ὁ	:	*le fils*
ὑλη, –ης ἡ	:	*la forêt*
ὑπνος, –ου ὁ	:	*le sommeil*
ὑποκρισις, εως ἡ	:	*la réponse, feinte, grimace*
ὑποκριτης, –ου ὁ	:	*l'acteur, le comédien*
Φειδιας, –ου ὁ	:	*Phidias*
φηνη, –ης η	:	*l'orfraie*
φθονος, –ου ὁ	:	*l'envie, la jalousie*
φιλημα, –ατος **το**	:	*le baiser*
φιλος, –ου ὁ	:	*l'ami*
φλοξ, φλογος ἡ	:	*la flamme*
φρεαρ, –ατος **το**	:	*le puits*
φρην, –ενος ἡ	:	*l'esprit, l'intelligence*
φρουραρχος, –ου ὁ	:	*le chef de garnison*
φυλακιη, –ης ἡ	:	*la garnison, la garde*
φυλον, –ου **το**	:	*la feuille*
φυσις, –εως ἡ	:	*la manière d'être, la nature*
φυτον, –ου **το**	:	*l'arbre, la plante*
φωνη, –ης ἡ	:	*la voix*
φως, φωτος **το**	:	*la lumière*
Χαος, –ους **το**	:	*le Chaos*
χειρ, χειρος ἡ	:	*la main*
Χενιας Παρρασιος	:	*Xénias de Parrhasie*
χιτων, –ωνος ὁ	:	*la tunique*
χρυσιον, –ου **το**	:	*l'or*
χρως, –ωτος ὁ	:	*la peau*
χωρα, –ας ἡ	:	*le champ, la campagne*
χωρος, –ου ὁ	:	*la campagne*
ψυχη, –ης ἡ	:	*l'âme, l'esprit*
ᾠον, –ου **το**	:	*l'œuf*

ADJECTIFS

ἀγαθος, –η, –ον	:	*bon*
ἀγενειος, –ος, –ον	:	*imberbe*
ἀγεννης, –ης, –ες	:	*lâche, sans noblesse*
ἀγνωστος, –ος, –ον	:	*inconnu, ignoré*
ἀθρους, –οα, –ουν	:	*rassemblé, compact*
αἰσχρος, –α, –ον	:	*laid, honteux*
ἀκαρπος, –ος, –ον	:	*stérile*
ἀκομος, –ος, –ον	:	*chauve*
ἀληθης, –ης, –ες	:	*vrai, sincère, loyal*
ἀλλοδαπος, –η, –ον	:	*étranger*
ἀλλος, –η, –ο	:	*autre*
ἀλογιστος, –ος, –ον	:	*irréfléchi*
ἀνοητος, –ος, –ον	:	*vain, inutile, sot*
ἀνοικτος, –η, –ον	:	*qui peut s'ouvrir*
ἀξιος, –α, –ον	:	*digne*
ἀπαρασκευος, –ος, –ον	:	*non préparé*
ἁπας, ἁπασα, ἁπαν	:	*tout* (comme πας)
ἀπειρος, –ος, –ον	:	*infini, sans fin*
ἀπιστος, –ος, –ον	:	*invraisemblable*
ἀποθετος, –ος, –ον	:	*mis en -, de réserve*
ἀργυρους, –α, –ουν	:	*d'argent*
ἀρχαιος, –α, –ον	:	*vieux*
ἀσβεστος, –ος, –ον	:	*qui ne s'éteint pas*
ἀσμενος, –η, –ον	:	*joyeux, content*
αὐτανδρος, –ος, –ον	:	*pris, détruit avec tous ses habitants*
αὐτος, –η, –ο	:	*même*
βαθεος, –α, –ον	:	*profond*
Βακτριος, –α, –ον	:	*de Bactriane*
βαρβαρος, –ος, –ον	:	*étranger*
βελτιστος, –η, –ον	:	*très bon, meilleur*
βραχυς, –εια, –υ	:	*court*
γελοιος, –α, –ον	:	*plaisant, ridicule*
γεραιος, –α, –ον	:	*âgé*
γυμνης, –ητος	:	*nu, armé à la légère* (seul. M)

δεινος, –η , –ον	:	*terrible*
δευτερος, –α, –ον	:	*second, deuxième*
δηλος, –η, –ον	:	*visible*
Διονυσιακος, –η, –ον	:	*de Dionysos*
δυνατος, –η, –ον	:	*capable de*
ἐγκεφαλος, –ος, –ον	:	*qui est dans la tête*
είς ἑκαστος	:	*« chacun », l'un après l'autre*
είς, μια, ἑν	:	*un* (dét. numéral)
ἑκαστος , –η , –ον	:	*chaque, chacun*
ἐλεφαντινος, –η, –ον	:	*d'ivoire*
Ἑλληνικος, –η, –ον	:	*grec*
ἐμος, –η, –ον	:	*mon, ma (mien)*
ἐννεα	:	*neuf* (invariable)
ἐξηρτημενος, –η, –ον	:	*suspendu*
ἑπτα	:	*sept* (indéclinable)
ἑτερος, α, ον	:	*autre*
εὐκαιρος, –ος, –ον	:	*en bonne situation*
εὐμεγεθης, –ης, –ες	:	*de bonne taille*
ἡμιτραγος, –ος, –ον	:	*mi-hô. mi-bouc*
ἡττων, –ων, –ον	:	*moindre*
θνητος, –η, –ον	:	*mortel*
ἰδιος, –α *ou* –ος, –ον	:	*particulier*
ἱερος, –α, –ον	:	*sacré*
ἱκανος, –η, –ον	:	*capable de*
ἰσος, –η, –ον	:	*égal*
ἰωνικος, –η, –ον	:	*ionien*
καινος, –η, –ον	:	*nouveau*
καλος, –η, –ον	:	*beau*
κλειστος, –η, –ον	:	*qui peut se fermer*
κομητης, –ου	:	*chevelu* (seul. M)
λαμπρος, –α, –ον	:	*éclairé*
λοιπος, –η, –ον	:	*restant*
μακαριος, –α, –ον	:	*heureux*
μεγαλοπρεπης, –ης, –ες	:	*qui a grand air, magnifique*
μεγας, –αλη, –α	:	*grand*
μεγιστος, –η, –ον	:	*très grand*
μειζων, –ων, –ον	:	*plus grand* (comp. de sup.)
μελισσα, –ης ἡ	:	*l'abeille*
μετεωρος, –ος, –ον	:	*élevé*
μικρος, –α, –ον	:	*petit*
μιμητικος, –η, –ον	:	*qui a le talent d'imiter*
ὁ αὑτος, ἡ αυτη	:	*le/la même*
ὀγδοος, –η, –ον	:	*huitième*

οἰκειος, –α, –ον	:	*proche, parent*
οἱος, –α, –ον	:	*quel ! / tel que*
ὀλεθριος, –α, –ον	:	*perdu, misérable*
ὁμοιος, –α, –ον	:	*semblable à*
ὁμοιος... οἱοσπερ	:	*le même que*
ὁμονεκρος, –ος, –ον	:	*également mort*
ὁμοφυλος, –ος, –ον	:	*de même apparence/espèce*
ὀξυπεινος, –ος, –ον	:	*affamé, vorace*
ὀρθογωνιος, –ος, –ον	:	*à angle droit*
ὀρθος, –η, –ον	:	*droit, tout droit, qui se dresse*
ὁσοι, –αι, –α	:	*tous ceux/tout ce qui/que*
παλαιος, –α, –ον	:	*ancien*
παραδοξος, –ος, –ον	:	*étonnant, bizarre*
πας, πασα, παν	:	*tout*
πατρῳος, –α, –ον	:	*provenant du père*
Πελοποννησιος, **–η**, –ον	:	*du Péloponnèse*
πεμπτος, –η, –ον	:	*cinquième*
πεντε	:	*cinq*
περιαιρετος, –ος, –ον	:	*amovible*
πιστος, –η, –ον	:	*fidèle*
πλειστοι, –αι, –α	:	*très nombreux*
πλησιος, –α, –ον +GÉN/DAT	:	*près de*
πλουσιος, –α, –ον	:	*riche, opulent*
ποιος, –α, –ον	:	*quel*
πολεμιος, –α, –ον	:	*ennemi*
Πολιας, –αδος	:	*Poliade*
πολλαπλασιων, –ων, –ον	:	*bcp. plus nombreux*
πολυς, **πολλη**, πολυ	:	*nombreux*
πονηρος, –α, –ον	:	*mauvais, méchant*
πρεσβυς, –εια, –υ	:	*vieux*
πρωτος, –η, –ον	:	*premier*
σαπρος, –α, –ον	:	*pourri, gâté, moisi*
σος, –ση, –σον	:	*ton, ta*
Σουσιος, –α, –ον	:	*de Suse*
συνεργος, –ος, –ον	:	*qui collabore*
σφαιροειδης, –ης, –ες	:	*sphérique*
σφετερος, –α, –ον	:	*son, leur*
τα ἑκαστα	:	*chaque chose l'une après l'autre*
ταπεινος, –η, –ον	:	*humble*
τετραγωνος, –ος, –ον	:	*carré*
τοιουτος, τοιαυτη, τοιτουτο	:	*tel*
τοσουτον... ὁσον	:	*autant que, tellement que*

τριακοσιοι	:	*300* (invariable)
τριγωνος, –ος, –ον	:	*triangulaire*
ὑβριστος, –η, –ον	:	*insolent*
ὑγιεινος, –η, –ον	:	*sain*
φαλακρος, –η, –ον	:	*chauve sur le haut du crâne*
φιλοσοφος, –ος, –ον	:	(subst.) *le philosophe*
φρονιμος, –ος/–η, –ον	:	*sensé, qui a raison*
χαλεπος, –η, –ον	:	*difficile*
χειρων, –ων, –ον	:	*pire*
χιλιοι, –αι, –α	:	*mille*

VERBES

(ἀνα)λαμβανω	:	*je (re)prends*
(ἀπ)ἀγγελλω	:	*j'annonce*
ἀγανακτεω	:	*je m'emporte contre*
ἀγαπαω	:	*j'aime*
ἀγω	:	*je conduis*
ἀγω	:	*je vais*
ἀδρυνω	:	*je fais croître, (P) grandir*
ᾀδω	:	*je chante*
ἀεροδρομεω	:	*je parcours les airs*
ἀθροιζω *ou* ἁθροιζω	:	*je rassemble*
αἰτιαομαι	:	*je rends responsable, j'accuse*
ἀκουω	:	*j'entends, j'écoute*
ἀλειφω	:	*j'imprègne*
ἁλισκομαι	:	*je suis pris*
ἀμφιγνοεω	:	*je méconnais, je me méprends*
ἀναβαινω	:	*je monte*
ἀναδεχομαι	:	*je promets de, je m'engage à*
ἀναδιδωμι	:	*je donne*
ἀνακαιω	:	*j'allume*
ἀναλαμβανω	:	*je reprends*
ἀναλισκω	:	(P) *je suis perdu, je péris*
ἀναπειθω	:	*je persuade*
ἀνατιθημι	:	*je charge de*
ἀνιαω	:	*j'attriste*
ἀνιστημι	:	*je me lève*
ἀνοδυρομαι	:	*je pleure*
ἀντεπεξειμι	:	*je marche contre*
ἀξιοω	:	*je juge digne, j'estime*
ἀπαλλαττω	:	*je m'éloigne de, je pars*
ἀπελαυνω	:	*je pousse hors de, j'éloigne*
ἀπερχομαι	:	*je m'en vais, je m'éloigne*
ἀποβαινω	:	*je débarque*
ἀποβαλλω	:	*j'ôte, je jette au loin, je perds*
ἀποβλεπω	:	*je regarde*
ἀποδεικνυμι	:	*je désigne*
ἀποθνησκω	:	*je meurs*
ἀποκρεμαννυμι	:	*je suspends*
ἀποκτεινω	:	*je tue*
ἀπολειπω	:	*je quitte, je néglige*
ἀπολλυμι	:	*je perds*
ἀποπεμπω	:	*je renvoie*
ἀποχραω	:	*je suffis*
ἀρκεω	:	(P) *je suis satisfait de, je me contente de*
ἁρπαζω		*je m'empare vivement de*
ἀσθενεω	:	*je suis faible, malade*
ἀσπαζομαι	:	*j'embrasse*
ἀτιμαζω	:	*je déshonore*
αὐλιζομαι	:	*je vis en plein air*
ἀφιημι	:	*je laisse aller*
ἀφιστημι	:	*je fais défection, je déserte*
ἀχθομαι	:	*je suis affligé, accablé*
βασιλευω	:	*je règne, je gouverne*
βιοω	:	*je vis*
βλεπω	:	*je vois, je regarde*
βοαω	:	*je crie*
βουλευομαι	:	*je délibère, je mérite*
βουλομαι	:	*je veux*
βρεχω	:	*j'arrose*
γευομαι	:	*je goûte*
γεωργεω	:	*je cultive*
γηραω	:	*je vieillis*
γιγνομαι	:	*je deviens, je nais*
γιγνωσκω	:	*je juge, je reconnais, je sais*
δαπαναω	:	*je dépense*
δει	:	*il faut* (impersonnel)
δειπνεω	:	*je prends le repas*
δεομαι+GÉN	:	*j'ai besoin de*
δεχομαι	:	*j'accepte*
δεω	:	*je manque,* (M) *j'ai besoin de*
δηλοω	:	*je montre, je fais connaître*
(δια)φυλλαττω	:	*je garde (avec soin)*

διαβαλλω : *j'accuse, je calomnie*
διαγιγνωσκω : *je distingue*
διαλυω : *je dissous*
διασπαω ἀπ' ἀλληλων : *je sépare l'un de l'autre*
διατιθημι : *je traite* (bien ou mal)
διατριβω : *je passe le temps*
διαφερω+GÉN : *je suis différent de*
διδασκω : *j'apprends*
διδωμι : *je donne, j'offre*
διερευναομαι : *je fouille soigneusement*
διοικεω : *j'administre*
δοκεω : *je semble, je parais*
δυναμαι : *je peux, je suis capable de*
δυνω : *je m'enfonce, je pénètre dans*
δυσχεραινω : (P) *je suis odieux*
(ἐ)θελω : *je veux, je consens à, je recherche*
ἐαω : *je laisse, je permets*
ἐγχαλινοω : *je bride, je réfrène*
ἐζονειδιζω : *j'insulte*
ἐθελω : *je veux bien*
εἰδως, εἰδος, εἰδυια : *Part. Pst. οἰδα (je sais)*
εἰκαζω : *je suppose*
εἰμι : *je suis, j'existe*
εἰρω : *je dis* (rare au présent)
(εἰσ)ἐρχομαι : *j'entre, je viens*
ἐκβαλλω : *je rejette, je chasse, je repousse*
ἐκκαλεω : *j'appelle, je provoque*
ἐκκοπτω : *j'abats, je dévaste, je ravage*
ἐκματτω : *j'essuie*
ἐκπιπτω : *je suis exilé, je m'échappe*
ἐκτεμνω : *je coupe, j'abats*
ἐλπιζω : *j'espère, je pense, je crois*
ἐμπιπλημι+GÉN : *je remplis de*
ἐμπιπτω : *je tombe dans*
ἐντιθημι : *je mets*
ἐξ-αιρεω : *j'enlève*
ἐξαιτεω : *je demande, je supplie*
ἐξαπαταω : *je trompe complètement*
ἐξομολογουμαι : *je reconnais*
ἐπαινεω *je loue/approuve/encourage*
ἐπερομαι : *j'interroge*
ἐπεχω : *j'occupe*
ἐπιβουλευω : *je complote contre, je forme un projet hostile contre*
ἐπιγελαω+DAT : *je me moque de*
ἐπιγιγνομαι : *je surviens*
ἐπικρυπτομαι : *je cache, je dissimule*
ἐπιμελεομαι+GÉN : *je prends soin de*
ἐπισκοπεω : *je surveille*
ἐπισκοπεω : *j'examine*
ἐπιφερω : *je porte sur, j'assène*
ἑπομαι+DAT : *je suis (suivre)*
ἐργαζομαι : *je travaille*
ἐρχομαι : *je viens, je vais, je m'en vais*
ἐσθιω : *je mange*
εὐ ποιεω+ACC : *je fais du bien à*
εὐδαιμονεω : *je suis heureux*
εὐδοκιμεω : *je juge bon, je suis satisfait*
εὐνοικως ἐχω+DAT : *je suis favorable*
εὑρισκω : *je trouve, je découvre, j'invente*
ἐφικνεομαι+GÉN : *je parviens à*
ἐχω : *j'ai*
ζητεω : *je cherche*
ἡκω : *je suis arrivé, j'arrive, j'aboutis*
θαπτω : *j'enterre, j'ensevelis*
θαρρεω : *j'ai confiance*
θαυμαζω : *j'admire*
θεαομαι : *j'examine, je vois*
θελω : *je veux*
θνησκω : *je meurs*
θυω : *j'égorge, je tue en sacrifice aux dieux*
ἱδρυω : *j'installe, j'établis*
ἱεμι : *je vais*
ἱκετευω : *je viens demander en suppliant*
ἱππευω : *je vais à cheval*
ἱστημι : *je demeure, je reste, je me tiens debout*
καθεκω : *je descends*
καθημαι : *je suis assis*
καθιζω : *je convoque, je poste, je me couche/pose*
καθιημι : *je fais descendre*
καθιστημι : *je m'installe*
καθοραω : *j'observe*
καλεω : *j'appelle*

(κατα)σκαπτω : *je retourne, je bêche*
καταβαινω : *je descends*
καταγω : *je ramène*
καταλαμπο : *j'éclaire d'en haut*
καταλυω : *je termine, je délie*
κατανοεω : *j'observe*
κατασκευαζομαι : *je prépare, je dispose*
κατασχολεομαι : *je m'occupe de*
καταφλεγω : *je brûle, je consume*
καταφρονεω : *je méprise*
κατεσθιω : *je mange, je ronge*
κατορυττω : *je creuse, j'enfouis*
κειμαι : *je suis couché, je repose*
κελαδεω : *je résonne, je retentis*
κελευω : *j'ordonne*
κινδυνευω : *je cours un danger*
κοιλαινω : *je fais un creux dans*
κοιμαομαι : *je me repose*
κολποω : *je gonfle*
κοπτω : *je frappe*
κραζω : *je vocifère, je demande à grands cris*
κρεμαμαι : *je me suspends, je suis suspendu*
κρυπτω : *je cache*
λαμβανω : *je prends*
λεγω : *je dis*
λιμωττω : *je souffre de la faim, je suis affamé*
λουω+2ACC : *je baigne*
λυπεω : *je chagrine, j'afflige*
μαινω : *je rends fou*
μελλω : *je suis sur le point de*
μεταπεμπομαι : *je mande, je convoque*
μετεωριζω : *je lève en l'air*
μιμνῃσκω+GÉN : (P) *je me souviens de*
μισεω : *je n'aime pas*
μυσαττομαι : *je déteste*
νικαω : *je suis vainqueur*
νομιζω : *je pense, je juge*
οἰδα : *je sais*
οἰκεω : *j'habite*
οἰμωζω : *je me lamente*
οἰομαι : *je pense, je crois*
οἰχομαι : *je pars*
ὀκνεω+INF : *j'hésite à*
ὀλολυζω : *je pousse des cris*
ὀπταω : *je cuis*
ὁραω : *je vois*
ὀργιζω : *je mets en colère, j'irrite*
ὁρμιζομαι : *je jette l'ancre*
παιω : *je frappe, je bats*
παραβοηθεω : *je porte secours*
παραγιγνομαι : *je suis à côté de, j'aide*
παραδιδωμι : *je donne, je confie*
παρακυπτω : *je regarde attentivement*
παρειμι : *je suis présent*
παριστημι : *je montre*
παροικεω : *j'habite près de*
πατασσω : *je pique*
παυω : *je fais cesser*
πειραομαι : *j'essaie*
πειραω : *j'essaie, je m'efforce de*
πεμπω : *j'envoie un message*
περιβλεπω : *j'examine*
περιγιγνομαι : *je deviens maître de, j'attrape*
περιδινεω : *je fais tourner*
περιεχομαι : *je suis attaché à*
περιεχω : *j'entoure, j'enveloppe*
περικαταρρηγνυμι : *je déchire*
περιοικεω : *j'habite autour*
πεταννυμι : *je déploie*
πετομαι : *je vole* (oiseaux…)
ποιεω : *je fais*
πολεμεω : *je fais la guerre*
πολιορκεω : *j'assiège*
πορευομαι : *je pars*
πορίζομαι : *je me procure*
πρεπει : (impersonnel de πρεπω) *il convient*
πρεσβευω : *je suis en ambassade*
προαισθανομαι : *je pressens*
προσδεχομαι : *je reçois, j'accueille, j'accepte*
προσεικω+DAT : *je ressemble à*
προσερχομαι : *je m'approche, j'entre*
προσκρινω : *je préfère*
προσποιεω : *je fais semblant de*
προστατευω+GÉN : *je suis à la tête de*

προστρεχω : *je cours, je me précipite vers*
προφερω : *je tire, je produis*
ῥιπτω : *je jette, je lance*
σκαπτω : *je laboure*
σκηνοω : *je réside*
σπαω : *je tire hors*
σπευδω : *je suis pressé de*
σταζω : *je coule*
στενω : *je gémis, je me lamente*
στερεω+GÉN : *je prive quelqu'un de*
στρεφω : *je tourne*
συλλαμβανω : *je réunis, j'attrape, j'emmène*
συλλεγω : *je rassemble*
συμβαινω : *je me réunis, j'arrive*
συμπραττω : *je fais avec, je soutiens*
συναναβοαω+DAT : *je crie en même temps que*
συνανιστημι+DAT : *je me lève en même temps*
συνδιαιταομαι : *j'habite, je vis avec*
συνεργεω+DAT : *j'aide*
συντριβω : *je broie, je brise*
τελευταω : *je meurs*
τερπω : *je rassasie, je réjouis, je charme*
τιθημι : *je place*
τικτω : *j'enfante, je crée, je produis*
τιτρωσκω : *je blesse*
τρεφω : *je nourris, j'élève*
τυγχανω : *je trouve, j'obtiens*
τυγχανω+PART : *je me trouve par hasard*
ὑπεξειμι : *je sors doucement*
ὑπερφρονεω : *je suis fier, je méprise*
ὑπολαμβανω : *je traite en hôte, je recueille*
ὑποπτευω : *je soupçonne, je pressens*
ὑποτεινω : *je sous-tends*
φαινομαι : *je parais*
φαινομαι : *j'apparais*
φερω : *je porte*
φευγω : *je fuis*
φημι : *je dis*
φθονεω : *j'envie, je jalouse*
φιλεω : *j'aime*
φονευω : *je tue*
φορεω : *je porte*
φροντιζω+GÉN : *je médite, je me soucie de*
φυλαττω : *je garde*
φυω : *je produis*
χαιρω : *je me réjouis*
χαλεπαινω+DAT : *je me fâche contre*
χαριζομαι+DAT : *j'ai des complaisances pour*
χαριν ἀποδιδωμι : *je témoigne ma reconnaissance*
χραομαι παρα+GÉN : *j'emprunte*
χραομαι+DAT : *je me sers de*
χρη : *il faut*
ψευδομαι : *je mens*

PRÉPOSITIONS

ἀμφι+ACC : *autour de*
ἀντι+GÉN : *à la place de, contre, au lieu*
ἀπο+GÉN : *à partir de*
δια+ACC : *par, à cause de*
δια+GÉN : *à travers*
εἰς+ACC : *vers*
ἐμπροσθεν+GÉN : *avant*
ἐν+DAT : *dans*
ἐνδον+GÉN : *à l'intérieur de*
ἐξ *ou* ἐκ +GÉN : *hors de*
ἐπι+ACC : *sur*
ἐπι+DAT : *sur, sous la dépendance de*
ἐπι+GÉN : *au sommet de*
ἐς+ACC = εἰς+ACC : *vers*
μαλιστα : *surtout* (superlatif de μαλα)
μετα+ACC : *après*
μετα+GÉN : *avec*
παρα+ACC : *près de, chez*
παρα+DAT : *auprès de, chez*
παρα+GÉN : *de, près de*
περι+ACC : *envers*
περι+GÉN : *à propos de*
πλην+GÉN : *sauf, excepté*
πλησιον+GÉN : *près de*
ὑπερ+GÉN : *pour*
ὑπερ+GÉN : *au-dessus de*
ὑπο+GÉN : *par* (complément d'agent)

PRONOMS

ἀλλη**λων**	:	*les uns les autres*
ἀμφοτεροι	:	*tous les deux*
ἐνιοι, –αι, –α	:	*quelques-uns, certains*
ὁποσοι = ὁσοι	:	*tous ceux qui*
ὁσοι, –αι, –α	:	*tous ceux qui*
ὁσος, α, ον	:	*comme* (quantitatif)
ὁστις, ἡτις, ὁτι	:	*quiconque*
οὐδεις, οὐδεμια, οὐδεν	:	*personne, rien*
σφισιν = αὐτοις	:	*pour/à eux*
τις, τις, τι	:	*quelqu'un*
τίς, τίς, τί	:	*qui, que, quoi ?*

ADVERBES ET CONJONCTIONS

αἐι	:	*toujours, de tout temps*
ἀλλα	:	*mais*
ἀμφι	:	*environ, aux environs de*
ἀν	:	*si*
ἀνω	:	*en haut*
ἀνωθεν	:	*à partir du haut*
ἀρα	:	*donc*
ἀσφαλες	:	*avec certitude*
αὐθις	:	*plus tard*
ἀφνω	:	*soudain*
γαρ	:	*en effet*
γε	:	*du moins*
γουν	:	*ce qui est sûr, c'est que …*
δη	:	*certes*
δη	:	*déjà*
δηλαδη	:	*évidemment*
δητα	:	*en vérité*
διοπερ	:	*c'est pourquoi, parce que*
ἐαν+SUB	:	*si*
ἐγωγε	:	*pour ma part*
εἰ	:	*si*
εἰπω ἠ ὁτι	:	*si ce n'est*
εἰτα	:	*ensuite, puis*
ἐκει	:	*là*
ἐν	:	*dedans*
ἐνθενδε	:	*d'ici même, de là, ensuite*
ἐνιοτε	:	*quelquefois, parfois*
ἐνταυθα	:	*là, à ce moment-là, alors*
ἐπει	:	*quand, lorsque*
ἐπει	:	*quand, après que, lorsque*
ἐπει+IND	:	*lorsque, quand*
ἐπειδαν	:	*lorsque, après que, chaque fois que*
ἐστε ἀν+SUB	:	*jusqu'à ce que*
ἐτι	:	*encore*
εὐ	:	*bien*
εὐθυς	:	*aussitôt*
εὐφυως	:	avantageusement, avec talent
ἑως	:	*jusqu'à ce que*
ἑως ἀν	:	*jusqu'à ce que*
ἠδη	:	*déjà*
ἠν = ἐαν+SUBJ	:	*si*
ἡνικα	:	*quand, lorsque*
καθαπερ	:	*comme*
καιπερ	:	*bien que*
κακως	:	*mal*
κἀν	:	*même si, quand même, quoique*
κατω	:	*en bas*
μαλιστα	:	*(superlatif de μαλα) très, surtout, précisément, justement*
μεντοι	:	*pourtant, cependant*
μη	:	*ne… pas*
μη+SUB	:	*afin que … ne … pas*
μηδε	:	*et ne pas*
μηδεν	:	*en rien, en aucune manière*
μην	:	*certes, assurément*
μηποτε... μη	:	*ne… jamais*
μηπω = μη	:	*ne jamais*
μονον	:	*seulement*
νυν	:	*maintenant*
ὁ μεν... ὁ δε	:	*l'un… l'autre*
ὁθεν	:	*d'où*
ὁμως	:	*cependant, pourtant, bien que*
ὀντω(ς)	:	*en réalité*
ὁπως+IND.FTR.	:	*comme, de la façon que*
ὁπως+SUBJ	:	*afin de/que, pour*
ὁταν+SUBJ	:	*quand, lorsque, aussi souvent que*
ὁτε	:	*quand, lorsque*
ὁτι	:	*que, de ce que*
οὐκ *ou* οὐδε	:	*ne... pas*
οὐκετι	:	*ne… plus*
οὐτε	:	*ni… ni*
οὑτω	:	*ainsi, de cette façon, tellement* [+ mot précédent]
παλαι	:	*jadis*
παλιν	:	*à nouveau, en arrière* (*back* anglais)

παντως	:	*complètement, absolument, dans tous les cas, du moins*
πανυ	:	*très*
πλησιον	:	*tout près*
πολλακις	:	*souvent*
πολυ	:	*beaucoup, nombreux*
πορρω	:	*loin*
ποτε	:	*jadis, un jour*
που	:	*quelque part / où* (mot interrogatif) / *par hasard*
πρωτον	:	*d'abord*
συνεχως	:	*d'une manière continue*
ταχα	:	*aussitôt*
ταχυ	:	*vite*
(τε ...) και	:	*et*
τημερον *ou* σημερον	:	*aujourd'hui*
το ἀπο τουδε	:	*désormais*
το ἀρχαιον	:	*anciennement*
τοινυν	:	*certes*
τοτε	:	*ensuite, alors*
τουναντιον	:	*au contraire*
φυσει	:	*de/par nature, naturellement*
χαλεπως	:	*difficilement*
χαμαι	:	*à terre*
ὡδε	:	*ainsi, de cette manière*
ὡς	:	*quand, comme, que, disant que*
ὡς+IND	:	*lorsque, quand*
ὡς+PART.FTR.	:	*pour*
ὡσπερ	:	*comme, de même que*
ὡστε	:	*au point que, de sorte que*

BIBLIOGRAPHIE

Origine des textes en français

- Adrien De Vreese, "Syllabus de Grec", 2008
- http://wikipedia.org (versions française et anglaise)
- http://etudes-litteraires.com (forum)
- http://jfbradu.free.fr
- http://fichesdelecture.com
- http://zeus.montki.eu
- http://mythologica.fr
- http://unit.eu
- http://membres.multimania.fr/egypteetgrece
- http://sos.philosophie.free.fr
- http://remacle.org
- http://buenavistarafting.com
- http://www.interbible.org
- http://french.france.usembassy.gov
- http://antikforever.com
- Émile Chambry, "Fables d'Ésope", 1927
- http://bcs.fltr.ucl.ac.be
- http://www.mshs.univ-poitiers.fr
- Sophie Rabau, « Pourquoi dit-on que Lucien est un auteur de science-fiction ? », 2009
- http://users.skynet.be/ekurea
- http://pantheon.org
- http://espace-sciences.org
- http://cosmovisions.com
- http://lafontaine.net
- http://dinosoria.com/

Origine des illustrations

Intro	Carte (haut de page)	http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Gr%C3%A8ce_antique.jpg
Intro	Carte (bas de page)	http://www.math93.com/image/carte-grece-5avjc.jpg
Intro	Peinture : Pythie	http://bit.ly/141TEFq
CH02	Statue : Athéna	http://www.mlahanas.de/Greeks/Arts/Parthenon/Athena2.jpg
CH02	Gravure : Zeus	http://bit.ly/17lnGVt
CH02	Portrait de Phidias	http://www.memo.fr/Media/Phidias.jpg
CH02	Frise du Parthénon	*Photographie personnelle (Guillaume Huysmans)*
CH02	Carte : Acropole	http://www.cosmovisions.com/cartes/VL/011b.jpg
CH02	Statue : Poséidon	http://www.greceantique.net/images-articles/poseidon.jpg
CH02	Statue : Arès	http://bit.ly/15A5GE8
CH02	Dessin : Héra	http://bit.ly/1flhjQQ
CH02	Statue : Artémis	http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Diane_de_Versailles_Leochares_2.jpg
CH03	Peinture : Pandore	http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Pandora.jpg
CH03	Sculpture : Minotaure	http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Minotauros_Myron_NAMA_1664_n1.jpg
CH03	Gravure : Myrrha	http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Picart_-_Birth_Adonis.jpg
CH03	Peinture : Perséphone	http://dahlig.deviantart.com/art/Persephone-36462190
CH03	Photo : Vulgate	http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Prologus_Ioanni_Vulgata_Clementina.jpg
CH03	Photo : paon	http://bit.ly/16T2hjl
CH04	Photo : buste	http://bit.ly/16WV0M8
CH04	Photo : pièce	http://bit.ly/1flhhZo
CH05	Schéma : corde	http://www.ac-nancy-metz.fr/pres-etab/avrils/product/13noed.gif
CH05	Photo : buste	http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Kapitolinischer_Pythagoras_adjusted.jpg
CH05	Statue : Persée	http://bit.ly/1e6oRvB
CH06	Dessin : faux bébé	http://bit.ly/14GeiJO
CH06	Peinture : titans	http://www.greceantique.net/images-articles/chute-titans-rubens.jpg
CH06	Image : char du soleil	http://olympos.fr/wp-content/uploads/2012/07/2177575355_small_1.jpg

CH06	Image : univers	http://bit.ly/1a1FE1c
CH06	Photo : sarcophage	http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Muses_sarcophagus_Louvre_MR880.jpg
CH06	Photo : vase	http://bit.ly/14aIqZY
CH07	Photo : buste	http://www.memo.fr/Media/Aristote.jpg
CH07	Peinture : Raphaël	http://college-de-vevey.vd.ch/auteur/livres/connaissance/tomevii/raphael.jpg
CH07	Schéma	http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Constitution-des-Atheniens-au-IVe-siecle.png
CH07	Peinture : Prométhée	http://mythologica.fr/grec/pic/promethee.jpg
CH07	Peinture : Pandore	http://bit.ly/15ix4Jz
CH07	Photo : aigle	http://bit.ly/15mktON
CH07	Photo : icône	http://www.interbible.org/interBible/ecritures/symboles/2002/sym_021119.jpg
CH07	Emblème des USA	http://bit.ly/12OE4u8
CH07	Dessin : Altaïr	http://www.constellationsofwords.com/images/stars/altair.JPG
CH08	Carte : expédition	http://www.cosmovisions.com/cartes/VL/004c.jpg
CH08	Gravure : scène finale	http://www.artamene.org/images/icono/ChauveauVI1.JPG
CH08	Peinture : filet	http://mythologica.fr/grec/pic/Venus_Mars.jpg
CH09	Dessin : Ésope	http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Aesopnurembergchronicle.jpg
CH09	Vase : contradiction	http://mythologica.fr/grec/pic/Teumesse.jpg
CH09	Dessin : cigale	http://www.larousse.fr/encyclopedie/data/images/1000961-Cigale.jpg
CH10	Peinture : baiser	http://bit.ly/16WVnGA
CH10	Photo : autel en marbre	http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Altar_Selene_Louvre_Ma508.jpg
CH11	Peinture : Kendall	http://31.media.tumblr.com/tumblr_mdhyrurto91rrnekqo1_1280.jpg
CH11	Peinture : (inconnu)	http://aseatforthesoul.com/wp-content/uploads/2011/12/images.jpeg
CH11	Peinture : Gérard	http://bit.ly/1cjMGvJ

Annexes

Les fables inspirées des anciens

Jean de la Fontaine

Le corbeau et le renard (livre I, fable 2)

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
Et bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! Que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.
À ces mots, le Corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit et dit : « Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »
Le Corbeau honteux et confus
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus

Deux sources à cette fable : la version d'Ésope (« Le Corbeau et le Renard ») et celle de Phèdre, auteur de 23 fables imitées d'Ésope.
La version du fabuliste latin (Livre I, 13) a été traduite en français par Sacy en 1647. Sa moralité était celle-ci « Cette fable fait voir ce que peut l'esprit, et que la sagesse est toujours la plus forte ».

Le laboureur et ses enfants (livre V, fable 9)

Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins.

Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents.
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'Oût.
Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse.
Le père mort, les fils vous retournent le champ,
Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer, avant sa mort,
Que le travail est un trésor.

Le chat et un vieux rat (livre III, fable 18)

J'ai lu chez un conteur de fables,
Qu'un second Rodilard, l'Alexandre des Chats,
L'Attila, le fléau des Rats,
Rendait ces derniers misérables.
J'ai lu, dis-je, en certain Auteur
Que ce Chat exterminateur,
Vrai Cerbère, était craint une lieue à la ronde :
Il voulait de Souris dépeupler tout le monde.
Les planches qu'on suspend sur un léger appui,
La mort aux Rats, les Souricières,
N'étaient que jeux au prix de lui.
Comme il voit que dans leurs tanières
Les Souris étaient prisonnières,
Qu'elles n'osaient sortir, qu'il avait beau chercher,
Le galant fait le mort, et du haut d'un plancher
Se pend la tête en bas. La bête scélérate
À de certains cordons se tenait par la patte.
Le peuple des Souris croit que c'est châtiment,
Qu'il a fait un larcin de rôt ou de fromage,
Égratigné quelqu'un, causé quelque dommage,
Enfin, qu'on a pendu le mauvais garnement.
Toutes, dis-je, unanimement
Se promettent de rire à son enterrement,
Mettent le nez à l'air, montrent un peu la tête,
Puis rentrent dans leurs nids à rats,
Puis, ressortant, font quatre pas,
Puis enfin se mettent en quête.
Mais voici bien une autre fête :
Le pendu ressuscite ; et sur ses pieds tombant,
Attrape les plus paresseuses.
Nous en savons plus d'un, dit-il en les gobant:
C'est tour de vieille guerre, et vos cavernes creuses
Ne vous sauveront pas je vous en avertis ;
Vous viendrez toutes au logis.
Il prophétisait vrai : notre maître Mitis
Pour la seconde fois les trompe et les affine,
Blanchit sa robe et s'enfarine ;
Et de la sorte déguisé,
Se niche et se blottit dans une huche ouverte.
Ce fut à lui bien avisé :
La gent trotte-menu s'en vient chercher sa perte.
Un Rat sans plus s'abstient d'aller flairer autour:
C'était un vieux routier : il savait plus d'un tour ;
Même il avait perdu sa queue à la bataille.
Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille,
S'écria-t-il de loin au Général des Chats:
Je soupçonne dessous encor quelque machine.
Rien ne te sert d'être farine ;
Car quand tu serais sac, je n'approcherais pas.
C'était bien dit à lui ; j'approuve sa prudence :
Il était expérimenté,
Et savait que la méfiance
Est mère de la sûreté.

La Fontaine s'inspire souvent des Anciens, mais le maître ne copie pas : à chaque fable, il compose une œuvre nouvelle basée sur des thèmes développés précédemment. « Le Chat et un vieux Rat » est typique de cette manière de « faire du nouveau avec du vieux » : le fabuliste est allé chercher son inspiration à la fois chez Ésope (« Le Chat et les Rats »), chez Phèdre (« La Belette et les Rats ») et chez Rabelais pour ce qui concerne le nom du chat, mais il a profondément remanié les uns et les autres.

Phèdre

Le renard et le masque de théâtre (livre I, fable 7)

VULPIS AD PERSONAM TRAGICAM

Personam tragicum forte Vulpis viderat
O quanta species inquit cerebrum non habet !
Hoc illis dictum est quibus honorem et gloriam
Fortuna tribuit, sensum communem abstulit.

Le Renard et le masque de théâtre

Un Renard vit par hasard un masque de théâtre.
Belle tête, dit-il ; mais de cervelle point.
Ceci s'applique aux hommes que la fortune a
comblés d'honneurs et de gloire, mais privés
de sens commun.

Le renard et les raisins (livre IV, fable 13)

VULPIS ET UVA

Famæ coacta vulpes alta in vinea
Uvam adpetebat, summis saliens viribus.
Quam tangere ut non potuit, discedens ait:
Nondum matura es ; nolo acerbam sumere.

Qui, facere quæ non possunt, verbis elevant,
Adscribere hoc debebunt exemplum sibi.

Le Renard et les raisins

Un Renard affamé convoitait des Raisins pendant au haut d'une treille, il sauta de toutes ses forces, mais sans y atteindre: « Ils ne sont pas mûrs, dit-il en s'en allant, et je ne veux pas les cueillir verts. »

Ceux qui déprécient ce qui est au-dessus d'eux doivent prendre pour eux cet apologue.

Le corbeau et le renard (livre I, fable 13)

VULPIS ET CORVUS

Qui se laudari gaudent verbis subdolis,
Seræ dant pœnas turpi pænitentia.

Cum de fenestra Corvus raptum caseum
Comesse vellet, celsa residens arbore,
Hunc vidit Vulpis, deinde sic cœpit loqui :
O qui tuarum, corve, pinnarum est nitor !
Quantum decoris corpore et vultu geris !
Si vocem haberes, nulla prior ales foret.
At ille, dum etiam vocem vult ostendere,
Emisit ore caseum ; quem celeriter
Dolosa vulpes avidis rapuit dentibus.
Tum demum ingemuit Corvi deceptus stupor.

Hac re probatur, ingenium quantum valet,
Virtute et semper prævalet sapientia.

Le Corbeau et le Renard

Ceux qui aiment les artificieux en sont punis plus tard par un amer repentir.

Un Corbeau avait pris un fromage sur une fenêtre, et allait le manger sur le haut d'un arbre, lorsqu'un Renard l'aperçut et lui tint ce discours : « De quel éclat, ô Corbeau, brille votre plumage ! que de grâces dans votre air et votre personne ! Si vous chantiez, vous seriez le premier des oiseaux. ». Notre sot voulut montrer sa voix ; mais il laissa tomber le fromage, et le rusé Renard s'en saisit aussitôt avec avidité. Le Corbeau honteux gémit alors de sa sottise.

Cette fable prouve la puissance de l'esprit d'adresse l'emporte toujours sur la force.

La belette et les rats (livre IV, fable 2)

MUSTELA ET MURES

Joculare tibi videmur: et sane levi,
Dum nil habemus maius, calamo ludimus.
Sed diligenter intuere has nenias ;
Quantum in pusillis utilitatem reperies !
Non semper ea sunt quæ videntur: decipit
Frons prima multos, rara mens intellegit
Quod interiore condidit cura angulo.
Hoc ne locutus sine mercede existimer,
Fabellam adiciam de Mustela et Muribus.

Mustela quum, annis et senecta debilis
Mures veloces non valeret adsequi,
Involuit se farina et obscuro loco
Abjecit neclegenter. Mus, escam putans,
Assiluit et comprensus occubuit neci ;
Alter similiter, deinde perit et tertius.
Post aliquot venit sæculis retorridus,
Qui sæpe laqueos et muscipula effugerat ;
Proculque insidias cernens hostis callidi,
Sic valeas, inquit, ut farina es, quæ jaces !

La Belette et les Rats

Ceci te paraît peu sérieux, et, à la vérité, ma plume s'égaye
lorsque je n'ai rien de mieux à faire ;
mais lis ces bagatelles avec attention,
et tu verras combien d'utiles leçons elles renferment.
Les choses ne sont pas toujours telles qu'elles paraissent.
Le premier aspect trompe bien des gens, mais un esprit
éclairé soulève le voile et découvre la pensée de l'auteur.
Je ne parle pas sans preuve, et je citerai à l'appui
la fable de la Belette et des Rats.

Une vieille Belette, affaiblie par les années,
ne pouvait plus atteindre les Rats dans leur fuite rapide.
Elle se couvre de farine et se jette négligemment dans
un coin obscur ; un Rat, flairant un bon morceau,
saute dessus ; mais aussitôt il est pris et tué ;
un second de même, puis un troisième, puis quelques
autres encore. Enfin, vint un vieux routier
qui souvent avait évité pièges et ratières ;
du plus loin qu'il aperçut la ruse de la fine Belette, il lui dit :
« Porte-toi aussi bien qu'il est vrai que tu es farine. »

Textes en petit

Chapitre 1

Un agriculteur, Ischomachos

Τημερον, ὠ φιλε Κριτοβουλε, εἰς τον χωρον ἐρχομεθα παρα τον Ἰσχομαχον · Ὁ ἀνθρωπος γαρ ἐστιν ἀγαθος οἰκονομος και τον οἰκον εὐ διοικει. Εὐδαιμονει γουν ὁ Ἰσχομαχος. Ἀπο γαρ της γεωργιας τα ἐπιτηδεια πορiζεται. Τα γαρ δενδρα αὐτῳ φυει μηλα τε και ἐλαιον, αἱ δ’ ἀμπελοι οἰνον, οἱ δ’ ἀγροι λαχανα τε και κριθην και πυρον. Ὁ γεωργος χαλεπως ἐργαζεται και βιον ἀγει ὑγιεινον γε, ἀλλα και χαλεπον. Συνεργουσι μην αὐτῳ οἱ οἰκεται και ἐργαζονται μετ’ αὐτου ἐν τοις ἀγροις και γην σκαπτουσι τῳ ἀροτρῳ. Πολλακις δ’ ἐπι τον ἱππον ἀναβαινει και ἱππευει δια των ἀργων ὁ δεσποτης και τους οἰκετας ἐπισκοπει.

Chapitre 2

Αἱ Ἀθηναι (*Géographie, IX, 1, 16*)

Το δ᾽ ἀστυ αὐτο πετρα ἐστιν ἐν πεδιῳ περιοικουμενη κυκλῳ˙ ἐπι δε τῃ πετρᾳ το της Ἀθηνας ἱερον ὁ τε ἀρχαιος νεως ὁ της Πολιαδος ἐν ᾡ ὁ ἀσβεστος λυχνος, και ὁ παρθενων ὁν ἐποιησεν Ἰκτινος, ἐν ᾡ το του Φειδιου ἐργον ἐλεφαντινον ἡ Ἀθηνα.

Chapitre 3

On reconnaît un arbre à ses fruits (*Luc 6, 43-49*)

Οὐ γαρ ἐστιν δενδρον καλον ποιουν καρπον σαπρον, οὐδε παλιν δενδρον σαπρον ποιουν καρπον καλον. Ἑκαστον γαρ δενδρον ἐκ του ἰδιου καρπου γιγνωσκεται · Οὐ γαρ ἐξ ἀκανθων συλλεγουσιν συκα […]. Ὁ ἀγαθος ἀνθρωπος ἐκ του ἀγαθου θησαυρου της καρδιας προφερει το ἀγαθον, και ὁ πονηρος ἐκ του πονηρου προφερει το πονηρον.

Je Te reconnais, Père (*Luc 10, 21-25*)

Ἐξομολογουμαι σοι, πατερ, κυριε του οὐρανου και της γης [...] · ναι, ὁ πατηρ, ὁτι οὑτως ἐγενετο εὐδοκια ἐμπροσθεν σου. και στραφεις προς τους μαθητας εἰπε · « Παντα μοι παρεδοθη ὑπο του πατρος μου · και οὐδεις γιγνωσκει τις ἐστιν ὁ υἱος, εἰ μη ὁ πατηρ, και τις ἐστιν ὁ πατηρ, εἰ μη ὁ υἱος […]. Μακαριοι οἱ ὀφθαλμοι οἱ βλεποντες ἁ βλεπετε. λεγω γαρ ὑμιν ὁτι πολλοι προφηται και βασιλεις ἠθελησαν ἰδειν ἁ ὑμεις βλεπετε, και οὐκ εἰδον, και ἀκουσαι ἁ ἀκουετε, και οὐκ ἠκουσαν. ».

Le dîner chez Simon, fin (*Luc 7, 44-45*)

Και στραφεις [ὁ Ἰησους] προς την γυναικα τῳ Σιμωνι ἐφη : « βλεπεις ταυτην την γυναικα; εἰσηλθον σου εἰς την οἰκιαν, ὑδωρ μοι ἐπι ποδας οὐκ ἐδωκας ˙ αὑτη δε τοις δακρυσιν ἐβρεξεν μου τους ποδας και ταις θριξιν αὐτης ἐξεμαξεν. φιλημα μοι οὐκ ἐδωκας. […] ».

Chapitre 4

C'est la vie (*inspiré de Τα εἰς ἑαυτον*, II, 11)

Θανατος γε και ζωη, δοξα και ἀδοξια, πονος και ἡδονη, πλουτος και πενια, παντα ταυτα συμβαινει τοις τε ἀγαθοις και τοις κακοις.

La mort (origine inconnue)

Ὁ θανατος οὐ μονον του των ἀνθρωπων βιου τελευτη ἐστιν, ἀλλα και τους πονους και τας λυπας και τας ἡδονας παυει.
Ὁ θανατος πολλακις λεγεται του ὑπνου : ὡσπερ γαρ ὁ θανατος τας του βιου λυπας παυει, οὑτως ὁ ὑπνος παυει τους της ἡμερας πονους. Ἀλλοι λεγουσι τον θανατον ἰατρον λυπων ὁτι των λυπων τελευτη ἐστιν. Τοις φιλοσοφοις δοξα ἠν τας των ἀνθρωπων ψυχας μετα τον θανατον εἰς Αἰδου ἀγεσθαι.

Chapitre 5

La première géométrie (origine inconnue)

Ἡ πρωτη γεωμετρια, ὡς ὁ παλαιος ἡμας διδασκει λογος, περι τας ἐν τῃ γῃ μετρησεις και διανομας κατησχολειτο, ὁθεν και γεωμετρια ἐκληθη.

Le théorème de Pythagore (*Éléments, Livre I, 47*)

Ἐν τοις ὀρθογωνιοις τριγωνοις το ἀπο της την ὀρθην γωνιαν ὑποτεινουσης πλευρας τετραγωνον ἰσον ἐστι τοις ἀπο των (την) ὀρθην γωνιαν περιεχουσων πλευρων τετραγωνοις.

Chapitre 6

L'origine du Monde

Πρωτον οὐχ ὁ Κοσμος, ἀλλα το Χαος ἠν, και του Χαους Οὐρανος ἐστι θεος ˙ ἀεὶ μεν οὐν ἠν και ἀει ἐσται. Ἀπειρος δε και ἀγνωστος ὡν, των θεων Οὐρανος ἐστι πρωτος ˙ εἰτα δ'ἠν Γαια, παντων

μητηρ μεγαλη. Τῳ Οὐρανῳ και τῃ Γαιᾳ πολλοι ἡσαν παιδες, ὡν πρωτοι οἱ Τιτανες και οἱ Γιγαντες και οἱ Κυκλωπες και οἱ Ἑκατογχειροι ἠσαν. Ἀλλα τερατα ἠσαν οὑτοι ˙ διοπερ οὐκ ὀντως ἠσαν θεοι.

Les Muses

Αἱ δ'ἐννεα Μουσαι της Μνημοσυνης και του Διος θυγατερες εἰσι και τῳ Ἀπολλωνι ἑπονται. Και το ἱερον αὐτων ἐπι του Ἑλικωνος πλησιον της Πηγασιδος κρηνης ἱδρυεται ˙ ἑτερον δε και ἱερον ἐχουσιν ἐπι του Παρνασσου, οὐ πορρω της Κασταλιας. Λεγουσι δε ὁτι Κλειω μεν τῃ ἱστοριᾳ μαλιστα χαριζεται, Θαλια δε τῃ Κωμῳδιᾳ, τῃ δε τραγωδιᾳ Μελπομενη, Εὐτερπη δε τῃ μουσικῃ, Τερψιχορα δε της ὀρχηως προστατευει, Ἐρατω δε των μελων, των δ'ἐπων Καλλιοπη, Πολυμνια δε της μιμητικης [τεχνης], Οὐρανια δε της ἀστρονομιας.

Chapitre 7

L'aigle et ses petits (*Histoire des animaux, IX, 22-23*)

Τρεφουσι δε τους νεοττους ἑως ἀν δυνατοι γενωνται πετεσθαι ˙ τοτε δ᾽ ἐκ της νεοττιας αὐτους ἐκβαλλουσι και ἐκ του τοπου του περι αὐτην παντος ἀπελαυνουσιν. Ἐπεχει γαρ ἑν ζευγος ἀετων πολυν τοπον ˙ διοπερ οὐκ ἐᾳ πλησιον αὐτων ἀλλους αὐλισθηναι. […] Ἐκβαλλειν δε δοκει ὁ ἀετος τους νεοττους δια φθονον ˙ φυσει γαρ ἐστι φθονερος και ὀξυπεινος. […] Φθονει οὐν τοις νεοττοις ἁδρυνομενοις, ὁτι φαγειν ἀγαθοι γινονται, και σπᾳ τοις ὀνυξιν. Μαχονται δε και οἱ νεοττοι και αὐτοι περι της ἑδρας και της τροφης ˙ ὁ δ᾽ ἐκβαλλει και κοπτει αὐτους ˙ οἱ δ᾽ ἐκβαλλομενοι βοωσι, και οὑτως ὑπολαμβανει αὐτους ἡ φηνη.

Chapitre 8

La famille royale perse (*Anabase, Livre I, 1, 1-2*)

Δαρειου και Παρυσατιδος γιγνονται παιδες δυο, πρεσβυτερος μεν Ἀρταξερξης, νεωτερος δε Κυρος · ἐπει δε ἠσθενει Δαρειος και ὑπωπτευε τελευτην του βιου, ἐβουλετο τω παιδε ἀμφοτερω παρειναι. Ὁ μεν οὐν πρεσβυτερος παρων ἐτυγχανε · Κυρον δε μεταπεμπεται ἀπο της ἀρχης ἡς αὐτον σατραπην ἐποιησε, και στρατηγον δε αὐτον ἀπεδειξε παντων ἑσοι ἐς Καστωλου πεδιον ἀθροιζονται. Ἀναβαινει οὐν ὁ Κυρος λαβων Τισσαφερνην ὡς φιλον, και των Ἑλληνων ἐχων ὁπλιτας ἀνεβη τριακοσιους, ἀρχοντα δε αὐτων Ξενιαν Παρρασιον.

Mort de Darius et début de la querelle (*Anabase, Livre I, 1, 3-5*)

Ἐπει δε ἐτελευτησε Δαρειος και κατεστη εἰς την βασιλειαν Ἀρταξερξης, Τισσαφερνης διαβαλλει τον Κυρον προς τον ἀδελφον ὡς ἐπιβουλευοι αὐτῳ. Ὁ δε πειθεται και συλλαμβανει Κυρον ὡς

ἀποκτενων · ἡ δε μητηρ ἐξαιτησαμενη αὐτον ἀποπεμπει παλιν ἐπι την ἀρχην. Ὁ δ᾽ ὡς ἀπηλθε κινδυνευσας και ἀτιμασθεις, βουλευεται ὁπως μηποτε ὁτι ἐσται ἐπι τῳ ἀδελφῳ, ἀλλα, ἠν δυνηται, βασιλευσει ἀντ᾽ ἐκεινου. Παρυσατις μεν δη ἡ μητηρ ὑπηρχε τῳ Κυρῳ, φιλουσα αὐτον μαλλον ἠ τον βασιλευοντα Ἀρταξερξην. Ὁστις δ᾽ ἀφικνειτο των παρα βασιλεως προς αὐτον παντας οὑτω διατιθεις ἀπεπεμπετο ὡστε αὑτῳ μαλλον φιλους εἰναι ἠ βασιλει. Και των παρ᾽ ἑαυτῳ δε βαρβαρων ἐπεμελειτο ὡς πολεμειν τε ἱκανοι εἰησαν και εὐνοικως ἐχοιεν αὐτῳ.

Premiers préparatifs de Cyrus *(Anabase, Livre I, 1, 6-7)*

Την δε Ἑλληνικην δυναμιν ἠθροιζεν ὡς μαλιστα ἐδυνατο ἐπικρυπτομενος, ὁπως ὁτι ἀπαρασκευοτατον λαβοι βασιλεα. Ὡδε οὐν ἐποιειτο την συλλογην. Ὁποσας εἰχε φυλακας ἐν ταις πολεσι παρηγγειλε τοις φρουραρχοις ἑκαστοις λαμβανειν ἀνδρας Πελοποννησιους ὁτι πλειστους και βελτιστους, ὡς ἐπιβουλευοντος Τισσαφερνους ταις πολεσι. Και γαρ ἠσαν αἱ Ἰωνικαι πολεις Τισσαφερνους το ἀρχαιον ἐκ βασιλεως δεδομεναι, τοτε δε ἀφειστηκεσαν προς Κυρον πασαι πλην Μιλητου · ἐν Μιλητῳ δε Τισσαφερνης προαισθομενος τα αὐτα ταυτα βουλευομενους ἀποστηναι προς Κυρον, τους μεν αὐτων ἀπεκτεινε τους δ᾽ ἐξεβαλεν. Ὁ δε Κυρος ὑπολαβων τους φευγοντας συλλεξας στρατευμα ἐπολιορκει Μιλητον και κατα γην και κατα θαλατταν και ἐπειρατο καταγειν τους ἐκπεπτωκοτας. Και αὑτη αὐ ἀλλη προφασις ἠν αὐτῳ του ἀθροιζειν στρατευμα.

Comment réagit le roi Artaxerxès ? (*Anabase, Livre I, 1, 8*)

Προς δε βασιλεα πεμπων ἠξιου ἀδελφος ὠν αὐτου δοθηναι οἱ ταυτας τας πολεις μαλλον ἠ Τισσαφερνην ἀρχειν αὐτων, και ἡ μητηρ συνεπραττεν αὐτῳ ταυτα ˙ ὡστε βασιλευς την μεν προς ἑαυτον ἐπιβουλην οὐκ ᾐσθανετο, Τισσαφερνει δ᾽ ἐνομιζε πολεμουντα αὐτον ἀμφι τα στρατευματα δαπαναν ˙ ὡστε οὐδεν ἠχθετο αὐτων πολεμουντων. Και γαρ ὁ Κυρος ἀπεπεμπε τους γιγνομενους δασμους βασιλει ἐκ των πολεων ὡν Τισσαφερνους ἐτυγχανεν ἐχων.

Des membres de l’expédition de Cyrus (*Anabase, Livre I, 1, 11*)

Προξενον δε τον Βοιωτιον ξενον ὀντα ἐκελευσε λαβοντα ἀνδρας ὁτι πλειστους παραγενεσθαι, ὡς ἐς Πισιδας βουλομενος στρατευεσθαι, ὡς πραγματα παρεχοντων των Πισιδων τῃ ἑαυτου χωρᾳ. Σοφαινετον δε τον Στυμφαλιον και Σωκρατην τον Ἀχαιον, ξενους ὀντας και τουτους, ἐκελευσεν ἀνδρας λαβοντας ἐλθειν ὁτι πλειστους, ὡς πολεμησων Τισσαφερνει συν τοις φυγασι τοις Μιλησιων. Και ἐποιουν οὑτως οὑτοι.

Au départ (*Anabase, Livre I, 11-13*)

Και Κυρος μεταπεμψαμενος τους στρατηγους των Ἑλληνων ἐλεγεν ὁτι ἡ ὁδος ἐσοιτο προς βασιλεα μεγαν εἰς Βαβυλωνα ˙ και κελευει αὐτους λεγειν ταυτα τοις στρατιωταις και ἀναπειθειν ἑπεσθαι. Οἱ δε ποιησαντες ἐκκλησιαν ἀπηγγελλον ταυτα ˙ οἱ δε στρατιωται ἐχαλεπαινον τοις στρατηγοις, και ἐφασαν αὐτους παλαι ταυτ᾽εἰδοτας κρυπτειν, και οὐκ ἐφασαν ἰεναι, […] ταυτα οἱ στρατηγοι Κυρῳ ἀπηγγελλον ˙ ὁ δ᾽ὑπεσχετο ἀνδρι ἑκαστῳ δωσειν πεντε ἀργυριου μνας.

« La mer, la mer ! » (*Anabase, Livre IV, 21-24*)

Και ἀφικνουνται ἐπι το ὀρος τῃ πεμπτῃ ἡμερᾳ. Ὀνομα δε τῳ ὀρει ἠν Θηχης. Ἐπει δε οἱ πρωτοι ἐγενοντο ἐπι του ὀρους, […] κραυγη πολλη ἐγενετο. […] ἐδοκει δη μειζον τι εἰναι τῳ Ξενοφωντι […] και τους ἱππεας ἀναλαβων παρεβοηθει. Και ταχα δη ἀκουουσι βοωντων των στρατιωτων « Θαλαττα, θαλαττα ! ».

Au retour (*Anabase, Livre IV, 5-8*)

(Οἱ Ἑλληνες) πορευομενοι ἀφικνουνται ἁμα τῃ ἡμερᾳ προς το ὀρος. Ἐνθα δη Χειρισοφος μεν ἡγειτο του στρατευματος λαβων το ἀμφ᾽ αὐτον και τους γυμνητας παντας, Ξενοφων δε συν τοις ὀπισθοφυλαξιν ὁπλιταις εἱπετο οὐδενα ἐχων γυμνητα ˙ οὐδεις γαρ κινδυνος ἐδοκει εἰναι μη τις ἀνω πορευομενων ἐκ του ὀπισθεν ἐπισποιτο. Και ἐπι μεν το ἀκρον ἀναβαινει Χειρισοφος πριν τινας αἰσθεσθαι των πολεμιων ˙ ἐπειτα δ᾽ ὑφηγειτο ˙ ἐφειπετο δε ἀει το ὑπερβαλλον του στρατευματος εἰς τας κωμας τας ἐν τοις ἀγκεσι τε και μυχοις των ὀρεων. Ἐνθα δη οἱ μεν Καρδουχοι ἐκλιποντες τας οἰκιας ἐχοντες και γυναικας και παιδας ἐφευγον ἐπι τα ὀρη. Τα δε ἐπιτηδεια πολλα ἠν λαμβανειν […]

Abradate et Panthée - partie 1 (*Cyropédie, Livre 5, I, 2-3*)

Καλεσας δε ὁ Κυρος Ἀρασπαν Μηδον, ὁς ἠν αὐτῳ ἐκ παιδος ἑταιρος, […], τουτον ἐκελευσε διαφυλαξαι αὐτῳ την τε γυναικα και την σκηνην ˙ ἠν δε αὐτη ἡ γυνη του Ἀβραδατου του Σουσιου ˙ ἑτε δε ἡλισκετο το των Ἀσσυριων στρατοπεδον, ὁ ἀνηρ αὐτης οὐκ ἐτυχεν ἐν τῳ στρατοπεδῳ ὠν, ἀλλα προς τον των Βακτριων βασιλεα πρεσβευων ᾠχετο ˙ […] ταυτην οὐν ἐκελευσεν ὁ Κυρος διαφυλαττειν τον Ἀρασπαν, ἑως ἀν αὐτος λαβῃ.

Abradate et Panthée - partie 2 (*Cyropédie, Livre 5, I, 4*)

Κελευομενος δε ὁ Ἀρασπας ἐπηρετο ˙

« Ἑωρακας δ᾽, ἐφη, ὠ Κυρε, την γυναικα, ἡν με κελευεις φυλαττειν;

- Μα Δι᾽, ἐφη ὁ Κυρος, οὐκ ἐγωγε.

- Ἀλλ᾽ ἐγω, ἐφη, ἡνικα ἐξῃρουμεν σοι αὐτην˙ και δητα, ἐτε μεν εἰσηλθομεν εἰς την σκηνην αὐτης, το πρωτον οὐ διεγνωμεν αὐτην˙ χαμαι τε γαρ ἐκαθητο και αἱ θεραπαιναι πασαι περι αὐτην˙ και τοινυν ὁμοιαν ταις δουλαις εἰχε την ἐσθητα˙ ἐπει δε γνωναι βουλομενοι ποια εἰη ἡ δεσποινα πασας περιεβλεψαμεν, ταχυ πανυ και πασων ἐφαινετο διαφερουσα των ἀλλων, καιπερ καθημενη κεκαλυμμενη τε και εἰς γην ὁρωσα.

Abradate et Panthée - partie 3 (*Cyropédie, Livre 5, I, 5-6*)

Ὡς δε ἀναστηναι αὐτην ἐκελευσαμεν, συνανεστησαν μεν αὐτῃ ἁπασαι αἱ ἀμφ᾽ αὐτην, διηνεγκε δ᾽ ἐνταυθα πρωτον μεν τῳ μεγεθει, ἐπειτα δε και τη ἀρετῃ και τῃ εὐσχημοσυνῃ, καιπερ ἐν ταπεινῳ σχηματι ἑστηκυια. Δηλα δ᾽ ἠν αὐτῃ και τα δακρυα σταζοντα, τα μεν κατα των πεπλων, τα δε και ἐπι τους ποδας. Ὡς δ᾽ ἡμων ὁ γεραιτατος εἰπε, « Θαρρει, ὠ γυναι˙ καλον μεν γαρ κἀγαθον ἀκουομεν και τον σον ἀνδρα εἰναι˙ νυν μεντοι ἐξαιρουμεν ἀνδρι σε εὐ ἰσθι ὁτι οὐτε το εἰδος ἐκεινου χειρονι οὐτε την γνωμην οὐτε δυναμιν ἡττω ἐχοντι, ἀλλ᾽ὡς ἡμεις γε νομιζομεν, εἰ τις και ἀλλος ἀνηρ, και Κυρος ἀξιος ἐστι θαυμαζεσθαι, οὐ συ ἐσῃ το ἀπο τουδε˙ »

Abradate et Panthée - partie 4 (*Cyropédie, Livre 5, I, 6-7*)

Ὡς οὐν τουτο ἠκουσεν ἡ γυνη, περικατερρηξατο τε τον ἀνωθεν πεπλον και ἀνωδυρατο˙ συνανεβοησαν δε και αἱ δμωαι. Ἐν τουτῳ δε ἐφανη μεν αὐτης το πλειστον μερος του προσωπου, ἐφανη δε ἡ δερη και αἱ χειρες˙ και εὐ ἰσθι, ἐφη, ὠ Κυρε, ὡς ἐμοι τε ἐδοξε και τοις ἀλλοις ἁπασι τοις ἰδουσι μηπω φυναι μηδε γενεσθαι γυνη ἀπο θνητων τοιαυτη ἐν τῃ Ἀσιᾳ.

Abradate et Panthée - partie 5 (*Cyropédie, Livre 6, I, 45-47*)

Ἡ δε Πανθεια ὡς ᾐσθετο οἰχομενον τον Ἀρασπαν, πεμψασα προς τον Κυρον εἰπε˙ « Μη λυπου, ὠ Κυρε, ὁτι Ἀρασπας οἰχεται εἰς τους πολεμιους˙ ἠν γαρ ἐμε ἐασῃς πεμψαι προς τον ἐμον ἀνδρα, ἐγω σοι ἀναδεχομαι ἡξειν πολυ Ἀρασπου πιστοτερον φιλον […]. Και γαρ ὁ μεν πατηρ του νυν βασιλευοντος φιλος ἠν αὐτῳ˙ ὁ δε νυν βασιλευων και ἐπεχειρησε ποτε ἐμε και τον ἀνδρα διασπασαι ἀπ᾽ ἀλληλων˙ ὑβριστην οὐν νομιζων αὐτον εὐ οἰδ᾽ ὁτι ἀσμενος ἀν προς ἀνδρα οἰος συ εἰ ἀπαλλαγειη. »

Ἀκουσας ταυτα ὁ Κυρος ἐκελευε πεμπειν προς τον ἀνδρα˙ ἡ δ᾽ ἐπεμψεν. Ὡς δ᾽ ἐγνω ὁ Ἀβραδατας τα παρα της γυναικος συμβολα, […] ἀσμενος πορευεται προς τον Κυρον ἱππους ἐχων ἀμφι τους χιλιους. Ὡς δ᾽ ἠν προς τοις των Περσων σκοποις, πεμπει προς τον Κυρον εἰπων ὁς ἠν. Ὁ δε Κυρος εὐθυς ἀγειν κελευει αὐτον προς την γυναικα. Ὡς δ᾽ εἰδετην ἀλληλους ἡ γυνη και ὁ Ἀβραδατας,

ἠσπαζοντο ἀλληλους […]. Ἐκ τουτου δη λεγει ἡ Πανθεια του Κυρου την ὁσιοτητα και την σωφροσυνην και την προς αὐτην κατοικτισιν.

Abradate et Panthée - partie 6 (*Cyropédie, Livre 6, I, 47-50*)

Ὁ δε Ἀβραδατας ἀκουσας εἰπε ˙ « Τι ἀν οὐν ἐγω ποιων, ὠ Πανθεια, χαριν Κυρῳ ὑπερ τε σου και ἐμαυτου ἀποδοιην; » « Τι δε ἀλλο, » ἐφη ἡ Πανθεια, « ἠ πειρωμενος ἐμοιος εἰναι περι ἐκεινον οἱοσπερ ἐκεινος περι σε; » Ἐκ τουτου δη ἐρχεται προς τον Κυρον ὁ Ἀβραδατας ˙ και ὡς εἰδεν αὐτον, λαβομενος της δεξιας εἰπεν ˙ « Ἀνθ᾽ ὡν συ εὐ πεποιηκας ἡμας, ὠ Κυρε, οὐκ ἐχω τι μειζον εἰπω ἠ ὁτι φιλον σοι ἐμαυτον διδωμι και (θεραποντα και συμμαχον ˙ και ἐσα ἀν ὁρω σε σπουδαζοντα, συνεργος) πειρασομαι γιγνεσθαι ὡς ἀν δυνωμαι κρατιστος. » Και ὁ Κυρος εἰπεν ˙ « Ἐγω δε δεχομαι ˙ και νυν μεν σε ἀφιημι, » ἐφη, « συν τῃ γυναικι δειπνειν ˙ αὐθις δε και παρ᾽ ἐμοι δεησει σε σκηνουν συν τοις σοις τε και ἐμοις φιλοις. »

Chapitre 9

Le chat et les souris (*Fables, 13*)

Ἐν τινι οἰκιᾳ πολλοι μυες ἠσαν. Αἰλουρος δε τουτο γνους ἡκεν ἐνταυθα και συλλαμβανων ἑνα ἑκαστον κατησθιεν. Οἱ δε μυες συνεχως ἀναλισκομενοι κατα των ὀπων ἐδυνον, και ὁ αἰλουρος μηκετι αὐτων ἐφικνεισθαι δυναμενος, δειν ἐγνω δι' ἐπινοιας αὐτους ἐκκαλεισθαι. Διοπερ ἀναβας ἐπι τινα πασσαλον και ἑαυτον ἐνθενδε ἀποκρεμασας προσεποιειτο τον νεκρον. Των δε μυων τις παρακυψας, ὡς ἐθεασατο αὐτον, εἰπεν ˙ « Ἀλλ', ὠ οὑτος, σοι γε, κἀν θυλαψ γενῃ, οὐ προσελευσομαι. ». Ὁ λογος δηλοι ὁτι οἱ φρονιμοι των ἀνθρωπων, ὁταν της ἐνιων μοχθηριας πειραθωσιν, οὐκετι αὐτων ταις ὑποκρισεσιν {οὑτοι} ἐξαπατωνται.

Le renard et la grappe de raisins (*Fables, 32*)

Ἀλωπηξ λιμωττουσα, ὡς ἐθεασατο ἀπο τινος ἀναδενδραδος βοτρυας κρεμαμενους, ἠβουληθη αὐτων περιγενεσθαι και οὐκ ἠδυνατο. Ἀπαλλαττομενη δε προς ἑαυτην εἰπεν˙ Ὀμφακες εἰσιν. Οὑτω και των ἀνθρωπων ἐνιοι των πραγματων ἐφικεσθαι μη δυναμενοι δι' ἀσθενειαν τους καιρους αἰτιωνται.

Le renard et le masque de spectacle (*Fables, 43*)

Ἀλωπηξ εἰς οἰκιαν ἐλθουσα ὑποκριτου και ἑκαστα των αὐτου σκευων διερευνωμενη, εὑρε και κεφαλην μορμολυκειου εὐφυως κατεσκευασμενην, ἡν και ἀναλαβουσα ταις χερσιν ἐφη ˙ « Ὠ οἱα κεφαλη, και ἐγκεφαλον οὐκ ἐχει. » Ὁ μυθος προς ἀνδρας μεγαλοπρεπεις μεν τῳ σωματι, κατα ψυχην δε ἀλογιστους.

L'agriculteur et ses enfants (*Fables, 83*)

Γεωργος τις, μελλων καταλυειν τον βιον, και βουλομενος τους ἑαυτου παιδας πειραν λαβειν της γεωργιας, προσκαλεσαμενος αὐτους, ἐφη · « παιδες ἐμοι, ἐγω μεν ἡδη του βιου ὑπεξειμι, ὑμεις δ᾽, ἁπερ ἐν τῃ ἀμπελῳ μοι κεκρυπται, ζητησαντες, εὑρησετε παντα. »

Οἱ μεν οὐν οἰηθεντες θησαυρον ἐκει που κατορωρυχθαι, πασαν την της ἀμπελου γην μετα την ἀποβιωσιν του πατρος κατεσκαψαν · και θησαυρῳ μεν οὐ περιετυχον, ἡ δε ἀμπελος, καλως σκαφεισα, πολλαπλασιονα τον καρπον ἀνεδωκεν.

Ὁ μυθος δηλοι, ὁτι ὁ καματος θησαυρος ἐστι τοις ἀνθρωποις.

Le laboureur et l'arbre (*Fables, 85*)

Φυτον ἠν εἰς γεωργου χωραν, καρπον μη φερον, ἀλλα μονον στρουθων και τεττιγων κελαδουντων ἠν καταφυγη. Ὁ δε γεωργος ὡς ἀκαρπον ἐκτεμειν ἠμελλεν. Και δη τον πελεκυν λαβων ἐπεφερε την πληγην. Οἱ δε τεττιγες και οἱ στρουθοι ἱκετευον την καταφυγην αὐτων μη ἐκκοψαι, ἀλλ' ἐασαι, ὡστε ᾀδειν ἐν αὐτῳ και σε τον γεωργον τερπειν. Ὁ δε μηδεν αὐτων φροντισας, και δευτεραν πληγην και τριτην ἐπεφερε. Ὡς δε ἐκοιλανε το δενδρον, σμηνος μελισσων και μελι εὑρε. Γευσαμενος δε τον πελεκυν ἐρριψε και το φυτον ἐτιμα ὡς ἱερον και ἐπεμελειτο.

Ὁτι οὐ τοσουτον οἱ ἀνθρωποι φυσει το δικαιον ἀγαπωσι και τιμωσιν ὁσον το κερδαλεον ἐπιδιωκουσι.

Le geai et les corbeaux (*Fables, 161*)

Κολοιος τῳ μεγεθει των ἀλλων κολοιων διαφερων, ὑπερφρονησας τους ὁμοφυλους, παρεγενετο προς τους κορακας και τουτοις ἠξιου συνδιαιτασθαι. Οἱ δε ἀμφιγνοουντες αὐτου το τε εἰδος και την φωνην παιοντες αὐτον ἐξεβαλον. Και ὁς ἀπελαθεις ὑπ' αὐτων ἡκε παλιν προς τους κολοιους. Οἱ δε ἀγανακτουντες ἐπι τῃ ὑβρει οὐ προσεδεξαντο αὐτον. Οὑτω τε συνεβη αὐτῳ της ἐξ ἀμφοτερων διαιτης στερηθηναι.

Οὑτω και των ἀνθρωπων οἱ τας πατριδας ἀπολιποντες και τας ἀλλοδαπας προκρινοντες οὐτε ἐν ἐκειναις εὐδοκιμουσι δια το ξενοι εἰναι και ὑπο των πολιτων δυσχεραινονται δια το ὑπερπεφρονηκεναι αὐτους.

Le corbeau et le renard (*Fables, 165*)

Κοραξ κρεας ἁρπασας ἐπι τινος δενδρον ἐκαθισεν · Ἀλωπηξ δε θεασαμενη αὐτον και βουλομενη του κρεατος περιγενεσθαι στασα ἐπῃνει αὐτον ὡς εὐμεγεθη τε και καλον, λεγουσα και ὡς πρεπει αὐτῳ μαλιστα των ὀρνεων βασιλευειν, και τουτο παντως ἀν ἐγενετο, εἰ φωνην εἰχεν. Ὁ δε

παραστηναι αὐτῃ θελων ὁτι και φωνην ἐχει, ἀποβαλων το κρεας μεγαλα ἐκεκραγει. Ἐκεινη δε προσδραμουσα και το κρεας ἁρπασασα ἐφη : « Ὠ κοραξ, και φρενας εἰ εἰχες, οὐδεν ἀν ἐδεησας εἰς το παντων σε βασιλευσαι ». Προς ἀνδρα ἀνοητον ὁ λογος εὐκαιρος.

La poule aux œufs d'or (*Fables, 287*)

Ὀρνιν τις εἰχε καλην χρυσα ᾠα τικτουσαν ˙ νομισας δε ἐνδον αὐτης ὀγκον χρυσιου εἰναι και θυσας εὑρεν οὐσαν ὁμοιαν των λοιπων ὀρνιθων.
Ὁ δε ἀθροον πλουτον ἐλπισας εὑρειν και του μικρου κερδους ἐστερηθη. Ὁτι τοις παρουσιν ἀρκεισθω τις και την ἀπληστιαν φευγετω.

Le vantard (*Fables, 51*)

Ἀνηρ πενταθλος ἐπι ἀνανδριᾳ ἑκαστοτε ὑπο των πολιτων ὀνειδιζομενος, ἀποδημησας ποτε και μετα χρονον ἐπανελθων, ἀλαζονευομενος ἐλεγεν ὡς πολλα και ἐν ἀλλαις πολεσιν ἀνδραγαθησας, ἐν τῃ Ροδῳ τοιουτον ἡλατο πηδημα ὡς μηδενα των Ὀλυμπιονικων ἐφικεσθαι ˙ και τουτου μαρτυρας ἐφασκε παρεξεσθαι τους παρατετυχηκοτας, ἀν ἀρα ποτε ἐπιδημησωσι. Των δε παροντων τις ὑποτυχων ἐφη προς αὐτον ˙ ἀλλ', ὠ οὑτος, εἰ τουτο ἀληθες ἐστι, οὐδεν δει σοι μαρτυρων˙ αὐτου γαρ και Ῥοδος και πηδημα. Ὁ λογος δηλοι ὁτι ὡν προχειρος ἡ δι' ἐργων πειρα, περι τουτων πας λογος περιττος ἐστι.

La biche et la vigne (*Fables, 103*)

Ἐλαφος κυνηγους φευγουσα ὑπ' ἀμπελῳ ἐκρυβη. Παρελθοντων δ'ὀλιγον ἐκεινων, ἡ ἐλαφος τελεως ἠδη λαθειν δοξασα, των της ἀμπελου φυλλων ἐσθιειν ἠρξατο. Τουτων δε σειομενων, οἱ κυνηγοι ἐπιστραφεντες και, ἐπερ ἠν ἀληθες, νομισαντες των ζωων ὑπο τοις φυλλοις τι κρυπτεσθαι, βελεσιν ἀνειλον την ἐλαφον. Ἡ δε θνῃσκουσα τοιαυτ' ἐλεγε ˙ « Δικαια πεπονθα ˙ οὐ γαρ ἐδει την σωσασαν με λυμαινεσθαι. »
Ὁ μυθος δηλοι ὁτι οἱ ἀδικουντες τους εὐεργετας ὑπο θεου κολαζονται.

<u>Chapitre 10</u>

Pluton, Crésus et Ménippe (*Dialogue des morts, III, 1*)

ΚΡΟΙΣΟΣ – Οὐ φερομεν, ὠ Πλουτων, Μενιππον τουτονι τον κυνα παροικουντα ˙ ὡστε ἠ ἐκεινον ποι καταστησον ἠ ἡμεις μετοικησομεν εἰς ἑτερον τοπον.
ΠΛΟΥΤΩΝ – Τι δ΄ ὑμας δεινον ἐργαζεται ὁμονεκρος ὠν;
ΚΡΟΙΣΟΣ – Ἐπειδαν ἡμεις οἰμωζωμεν και στενωμεν ἐκεινων μεμνημενοι των ἀνω, Μιδας μεν οὑτοσι του χρυσιου, Σαρδαναπαλλος δε της πολλης

τρυφης, ἐγω δε Κροισος των θησαυρων, ἐπιγελᾳ και ἐξονειδιζει ἀνδραποδα και καθαρματα ἡμας ἀποκαλων, ἐνιοτε δε και ᾀδων ἐπιταραττει ἡμων τας οἰμωγας, και ὀλως λυπηρος ἐστιν.

ΠΛΟΥΤΩΝ – Τι ταυτα φασιν, ὠ Μενιππε;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ – Ἀληθη, ὠ Πλουτων· μισω γαρ αὐτους ἀγεννεις και ὀλεθριους ὀντας, οἱς οὐκ ἀπεχρησεν βιωναι κακως, ἀλλα και ἀποθανοντες ἐτι μεμνηνται και περιεχονται των ἀνω · χαιρω τοιγαρουν ἀνιων αὐτους.

ΠΛΟΥΤΩΝ – Ἀλλ΄ οὐ χρη · λυπουνται γαρ οὐ μικρων στερομενοι.

Diogène et Alexandre (*Dialogue des morts, XIII, 1-3*)

ΔΙΟΓΕΝΗΣ – Τι τουτο, ὠ Ἀλεξανδρε; και συ τεθνηκας ὡσπερ και ἡμεις ἁπαντες;

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ – Ὁρᾳς, ὠ Διογενες · οὐ παραδοξον δε, εἰ ἀνθρωπος ὠν ἀπεθανον.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ – Οὐκουν ὁ Ἀμμων ἐψευδετο λεγων ἑαυτου σε εἰναι, συ δε Φιλιππου ἀρα ἠσθα;

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ – Φιλιππου δηλαδη · [οὐ γαρ ἀν ἐτεθνηκειν Ἀμμωνος ὠν.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ – Και μην και περι της Ὀλυμπιαδος ὁμοια ἐλεγετο, δρακοντα ὁμιλειν αὐτῃ και βλεπεσθαι ἐν τῃ εὐνῃ, εἰτα οὑτω σε τεχθηναι, τον δε Φιλιππον ἐξηπατησθαι οἰομενον πατερα σου εἰναι.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ – Κἀγω ταυτα ἠκουον ὡσπερ συ, νυν δε ὁρω ἐτι οὐδεν ὑγιες οὐτε ἡ μητηρ οὐτε οἱ των Ἀμμωνιων προφηται ἐλεγον.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ – Ἀλλα το ψευδος αὐτων οὐκ ἀχρηστον σοι, ὠ Ἀλεξανδρε, προς τα πραγματα ἐγενετο · πολλοι γαρ ὑπεπτησσον θεον εἰναι σε νομιζοντες. ἀταρ εἰπε μοι, τινι την τοσαυτην ἀρχην καταλελοιπας;

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ – Οὐκ οἰδα, ὠ Διογενες· οὐ γαρ ἐφθασα ἐπισκηψαι τι περι αὐτης ἡ τουτο μονον, ὁτι ἀποθνησκων Περδικκᾳ τον δακτυλιον ἐπεδωκα. Πλην ἀλλα τι γελᾳς, ὠ Διογενες;

ΔΙΟΓΕΝΗΣ – Τι γαρ ἀλλο ἠ ἀνεμνησθην οἱα ἐποιει ἡ Ἑλλας, ἀρτι σε παρειληφοτα την ἀρχην κολακευοντες και προστατην αἱρουμενοι και στρατηγον ἐπι τους βαρβαρους, ἐνιοι δε και τοις δωδεκα θεοις προστιθεντες και οἰκοδομουντες σοι νεως και θυοντες ὡς δρακοντος υἱῳ.] Ἀλλ΄ εἰπε μοι, που σε οἱ Μακεδονες ἐθαψαν;

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ – Ἐτι ἐν Βαβυλωνι κειμαι

Voyage sur la Lune (*Histoires véritables, Livre I, 9-10*)

[…] Περι μεσημβριαν [δε οὐκετι της νησου φαινομενης] ἀφνω τυφων ἐπιγενομενος και περιδινησας την ναυω και μετεωρισας […] οὐκετι καθηκεν εἰς το πελαγος, αλλ’ἀνω μετεωρον ἐξηρτημενην ἀνεμος ἐμπεσων τοις ἱστιοις ἐφερε(ν) κολπωσας την ὀθονην.

Ἑπτα δε ἡμερας και τας ἰσας νυκτας ἀεροδρομησαντες, ὀγδοῃ (ἡμερᾳ) καθορωμεν γην τινα μεγαλην ἐν τῳ ἀερι καθαπερ νησον, λαμπραν και σφαιροειδη και φωτι μεγαλῳ καταλαμπομενην · […] ὁρμισαμενοι δε ἀπεβημεν, ἐπισκοπουντες δε την χωραν εὑρισκομεν οἰκουμενην τε και γεωργουμενην.

Ἡμερας μεν οὐν οὐδεν καθεωρωμεν, νυκτος δε (ἐπιγενομενης) ἐφαινοντο ἡμιν ἀλλαι πολλαι νησοι πλησιον, [αἱ μεν μειζους, αἱ δε μικροτεραι, πυρι την χροαν προσεοικυιαι] και ἀλλη δε τις γη κατω, και πολεις ἐν αὐτη και ποταμους ἐχουσα και πελαγη και ὑλας και ὀρη. [Ταυτην οὐν την καθ' ἡμας οἰκουμενην εἰκαζομεν.]

La vie sur la Lune (*Histoires véritables, Livre I, 22-24*)

Ἁ δε […] διατριβων ἐν τῃ σεληνῃ κατενοησα καινα και παραδοξα, ταυτα βουλομαι εἰπειν. […] Ἐπειδαν δε γηρασῃ ὁ ἀνθρωπος, οὐκ ἀποθνῃσκει, ἀλλ' ὡσπερ καπνος διαλυομενος ἀηρ γιγνεται. Τροφη δε πασιν ἡ αὐτη · ἐπειδαν γαρ πυρ ἀνακαυσωσιν, βατραχους ὀπτωσιν ἐπι των ἀνθρακων.

Καλος δε νομιζεται παρ' αὐτοις ἡν που τις φαλακρος και ἀκομος ῃ, τους δε κομητας και μυσαττονται. Ἐπι δε των κομητων ἀστερων τουναντιον τους κομητας καλους νομιζουσιν.

Τῃ μεντοι γαστρι ὁσα πηρᾳ χρωνται τιθεντες ἐν αὐτῃ ὁσων δεονται · ἀνοικτη γαρ αὐτοις αὐτη και παλιν κλειστη ἐστιν.

La vie sur la Lune : dernier extrait (*Histoires véritables, Livre I, 25-26*)

Περι μεντοι των ὀφθαλμων, […] ὀκνω μεν εἰπειν, μη τίς με νομισῃ ψευδεσθαι δια το ἀπιστον του λογου. Ὁμως δε και τουτο ἐρω · τους ὀφθαλμους περιαιρετους ἐχουσι, και ὁ βουλομενος ἐξελων τους αὐτου φυλαττει ἐστ΄ ἀν δεηθῃ ἰδειν · οὑτω δε ἐνθεμενος ὁρᾳ · και πολλοι τους σφετερους ἀπολεσαντες παρ΄ ἀλλων χρησαμενοι ὁρωσιν. [εἰσι δ΄ οἱ και πολλους ἀποθετους ἐχουσιν, οἱ πλουσιοι]. τα ὠτα δε πλατανων φυλλα ἐστιν […].

Και μην και ἀλλο θαυμα ἐν τοις βασιλειοις ἐθεασαμην · κατοπτρον μεγιστον κειται ὑπερ φρεατος οὐ πανυ βαθεος. Ἀν μεν οὐν εἰς το φρεαρ καταβῃ τις, ἀκουει παντων των παρ' ἡμιν ἐν τῃ γῃ λεγομενων, ἐαν δε εἰς το κατοπτρον ἀποβλέψῃ, πασας μεν πολεις, παντα δε ἐθνη ὁρᾳ […] · τοτε και τους οἰκειους ἐγω ἐθεασαμην και πασαν την πατριδα, [εἰ δε κἀκεινοι ἐμε ἑωρων, οὐκετι ἔχω το ἀσφαλες εἰπειν].

Premières craintes des Indiens (*Dionysos, chapitre III*)

σφισι δε και νικαν αἰσχρον ἐδοκει και φονευειν γυναια μεμηνοτα και […] ἡμιτραγον στρατιωτην ἀλλον και γυμνητας ὀρχηστας, παντας γελοιους. Ἐπει δε ἠγγελτο πυρπολων ὁ θεος ἠδη την χωραν και πολεις αὐτανδρους καταφλεγων και ἀναπτων τας ὑλας και ἐν βραχει πασαν την Ἰνδικην φλογος ἐμπεπληκως (ὁπλον γαρ [τι] Διονυσιακον το πυρ, πατρῳον αὐτῳ) […] ἀνελαμβανον τα ὁπλα και τους ἐλεφαντας ἐπισαξαντες και ἐγχαλινωσαντες και τους πυργους ἀναθεμενοι ἐπ' αὐτους ἀντεπεξῃεσαν, καταφρονουντες μεν και τοτε, ὀργιζομενοι δε ὁμως και συντριψαι σπευδοντες αὐτῳ στρατοπεδῳ τον ἀγενειον ἐκεινον στρατηλατην.

Chapitre 11

Je voudrais être (*Odes d'Anacréon, XX*)

ἐγω δ'ἐσοπτρον εἰην,
ὁπως ἀει βλεπῃς με ˙
ἐγω χιτων γενοιμην,
ὁπως ἀει φορῃς με.
ὑδωρ θελω γενεσθαι,
ὁπως σε χρωτα λουσω ˙
μυρον, γυναι, γενοιμην
ὁπως ἐγω σ'ἀλειψω.
και ταινιν δε μαστων
και μαργαρον τραχηλῃ
και σανδαλον γενοιμην ˙
μονον ποσιν πατει με.

L'amour piqué (*Odes d'Anacréon, XL*)

Ἐρως ποτ'ἐν ῥοδοισι
κοιμωμενην μελιτταν
οὐκ εἰδεν, ἀλλ'ἐτρωθη ˙
τον δακτυλον παταχθεις
της χειρος ὠλολυξε.
δραμων δε και πετασθεις
προς την καλην Κυθηρην
« ὀλωλα, μντερ », εἰπεν,
« ὀλωλα κἀποθνῃσκω ˙
ὀφις μ'ἐτυψε μικρος
πτερωτος, ὀν καλουσιν
μελιτταν, οἱ γεωργοι »
ἡ δ'εἰπεν ˙ « εἰ το κεντρον
πονει το της μελιττης,
ποσον δοκεις πονουσιν
Ἐρως, ὁσους συ βαλλεις; »